

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighs

FILIERE : Linguistique et didactique

SPECIALITE : Linguistique et didactique

Titre

Contribution à l'élaboration d'un Atlas linguistique Kabyle

Présenté par :
HAMICI Thinhinane
HAMOUCHE Aldja

Encadré par :
HADAD Samir

Jury de soutenance :

Président	:	CHEMAKH Said,	Grade,	Affiliation
Encadreur	:	HADAD Samir,	Grade,	Affiliation
Examineur 1:	:	BAZI Mourad ,	Grade,	Affiliation

Promotion : Juin 2023

Laboratoire de domiciliation du master:

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, j'adresse mes profonds remerciements à :

-Monsieur, le chef de département HEDDAD Samir qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire.

-Les membres de jury qui ont accepté de lire ce travail et l'évaluer.

-Ma reconnaissance va à mes parents qui ont supporté mes si longues années d'étude et leur soutien.

-Les informateurs qui ont m'aidé à réaliser ce travail, particulièrement le recueil de corpus.

DJIDJI ET TINA

Dédicas

***Je dédie ce modeste travail à :
Mes chères parents que Dieu les protèges.
Mes frères et mes sœurs
À tous mes amis (es)
Sans oublier les personnes qui m'ont aidé dans
ce travail.***

...DJIDI ET TINA

Sommaire :

INTRODUCTION :	08
➤ BASES DE DONNEES	21
➤ PARTIE ANALYTIQUE :.....	40
CONCLUSION GENERALE.....	102
➤ BIBIOGRAPHIE.....	105
➤ ANNEXES	108

Abréviation

Cha : dialecte chaoui

Chl : dialecte cleuh

Ghd : dialecte ghadamsi

MC : Maroc Central

Mzb : dialecte mozabite

Nef : dialecte néfoussi

R : dialecte rifain

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'ahaggar

Wrg : Dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

n. m : nom masculin

pl : pluriel

1 : Mekla

2 : Abi Youcef

3 : Beni K'sila

4 : Akbou

5 : M'chedallah

6 : Haizer

7 : El Asnam

8 : Ait Laziz

Pl ex : pluriel externe

Pl.s : pluriel. singulier

Introduction :

Une langue ne se limite pas à être un simple moyen de communication, mais elle est également un véhicule culturel qui transmet les valeurs d'une génération à une autre. Elle joue un rôle essentiel en permettant de comprendre l'environnement, le mode de vie et l'organisation sociale des différents peuples. Une langue n'existe pas en dehors de la communauté qui l'utilise, et elle est constamment en évolution à travers le temps et l'espace. Cependant, divers facteurs peuvent agir contre son unité, entraînant une fragmentation et une dispersion qui peuvent s'étendre sur une vaste zone géographique. La variation linguistique est une caractéristique intrinsèque des langues humaines. Aucune langue n'est totalement uniforme et, même sous les dénominations générales telles que l'anglais ou le français, d'importantes différences existent dans tous les aspects linguistiques, allant de la syntaxe à la phonologie en passant par le lexique. Les variations régionales au sein d'une langue nationale ne remettent pas en question son unité, car elles font partie intégrante de son ensemble.

La réalité linguistique, qui se manifeste à travers les pratiques, les usages et les productions langagières des locuteurs, est une composante essentielle de toutes les langues. Elle est intrinsèque à chaque communauté linguistique et contribue à son dynamisme naturel. Elle est conçue cependant « *comme fondement de l'exercice communautaire d'une langue, est inscrite dans les usages sociaux des langues* ».¹

Le berbère, une langue appartenant à la famille chamito-sémitique, fait partie de cette deuxième catégorie et couvre une vaste étendue géographique. Son aire s'étend le long de la rive ouest de la Méditerranée méridionale et englobe plusieurs pays, notamment le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et l'oasis de Siwa (à l'ouest de l'Égypte), ainsi que d'autres pays tels que la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Burkina Faso. Les îles Canaries faisaient également partie de cette zone. Cependant, la zone actuelle où le berbère est parlé est considérablement réduite et dispersée, avec une répartition inégale, s'étendant des oasis de l'est du Sahara jusqu'à l'océan Atlantique. Néanmoins, il existe des zones de forte concentration, notamment dans les massifs montagneux d'Algérie et du Maroc.

¹ H. BOYER, 2001 : 24

Dans le domaine berbère, la question de la variation et de la diversité linguistique est omniprésente, notamment lorsqu'il s'agit de l'aménagement, de la codification ou de la standardisation de la langue. Cette réalité de variation, qui a récemment suscité un intérêt croissant dans les recherches en dialectologie, a été l'objet d'études comparatives, de dialectologie et de géographie linguistique (ou géolinguistique). Elle occupe une place centrale dans ces domaines de recherche. La diversité d'utilisation du kabyle, considérée comme une pluralité de façons de parler, de réalisations phonétiques, de formes et de tournures, découle d'un processus naturel d'évolution et contribue à son dynamisme intrinsèque. Les premiers chercheurs comparatistes ont souvent souligné l'importance des enquêtes et des recherches en dialectologie pour les sciences du langage, mettant en évidence la nécessité d'explorer et d'examiner les parlars locaux.

A.MARTINET : « *Nous avons jusqu'ici supposé que tout homme appartient à une communauté linguistique et à une seule. Nous avons, en passant, signalé que tous les membres d'une telle communauté ne parlent pas de façon identique.* »². Cette citation soulève deux points importants concernant les communautés linguistiques. Tout d'abord, elle part du postulat que chaque individu appartient à une communauté linguistique. Cela implique que les êtres humains ont une affiliation linguistique et qu'ils partagent une langue commune avec d'autres membres de leur communauté. Cela souligne l'importance de la langue comme un élément fondamental de l'identité culturelle et sociale.

Cependant, la citation souligne également que tous les membres d'une communauté linguistique ne parlent pas de manière identique. Cela met en évidence la réalité de la variation linguistique au sein d'une communauté donnée. Les différences de prononciation, de vocabulaire, de syntaxe et d'autres aspects de la langue peuvent exister même au sein d'une communauté linguistique spécifique. Cette variation peut être influencée par des facteurs tels que la région géographique, l'éducation, le contexte social, etc.

En résumé, cette citation souligne l'existence des communautés linguistiques tout en reconnaissant la diversité linguistique à l'intérieur de ces communautés. Elle met en

² MARTINET André., *Elément de linguistique générale*, Armand colin, paris, 1988, p. 145.

lumière le fait que malgré l'appartenance à une même communauté linguistique, les individus peuvent avoir des variations dans leur façon de parler.

Selon Chaker S : « *la langue berbère se présente actuellement sous la forme d'un nombre élevé de dialecte et de parlers, répartis sur une aire géographique immense, et souvent très éloignés les uns des autres. Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances. La notion de « langue berbère » est une abstraction linguistique et non une réalité sociolinguistique identifiable et localisable. La seule réalité observable, ce sont les usages locaux effectifs.* »³.

Le kabyle est une variété linguistique du berbère, à l'intérieur de cette variété, il existe des parlers qui se caractérisent par des variantes morphologiques phonétiques lexicales et sémantiques en particulier.

La situation géolinguistique kabyle, réduite par certains auteurs francisant à une simple distinction entre variétés de "Grande Kabylie", cette dernière constituent un continuum linguistique rendant toute tentative de classification des parlers très difficile.

Notre travail consiste à une contribution à l'élaborer d'un Atlas linguistique kabyle dans un espace géographique qui comprend huit (08) localités que nous avons choisi des le début de notre recherche : Mekla, Abi Youcef, Beni K'Sila, Akbou, M'Chedallah, Haizer, El Asnam, ait Laziz.

➤ **Problématique :**

Dans cette étude, notre objectif est d'examiner les phénomènes de variation linguistique, tant sur le plan phonétique, morphologique que lexical. Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire que nous avons soumis à nos locuteurs. Ce questionnaire comprend un corpus de 200 notions extraites du vocabulaire commun identifié par M.A. HADDADOU et exploité par M. HADAD. Nous avons posé les questions suivantes pour encadrer notre travail :

³ CHAKER Salem., *Linguistiques berbère études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, lousain, 1995, p.07.

- Quels sont les cas de variation linguistique observés entre ces huit localités ?
- Est-ce que ces phénomènes de variation linguistique entravent la compréhension mutuelle entre ces localités ?
- Existe-t-il une convergence linguistique entre ces quatre variantes du kabyle ?

➤ **Hypothèses :**

- Dans toute étude dialectologique, il est attendu de rencontrer des cas de variation linguistique, notamment au niveau de la phonétique, de la morphologie, de la sémantique et bien évidemment du lexique.
- Dans un premier temps, nous constatons que la compréhension entre les variantes du kabyle peut être interrompue au niveau lexical, tandis que nous ne sommes pas certains de son impact au niveau phonétique et morphologique.
- Nous supposons que la convergence linguistique existe toujours au sein d'un même dialecte, et par conséquent, nous pensons qu'elle sera également présente dans notre corpus.

➤ **Motivation et choix de sujet :**

A notre connaissance, il y a peu de travaux consacrés à cette problématique (la géographie linguistique) ; le thème de cette étude s'inscrit dans la dialectologie kabyle. Elle sera menée essentiellement pour cibler les variations locales existantes en kabyle dans l'aire géographique de la Kabylie.

Faire connaître les parlers kabyles à travers des études géolinguistiques. NAIT-ZERRAD a souligné que : « *Un gros travail de recherche est encore nécessaire pour la connaissance de tous les parlers kabyles puisque certains ne sont encore que peu ou même pas de tout connus, en particulier les extrémités occidentale et orientale du domaine* »⁴.

⁴ NAIT-ZERRAD Kamel, 2006, « Variation, standardisation et enseignement », in *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, les 23, 24, 25 mai 2003, UMMTO, sous la direction de Noura TIGZIRI. P. 286.

L'importance des études de dialectologie. CHAKER a annoncé: « *Des travaux de dialectologie systématiques et à grande échelle sont donc indispensables* »⁵.

BASSET André rajoute : « *Quelque soit l'importance des matériaux déjà recueillis, c'est peu de chose à côté de ce qui reste à recueillir* »⁶.

Les divergences linguistiques offrent un intérêt d'étude. KIRECHE marque : « *Toutefois ce qui présente un intérêt d'étude ce sont les différences* »⁷.

➤ **Objectif d'étude :**

L'objectif principal de cette thèse est de collecter et recueillir des données linguistiques sur les variations linguistiques dans huit localités de la grande Kabylie. L'étude vise à fournir des informations linguistiques, à recenser les variantes à travers les points d'enquête et à élargir les connaissances sur le kabyle en mettant en évidence de nombreuses variations lexicales, phonétiques et morphologiques du kabyle.

➤ **Cadre théorique :**

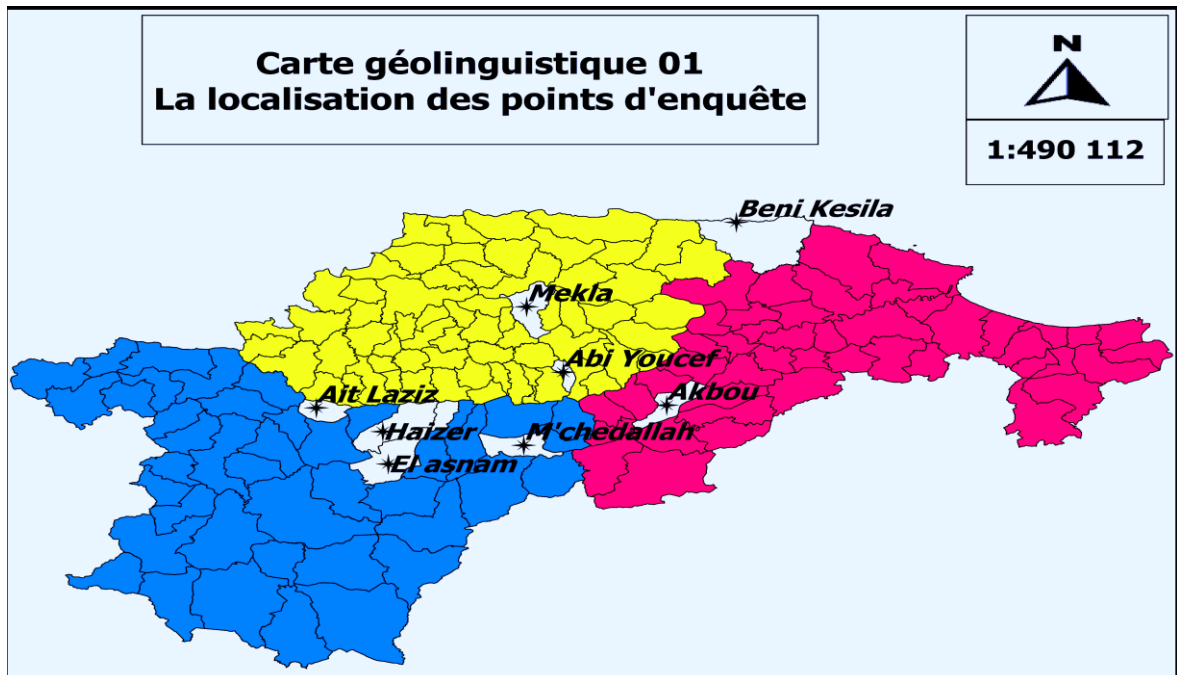
Notre travail s'inscrit dans le domaine de la géographie linguistique, avec un accent sur la région de la Kabylie. Nous adoptons une approche dite "variationniste" qui considère la langue non pas comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes sujets à des changements. Ainsi, pour l'analyse des données recueillies auprès des différents points d'enquête, nous nous inspirons des travaux réalisés dans la tradition des berbérissants dits "fonctionnalistes". Cette approche s'appuie sur le principe saussurien selon lequel la langue est un instrument de communication à double articulation.

⁵ CHAKER Salem, 2006, « Le Berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », in *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, les 23,24,25 mai 2003, sous la direction de Noura Tiziri, p.129.

⁶ BASSET André, *La langue Berbère*, in *Oxford University Press*, London New York Toronto, 1952, p.1.

⁷ KIRECHE Ouerdy, *Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine*, mémoire de magistère, UMMTO, 2010, p.8.

Le choix des points d'enquête dans cette recherche s'est fait en utilisant la division administrative en wilayas et communes, qui sont ensuite subdivisées en villages. Les villages ont été choisis comme points d'enquête, et ont été sélectionnés dans des régions de la grande Kabylie qui n'ont pas été étudiées auparavant dans le domaine de la géographie linguistique. Au total, huit points d'enquête ont été sélectionnés, et la carte présentée ci-dessus montre les quatre points d'enquête spécifiques pour cette recherche :



➤ **Présentation des localités à l'étude :**⁸

- **Mekla :**

La commune de Mekla se situe au centre de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est délimitée :

- Par le nord : Freha
- Par l'est : Ait Khellili
- Par l'ouest Ait Oumaou et Tizi Rached
- Par nord-est : Azazga et Souamaa
- Par sud-ouest : Ait Agouacha

⁸ <https://fr.wikipedia.org/> consulté le 18 Mars 2023.

Mekla ne possède aucune ressource d'autre à part son budget annuel de la wilaya car même les impôts sont payés à Tizi-Rached. Aucune banque Une zone d'activités au lieu dit Chiva.

- **Abi Youcef :**

Abi Youcef est une commune de la wilaya de Tizi-Ouzou, dans la région de Grande Kabylie, en Algérie.

Le nom de la commune est celui d'une tribu de Grande Kabylie. La commune est constituée de 10 villages qui sont : Tizi Oumalou, Ichelibane, Ouerja, Ait Khelifa, Tachekirt, Ait abdellah, Tazrout, Tabouhsant, Takhelidjt, Tifardoud.

Abi Youcef est desservie par la route nationale RN15 qui relie Aïn El Hammam à M'Chedallah (wilaya de Bouira) et traverse les villages de Tiferdoud, Tazrouts et Ouerdja.

- **Beni K'sila :**

Beni Ksila (en berbère : Ath Ksila) est une commune de la wilaya de Béjaïa, dans la région de Kabylie en Algérie.

La commune de Beni Ksila est desservie par la RN24 reliant Béjaïa à Alger.

Le nom "At Ksila" serait lié au nom du roi berbère Aksil (aussi connu sous le nom de Koceïla). Un campement de l'armée du roi Aksil aurait existé à At Ksila (Taddart N'At Ksila). Le nom de ce village a été donné à une commune qui fut notamment appelée Mzala ou Imezalen.

- **Akbou :**

Akbou est une commune algérienne de la wilaya de Béjaïa, en Kabylie, dans la vallée de la Soummam. Elle portait le nom de Metz pendant la période coloniale.

Akbou est située dans la vallée de la Soummam, en Kabylie. Elle est délimitée à l'est par la Soummam, qui la sépare de la commune d'Amalou et au sud par l'oued Sahel, appelé localement "Asif Eebbas", qui la sépare de la commune d'Aṭ-R'zine.

Le nom d'Akbou est d'origine kabyle, en rapport avec le verbe qbebbi et son dérivé aqabiw, qui signifie « proéminence, tertre, élévation », référence directe au piton dominant la ville, le piton d'Akbou.

La localité d'Akbou est choisie comme chef-lieu de la commune-mixte, qui porte son nom. C'est de là que date l'essor de la ville, qui jusqu'alors n'avait été qu'un bourg de moindre importance. La ville d'Akbou administre désormais la partie haute de la vallée de la Soummam. Les Français privilégièrent la plaine fluviale pour y attirer les populations et contrôler ainsi, au mieux, les montagnes environnantes.

- **M'chedallah :**

M'Chedallah, anciennement « Maillot » lors de la colonisation française, est une commune de la wilaya de Bouira et chef-lieu de la daïra homonyme, située à 43 km environ à l'est de Bouira. La région est fortement kabylophone.

La commune de M'Chedallah est située sur le versant méridional de la chaîne de Djurdjura couvrant une partie de la vallée de Sahel (qui s'étend de Tazmalet à Lakhdaria). Elle occupe une position stratégique entre la vallée de la Soummam et la plaine de Sahel - El Asnam d'une part, et entre la chaîne de Djurdjura au nord et les hauts plateaux au sud, d'une autre part.

Par sa position géographique privilégiée elle représente un carrefour géographique de premier ordre. Elle est traversée par les routes nationales suivantes : la RN 30 : M'Chedallah- Tassaft Ouguemoun- Aït Yenni- Boghni - Draa El Mizan. Cette route traverse le Parc National du Djurdjura via le col de Tizi N'Koulel, et la RN15 : Oued Aissi- Larbaâ Nath Irathen- Aïn El Hammam- Tirourda- Chorfa-M'Chedallah.

Le chef-lieu de la commune se situe à 145 km d'Alger, 98 km de Béjaïa, 65 km de B.B.A, et 31 km d'Akbou.

M'Chedallah bénéficie d'un climat méditerranéen de type Csa selon la classification de Köppen, avec des hivers humides et doux et des étés secs et chauds. La moyenne des précipitations annuelles atteint 610 mm.

- **Haizer :**

Haizer est une commune algérienne de kabylie dans la wilaya de Bouira en Algérie située au pied du massif du même nom de la chaîne du Djurdjura.

- **El Asnam :**

El Asnam est une commune algérienne située dans la daïra de Bechloul de la wilaya de Bouira en Kabylie. Les habitants sont appelés : Ath Yaala ou parfois transcrit Ath Yala, relativement au patriarche Yala. Une partie du parc national du Djurdjura ou se trouve la station touristique de Tikjda.

El-Esnam se trouve à 13 km au sud-est du chef-lieu de la wilaya de Bouira et à 120 km de la capitale Alger. Elle est traversée par la RN5 et par l'autoroute Est-Ouest. La commune d'El Asnam occupe un vaste territoire délimité au nord par la ligne de crête du Djurdjura, à l'est par la commune de Bechloul, au sud par celle de Ahl El Ksar et à l'ouest Bouira, chef-lieu de la wilaya de Bouira. Commune à vocation agricole en plaine et forestière au Nord, elle présente des sommets culminant à plus de 1 800 m, tel l'Akohuker et sa station de ski de Tikjda et quelques villages comme Guemgouma, Ouled Makaci, Taourirth Amar, Araar, El Berdi.

Dans un passé récent, ils pratiquaient la grande transhumance entre le Djurdjura et les plaines qui longent les Oueds Zaiane et Ed Hous. Des sites archéologiques trahissent encore un passé tumultueux de la région. Des ruines romaines existent de nos jours au lieu-dit Tighilt Tazougaght.

- **Aït Laziz :**

Aït Laziz (Ath Laaziz en kabyle) est une commune de Kabylie, située dans la wilaya de Bouira en Algérie.

La commune d'Aït Laaziz fait partie des nombreuses communes de Kabylie aux magnifiques paysages. Entre les champs d'oliviers sur les collines du massif du Djurdjura et les nombreuses cascades sur le cours d'eau Oued Djemâa.

➤ Présentation des informateurs :

Nombre	Identité (nom et prénom)	région	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langue(s) parlée(s)
01	F. Aziz	Mekla	Masculin	21	Etudiant	Kabyle, arabe, français
02	L. Hassina	Mekla	Féminin	67	Analphabète	Kabyle
03	D. Nassima	Mekla	Masculin	23	Etudiant	Kabyle, arabe, français
04	H. Aldjiya	Abi Youcef	Féminin	67	Analphabète	Kabyle, arabe
05	S. Ahmed	Abi Youcef	Masculin	57	Analphabète	Kabyle, arabe
06	Y. Rachid	Abi Youcef	Masculin	61	Analphabète	Kabyle, arabe
07	M. Zohir	Beni K'sila	masculin	26	Etudiant	Kabyle, arabe, français, anglais
08	K. Fatima	Beni K'sila	Féminin	58	Analphabète	Kabyle
09	M. Sadia	Beni K'sila	Féminin	67	Analphabète	Kabyle
10	B. Saida	Akbou	Féminin	64	Analphabète	Kabyle
11	H. Malha	Akbou	Féminin	53	Analphabète	Kabyle
12	O. Ouerida	Akbou	Féminin	58	Analphabète	Kabyle

13	S. Rafik	M'chedallah	Masculin	24	Etudiant	Kabyle, arabe, français
14	M. Aicha	M'chedallah	Féminin	71	Analphabète	Kabyle
15	D. Zakaria	M'chedallah	Masculin	26	Etudiant	Kabyle, arabe, français
16	H. Amira	Haizer	Féminin	61	Analphabète	Kabyle, arabe
17	T. Sofiane	Haizer	Masculin	60	Analphabète	Kabyle, arabe
18	H. Rachid	Haizer	Masculin	63	Analphabète	Kabyle, arabe
19	F. Said	El Asnam	masculin	35	Etudiant	Kabyle, arabe, français, anglais
20	M. Malika	El Asnam	Féminin	58	Analphabète	Kabyle
21	M. Hayat	El Asnam	Féminin	70	Analphabète	Kabyle
22	B. Zina	Ait Laziz	Féminin	66	Analphabète	Kabyle
23	H. Aziza	Ait Laziz	Féminin	55	Analphabète	Kabyle
24	O. Mariem	Ait Laziz	Féminin	60	Analphabète	Kabyle

➤ **Organisation du travail :**

A propos du plan de ce modeste travail, nous avons devisé en deux parties, la 1^{ère} partie contient l'introduction générale et un chapitre théorique contient des données sur la dialectologie.

La 2^{ème} partie, c'est celle de l'analyse des données recueillis à travers notre corpus, il s'agit de l'analyse des variantes linguistique sur les plans suivants :

- La phonétique
- La morphologie
- Lexicale

Notre analyse des donnes recueilli illustrée avec la méthode d'André Basset (1929), qui se base sur le concept « carte → analyse (cas de variation) » sur le niveau morphologique phonétique et lexical, cette méthode cite en haut nous la voyons efficace pour traiter tous les cas de divergence et de convergence.

Concernant l'établissement des cartes géolinguistiques des données recueillies, nous avons opté pour le logiciel informatique QGIS⁹, logiciel qui prend en charge la représentation géo localisée prise de toutes les données étudiées.

A la fin de ca travail nous avons conclu avec une conclusion générale.

⁹ Site de téléchargement : <https://www.qgis.org> consulté le 01 Février 2023

Toute étude dialectologique met le chercheur en prise directe avec la variation linguistique dans ses trois dimensions fondamentales, spatiale, temporelle et sociale et l'amène à tenter de clarifier les rapports entre les perspectives ouvertes par chacune d'entre elles. Ce qui ne manque pas de soulever de multiples problèmes.

Dans ce chapitre, nous allons faire dans trois sections : une description et des théories sur la dialectologie, la géolinguistique, l'Atlas linguistique, en montrant un bref historique et les principaux travaux de la géographie linguistique en Europe, en Afrique et spécifiquement dans le domaine berbère.

La dialectologie :

Ce mot dialectologie est composé de deux éléments, dont le premier répond au français «dialecte»; mais il ne contient aucune indication sur le nombre impliqué: «singulier -le dialecte-ou pluriel -les dialectes»? Or le programme du linguiste sera bien différent selon qu'il s'attachera au premier sens ou au second: dans le premier cas, il décrira et étudiera une façon de parler en grec choisi entre plusieurs, ou même uniforme et dépourvue de variations locales, puisque le mot grec signifie d'abord «conversation », il est apparenté à «dialogue», puis «langage articulé», puis «langue particulière». Dans le second cas, il entre prend a l'étude des variations géographiques de l'idiome, afin de cerner les aires couvertes par les diverses variantes, étudier les rapports qu'elles entretiennent entre elles, établir les sous-systèmes propres à chaque unité sociolinguistique ou ethnolinguistique-ville, commune, hameau, ailleurs tribu et chercher peut-être, en scrutant l'histoire des groupes humains et de leurs mutations sociales ou économique, certaines raisons de ces différences.

Les Grecs, d'ailleurs, à qui nous devons le terme, nous ont légué avec lui son ambiguïté, qui n'en était pas peut-être une dans leur esprit au début de leur aventure culturelle. En effet, les structures sociopolitiques de la Grèce classique avaient épargné aux Hellènes, avec le centralisme monarchique ou étatique, l'hégémonie d'une variété linguistique privilégiée; on s'accommodait de plusieurs façons de parler le grec, tout naturellement, dont aucune ne prétendait être meilleure ou plus belle qu'une autre: unité dans la richesse plurielle. Il faudra attendre la découverte, toute récente, de la notion de «dia système» pour retrouver, cette fois sur des bases scientifiques, cette vision généreuse et libérale que les Grecs avaient eue de leurs usages, linguistiques. Ajoutons, pour être juste, que la diffusion moderne des messages administratifs comme de l'information et

de la culture à l'intérieur d'un vaste pays unifié s'accommoderait moins bien de cette variété que de l'usage d'une koinè le terme désigne bien le grec du temps... d'Alexandre, le plus occidental des premiers grands monarques ou d'une langue unique dûment codifiée.

La variation géographique, la différenciation sur le terrain est une donnée linguistique que masque trop souvent, à notre sens, l'intérêt porté quasi-exclusivement, de nos jours, par la linguistique générale aux idiomes de culture ou d'état, seuls à bénéficier de la faveur des pouvoirs publics ou des puissances d'argent, grâce auxquels depuis longtemps ils ont développé leur richesse, leurs nuances et leur rigueur. L'oubli de cette donnée conduit à une appréciation faussée, parce qu'incomplète, des réalités linguistiques. Nous pensons avoir montré à l'occasion du Congrès de Linguistique Romane de Naples, en 1974, comment la reconnaissance des implications géolinguistiques inhérentes au «statut dialectal» permet, sinon de justifier dans le cadre d'un système ponctuel, du moins d'expliquer dans celui, plus ample, d'un ensemble dialectal donné des choix ou des usages linguistiques apparemment arbitraires: c'est la réhabilitation de Vaugelas que nous tentions ainsi, mais au nom de la vérité dialectale, ce dont il ne se serait certainement jamais douté!

A l'orientation géolinguistique de la dialectologie, celle qui demandera à coup sûr l'organisation attentive et minutieuse d'un travail d'équipe autant que malheureusement un financement substantiel, correspondent les vastes entreprises comme celle d'un atlas linguistique. Rappelons en quoi consiste un tel atlas, dont tout linguiste n'a pas forcément une expérience pratique ni même théorique: il s'agit de reporter sur un fond de carte géographique les variations régionales des faits linguistiques, sur le modèle des canes isothermes, isobares ou isobathes. De même en effet qu'on peut parvenir à représenter graphiquement les variations d'un élément quelconque de la constitution géographique du globe, de même il est parfaitement possible de dresser des canes linguistiques pour tous les paramètres du langage, à condition que ceux-ci soient simples par nature ou qu'on les soumette à une analyse et à une élaboration aboutissant à la production de canes simples. Les données lexicales variation du signifiant d'un signifié, ou, plus rarement, du signifié lié à un certain signifiant sont les plus couramment, banalement, cartographiées: cela donne les canes les plus aisées à dresser, les plus «parlantes», les plus enthousiasmantes pour l'usager, les plus susceptibles d'inspirer des commentaires et des études monographiques. Les données phonétiques sont étudiées en général à partir d'elles, aussi bien s'il s'agit d'établir le système

phonologique en se fondant sur les réalisations ou de faire la statistique « phonétique » des réalisations elles-mêmes que, dans le cas des langues qui ont une histoire accessible, pour étudier l'évolution des proto-phonèmes dans chaque localité. Ce sont les faits de morphologie et de syntaxe qui, bien évidemment, se révèlent le moins propres à la cartographie. Néanmoins, la complexité formelle des premiers ne doit nullement en remettre le principe en question, car il est presque toujours possible d'analyser les formes complexes et de cartographier les variations spatiales de chacun des constituants.

Le concept dialectologie (définition) :

La dialectologie est une discipline linguistique dont l'objet d'étude se rapporte aux variétés linguistique non standardisées, c'est à dire l'ensemble des dialectes, elle décrit comparativement des dialectes voisins, ou d'une même famille en établissant leurs limites, les limites qui constituent les points ou s'arrêtent les traits qui caractérise un parler pour pousser d'autres qui présentent une différence s'appellent « des isoglosses », le passage d'une appellation a une autre est délimitée par ligne d'isoglosse qui détermine des certes linguistique, les quelles certes correspondant a des aires géographiques plus ou moins homogènes, la dialectologie étudie aussi le système intérieur des dialectes pris isolément.

Selon G. Mounin : « *Un domaine de la linguistique concernant l'étude des dialectes. Se dit de l'étude de dialectes, surtout de l'étude comparative d'un ensemble de dialectes couvrant une certaine aire linguistique. Ce domaine a été aussi appelé géographie linguistique, et le résultat des recherches peut être consigné dans un atlas linguistique* ». ¹

J. Dubois ajoute que : « *Le terme de dialectologie, pris parfois comme simple synonyme de géographie linguistique, désigne la discipline qui s'est donné pour taches de décrire comparativement tes différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diverse dans l'espace et d'établir leurs limites* » ².

Cette discipline a forge ses outils dans l'étude des langues minoritaires et des parlers locaux en Europe.

¹ G. MOUNIN (2004 : p 106)

² J. Dubois (1994 : p 44-145)

Objet de la dialectologie :

La dialectologie par le recoure a la vérification de la dénomination des objets et la prononciation des mots dans des espaces géographiques particulières, la liste des mots mise a la vérification est le plus souvent déterminé par le chercheur lui-même, mener de cette façon ce travail s'apprend a la géographie linguistique. L'objectif est de délimiter des zones homogènes identiques linguistiquement pour tracer après des frontières appelé isoglosse, la dialectologie peut étudier les dialectes en les décrivant pour eux même, elle vise alors a dégager les traits spécifique aux dialectes étudiées.

Les quels après peuvent s'inscrire dans un cadre phonologique, morphologique, syntaxique, lexicale, sociologique... par cette étude la dialectologie fait une description linguistique a l'état synchronique toutes fois cette même étude peut se faire a l'état diachronique.

Description génétique de la dialectologie :

La description comparative permet de comparer une ou plusieurs langues. Dialecte à d'autres langues de la même famille un groupe linguistique, la méthode suivie et fondée sur la répartition spatiale des prescriptions les membres de la même famille, cette méthode est la même que celle utilisé dans le cadre de la géographie linguistique, ce genre d'étude débouche le plus souvent sur élaboration d'atlas linguistique, la description génétique elle est associée à des études diachroniques ou historiques, lesquels étudiées visent à expliquer la formation des dialectes ou des langues en remontant à une source commune et en expliquant leurs différenciation par rapport à la source en question, il importe de préciser que le travail dialectologique est proche de ce qu'on appelle la géographie linguistique, la Géographie linguistique s'intéresse également à l'étude de la variation des idiomes [dialecte, parlé]en rapport avec l'espace dans une société, les phénomènes linguistiques collectés sont portés sur Des cartes linguistiques en vue de la préparation d'un atlas linguistique, à partir de là on peut affirmer que la frontière entre la dialectologie et la géo linguistique est très réduite.

Atlas linguistique : Un atlas linguistique et une collection de narration linguistique, il s'agit de relever les divergences lexical, phonétique, morphologique, syntagmatique qui caractériser la population d'un pays et c'est à travers toutes les régions de la communauté linguistique.

Les chercheurs impliqués ont la tâche de répertorier les variantes possible de créer ainsi des cartes dans les frontières sont délimitées selon les variations langagières collectés, les limites des cartes en question constitue des isoglosses peuvent être variable en fonction du phénomène linguistique étudié.

Un atlas linguistique exhaustif demande un maximum de cartes linguistiques sur lesquelles 100 euros sont fait les différentes variations l'langagière, il importe de préciser que l'établissement d'un atlas linguistique nécessite du temps et de moyens aussi bien de financement que de logistique contrairement à la situation au Maroc la France dispose de plusieurs atlas linguistique le premier atlas dans ce pays date du début du 20ème siècle, mais l'enquête a dû commencer à la fin du 19ème siècle, le travail élaboré par le Suisse Jules Julerant (le fondateur d'atlas linguistique) il a été accomplis sur des caractéristiques linguistiques qui concerne 640. Géographique, pour tout travail dans le but de labourer un atlas linguistique il faut préparer un questionnaire, des questions posées à l'informateur dois porter sur des phénomènes linguistique précise , pour le cas de la France le questionnaire vivez la prononciation d'un corpus qui attribue les 1700 Mots préparé au préalable, le chercheur posait des questions directes.

Parler (n.m) :

Le parler est un système linguistique utilisé dans un groupe de locuteurs qui appartiennent à un même groupe social, et qui possède des particularismes linguistiques spécifique à ce groupe en question, (règles syntaxiques, lois phonétiques...) et qui se développent au sein des facteurs divers.

Dans le domaine berbère, CHAKER considère un parler berbère comme une subdivision d'un dialecte qui recouvre des usages particuliers d'unités tribales. Il possède des particularités qui sont propres à lui, et qui n'affectent pas l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais il peut donner une identification géolinguistique aux locuteurs.

On trouve la définition de ce concept dans le dictionnaire de la linguistique ainsi : « *Par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie linguistique, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est*

indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudiés en un point précis sont donc étudiés en tant que parlars »³.

La distinction langue vs dialecte :

La distinction entre «langue» et «dialecte» se fonde habituellement sur le critère de l'intercompréhension. Lorsque deux interlocuteurs se reconnaissent des différences systématiques dans leurs parlars mais arrivent malgré tout à se comprendre, on admettra qu'ils parlent des dialectes de la même langue. S'ils ne se comprennent pas, on dira qu'ils parlent deux langues différentes, même si le linguiste (voire l'observateur sans formation particulière) peut voir sans difficulté qu'il s'agit de parlars ressemblants. Il sera bien entendu plus ou moins facile de passer de l'absence de compréhension à la compréhension partielle ou totale selon le degré de ressemblance des parlars en présence. La dialectologie est donc l'étude d'un domaine qui recouvre aussi bien les dialectes ainsi définis qu'une zone aux contours flous où se situent des parlars dont la compréhension est facilement accessible à la plupart des membres d'un ensemble de dialectes au sens propre. C'est une discipline objective qui se gardera de la connotation péjorative dont le terme «dialecte» est parfois investi en français afin d'exprimer un caractère minoritaire, une déviation par rapport à une langue standard et/ou une déficience culturelle traduite par une méconnaissance de cette langue.

La dialectologie en Europe :

Les premiers travaux de dialectologie remontent à la dernière décennie du 18^e siècle. C'est, en effet, en France que s'est déroulée la première enquête sur les dialectes parlés, ou patios. Cette entreprise fut l'œuvre de l'Abbé Grégoire, entamée en 1790 dans le but de déterminer les moyens d'imposer le français comme langue seule rationnelle et d'en finir avec les patois. A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, cette spécialité a pris son essor, en Europe, avec la réalisation des grands atlas linguistiques français (ALF de GILLIERON et EDMONT) et allemands (WENKER), de nombreux travaux de ce type se sont poursuivis surtout en Europe et les atlas se sont enrichis et réactualisés dans les grands pays. Habituellement, la technique de base employée s'appuie principalement sur un questionnaire (ou grille d'enquête) qui renferme en générale des lexèmes (vocabulaire) et des phrases choisies et de les vérifier par enquête de terrain sur un certain nombre de points d'enquête (ou localités). Les diverses formes et réalisations

³ DUBOIS. J., op cit : 358

obtenues, seront reportées, à la fin, sur des cartes. Le travail de géographie linguistique peut se focaliser, aussi, sur divers phénomènes linguistiques très remarquables comme disait S. Chaker : « *Bien sur, le travail de géographie linguistique peut être plus spécialisé et s'intéresser à des phénomènes linguistiques plus précis, phonétiques ou grammaticaux, qu'il s'agira la aussi de localiser et de cartographier* »⁴.

La cartographie, fait donc apparaître la distribution des variantes et la répartition géographique des variations sur un espace donné.

Un changement d'orientation des études dialectologiques qui consiste à passer de la dialectologie classique à la géographie linguistique⁵ commence à se définir, en France et en Allemagne, à la fin du 19^e siècle. Dans la dialectologie classique, on procède aux moyens de monographies locales très approfondies dans chaque localité enquêtée, la géographie linguistique, par contre, procède par des enquêtes très ponctuelles qui porte souvent sur un nombre très limité de paramètres linguistiques et tente de les vérifier sur un échantillon de points d'enquête distribué sur une aire géographique donnée. Ce changement, est motivé, notamment en Europe occidentale, par l'importance de recueillir de nombreux matériaux dans diverses régions avant l'extinction des parlers locaux et la disparition des "patois" comme l'affirme A. Martinet dans ce qui suit : « *une rapide disparition des parlers locaux en Europe occidentale et l'impossibilité d'établir en temps utile les monographies nécessaires ont entraîné la naissance de la géographie linguistique...* »⁶.

Ces matériaux linguistiques collectés sont donc exploités pour une meilleure connaissance de l'histoire linguistique des domaines romans.

Atlas linguistique :

C'est un œuvre linguistique qui se compose de trois parties essentielles :

- La première partie est consacrée aux enquêtes dirigés (questionnaire) qui comporte les sujets interrogés.

⁴ CHAKER S. 1998 : (p 30-59).

⁵ Est l'étude de la variation linguistique d'un système linguistique bien déterminé et utilisé par des groupes sociaux (locuteurs) qui sont d'origine géographique différents.

⁶ A. MARTINET (1968 : p 47).

- La deuxième partie est consacrée aux points d'enquêtes et leurs localisations géographiques.
- La troisième partie est réservée aux cartes linguistiques sur lesquelles ou reporte les éléments enregistrés dans les enquêtes.

Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi : « *Ouvrage dans le modèle a été longtemps, l'atlas linguistique de la France établi par Jules Gilliéron grâce aux enquêtes d'Edmond Edmond, un atlas linguistique se compose de trois éléments : un questionnaire indiquant les notions à faire dénommer pas les sujets interrogés, les types de phrases à obtenir, les conversations d'engager ; une détermination des points d'enquêtes et des personnes interrogées ; enfin, la partie essentiel, des cartes linguistiques sur lesquelles on reporte point par point les formes, les mots et les types de construction enregistrés* »⁷.

Les Principaux atlas linguistique de l'Europe :

➤ L'Atlas Linguistique de la France (A.L.F.) de J. GILLIERON En France :

L'A.L.F. demeure, pour l'essentiel, lie au nom de J. GILLIERON, qui avait pour but d'asseoir sur des bases solides l'étude des patois gallo-romans (y compris donc la Belgique romane ou la Wallonie et la Suisse romande). Le questionnaire, d'environ 1500 phrases et mots usuels (on était loin de 40 phrases, tests de WENKER) ; donnait l'essentiel des systèmes lexicaux, phonétiques, morphologiques et même syntaxiques : il devait faire surgir les archaïsmes et les néologismes, la flexion des pronoms, les conjugaisons, etc....

L'enquêteur unique, E. EDMONT, qui avait reçu une formation phonétique, devait parcourir les 630 points fixés a l'avance, y passer deux jours et y interroger un informateur unique, le plus apte a répondre au questionnaire. Les résultats étaient ensuite reportés par J. GILLIERON sur une carte du pays gallo-roman : l'enquête demanda quatre ans (1897-1901) et l'ouvrage fut finalement publié volume par volume de 1902 a 1909. Un atlas linguistique de la Corse, préparé par les enquêtes d'E. EDMONT, ne fut publié que très partiellement a cause de la guerre.

⁷ DUBOIS.J., op cit : 56

L'atlas de J. Gillieron a été conçu comme un modèle et une référence incontournable dans les travaux de la géographie linguistique, et son expérience a été mise à profit par tous les atlas postérieurs, dans tous les pays où on a procédé à ce genre de recherches.

Les reproches qui lui ont été faits sont les suivants :

- il ne recueille qu'une réponse, la première donnée, alors que parfois plusieurs formes étaient possibles.
- le questionnaire était à traduire, ce qui provoquait les calques, notamment en syntaxe.
- les conditions de travail ne permettaient pas une notation phonétique rigoureuse (pour MALMEDY, en Ardenne liégeoise, le linguiste A. LEROND a trouvé pour 1423 questions 2450 faits non conformes à la réalité : plus d'un par mot).
- les témoins choisis rapidement n'ont pas toujours donné de bonnes réponses.
- les questions elles-mêmes étaient parfois peu satisfaisantes (ainsi, alors qu'il existe des marmites à anse, des marmites sans anses, des marmites avec pied, sans pied, des marmites à mettre sur cuisinière et d'autres à mettre dans la cheminée, chacune désignée par un terme spécifique, le témoin ne devait donner qu'un mot), les mailles de l'enquête étaient trop larges.

➤ L'atlas de Georg WENKER en Allemagne :

La géographie linguistique a tenté d'établir, dès sa naissance, des cartes linguistiques réunies et regroupées en atlas linguistiques. En 1881, Georg WENKER a publié six cartes qui ont servi comme première base d'un atlas de l'Allemagne du Nord et du Centre. Ayant étendu ses ambitions à tout l'empire allemand, il procède ensuite à une vaste enquête. Avec l'aide du gouvernement, il fait traduire dans quarante mille dialectes locaux allemands, quarante phrases-tests. Le report sur une carte des diverses réponses obtenues pour une question donnée visualise les variations géographiques de la langue. Georg WENKER, qui a le premier (en 1876) organisé une enquête pour établir un atlas concernant les parlers du nord et du centre de l'Allemagne.

Pour imparfaites qu'aient été ces recherches, les cartes de Georg WENKER ont fait apparaître comme évidence que les dialectes locaux n'étaient pas plus proches des formes anciennes de la langue standard, de plus, les zones dans lesquelles on rencontrait des variations étaient loin de coïncider pour des traits différents : les lignes

dites « isoglosses » qui réunissaient les points ultimes où on trouvait un trait linguistique donné avaient chacune son propre tracé.

En outre, cette tentative a permis de poser les problèmes qui sont encore aujourd'hui ceux de la géographie linguistique. D'abord, la carte ne vaut que ce que vaut l'enquête. *Plus* les points sont serrés, plus la carte sera précise et exacte. De ce point de vue, avec leurs quarante mille points, les cartes de G. WENKER n'avaient rien à envier aux recherches les plus modernes, mais il faut aussi, pour enregistrer toutes les variations possibles, relever la grammaire et le lexique tout entier avec, le cas échéant, toutes les variantes possibles. De plus, les relevés doivent être exécutés d'une manière scientifique, avec un alphabet phonétique, par des enquêteurs qualifiés. Enfin, l'enquête doit couvrir toutes les régions où on parle la langue, même en dehors des frontières politiques du pays. C'est dire qu'avec les quarante phrases tests de G. WENKER, transcrites en écriture allemande ordinaire par des instituteurs sans formation linguistique, avec une étude qui excluait d'importantes régions ou des parlers de l'aire germano-hollandaise (Pays-Bas et Belgique, Suisse, Autriche, Allemand balte, transylvanien, yiddish), on était loin du compte.

Nous pouvons aussi citer, à titre illustratif :

- ALMC : Atlas linguistique et ethnographique du Massif central, de p, Nauton, édité à Paris entre 1957 et 1963.
- ALJA : Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord, de J-B, Martin et G. Tuillon, édité entre 1971 et 1978.
- ALIFO : Atlas linguistique et ethnographique de l'île de France et de l'orléanais de M-R, Simoni-Aurembou, édité 1974.
- ALW : La géographie linguistique et l'Atlas linguistique de la Wallonie, de Willy Bal, édité à Bruxelles en 1999.
- ATM : Atlas linguistique de l'archipel maltais consacré l'île de Gozo, de J. AQUILINA et B.S.J. ISSERLIN, édité à Malte entre 1964 et 1971.

La dialectologie en Afrique :

L'existence de plusieurs langues «standard» sur un domaine géographique (souvent multinational) tend à transformer différentes situations, qu'on pourrait qualifier de continuum de langues apparentées, en une géographie linguistique polarisée par la constitution de parlers normatifs entourés d'une multiplicité de dialectes régionaux et par la disparition des parlers les plus divergents. Ce processus, facilement observable en Europe, se manifeste également dans certains contextes africains. Sans cette polarisation et dans une situation de continuum, il est beaucoup plus difficile de tracer les limites géographiques et linguistiques d'une recherche dialectologique au sens propre. C'est pourquoi il existe en Afrique deux façons d'envisager la dialectologie, selon qu'il s'agit d'une langue officielle (ayant un statut légal ou semi-légal, reconnu dans un ou plusieurs pays) ou pas.

En Afrique, les langues officielles sont en général des formes standardisées de langues ayant eu historiquement un rôle véhiculaire (seule langue commune dans un contexte multilingue). Elles se trouvent souvent superposées à un ensemble de parlers vernaculaires (langues premières) des mêmes langues, parfois très divergents entre eux. La standardisation qu'implique l'officialisation a donc autant pour but d'éviter les confusions qui pourraient se produire avec les parlers vernaculaires, que d'uniformiser les emplois nouveaux dans les médias, dans l'administration ou dans l'enseignement. Dans le cas de langues comme le swahili, le haoussa ou les grandes langues d'Afrique australe, on privilégie donc les recherches concernant le «comment dit-on» et le «comment doit-on dire», c'est-à-dire., des essais de définition et de justification de règles syntaxiques, ainsi que des études d'éléments lexicaux nouveaux ou à statut ambigu. En revanche, on prête peu d'attention aux formes dialectales non standard⁸ tant vernaculaires préexistantes que formes nouvelles issues directement de la langue standard (cf. Pasch 1992), dont l'avenir face au parler normatif est incertain⁹.

La situation de départ à laquelle la dialectologie se trouve confrontée est très différente dans le cas des langues non officielles, n s'agit le plus souvent d'ensembles mal définis de langues sans tradition écrite (ou, dans le meilleur des cas, dont quelques membres ont été développés dans un contexte régional, souvent en association avec une pratique

⁸ Ainsi, les publications récentes consacrées à la caractérisation des dialectes haoussa se limitent pratiquement à Newman et Junaidu (1994), à Zima (1987) et à l'étude classificatoire de Abubakar (1991).

⁹ En particulier, les parlers utilisés par des groupes ou des classes sociales marginalisés se maintiennent difficilement face à la progression de la forme officielle, employée par des acteurs

religieuse et sans pouvoir prétendre à un agrément des pouvoirs politiques en tant que langue officielle). Le dialectologue cherchera à y délimiter un terrain moyennant une recherche de ruptures en essayant de repérer des ensembles cohérents à l'aide de divers indices : du côté des locuteurs, un éventuel sentiment d'identité ethnique; de son propre côté, l'impression, fondée sur des listes de mots rapidement rassemblées, d'avoir affaire à un groupe de langues qualifiable d'«homogène» (voir Monino 1980), donc susceptible d'être traité par la méthode comparative classique. Dans une situation de continuum de langues apparentées à divers degrés, l'enquêteur sera parfois amené à rajuster les limites de son étude au fur et à mesure de la collecte de données et de l'approfondissement de sa connaissance des groupes envisagés. En effet, le critère d'ethnicité, ainsi que de simples ressemblances constatées entre listes de vocabulaire, sont insuffisants comme indicateurs d'intercompréhension. D'une part, il arrive souvent qu'une identité ethnique recouvre une multiplicité de parlers (voir Rotûand 1993) et même parfois que la dialectalisation entre groupes ethniques soit minime. D'autre part, le critère d'homogénéité est un critère relatif : le degré de diversité interne des ensembles linguistiques qualifiés d'«homogènes» peut varier considérablement. Etant donné ces aléas, le chercheur ne peut que mettre entre parenthèses la distinction langue/dialecte en abordant le «groupe homogène de parlers» qui fera l'objet de son enquête, n devra fixer d'abord l'objectif de ses recherches, qui définira à son tour une méthodologie. C'est seulement à la fin de l'enquête et après l'analyse des résultats qu'il sera en mesure de revenir sur l'applicabilité de ces deux notions.

La dialectologie dans le domaine berbère :

Parallèlement à ce qui se menait dans le domaine indo-européen, mais environ un siècle plus tard, naissent en berbère les premiers travaux de grammaire comparée.

En effet, les premiers travaux de dialectologie berbère datent de la fin du 19^e siècle avec R. Basset qui est considéré comme le précurseur des études berbères. Mais c'est avec A. Basset (1926) au début du vingtième siècle que la géographie linguistique berbère a connu un véritable essor dans la mesure où des études plus approfondies et développées ont été menées dans différentes aires d'Afrique du Nord.

Andret Basset a parcouru entre 1926 et 1949 le territoire berbère du Nord (partie nord de l'Algérie : Kabylie, région de Chéelif, région Chaouia ; 1929, 1936) au Sud (région du Sahara : Zénaga de Maurétanie, région de Figuig, Touat, Tidikelt, Gourara, Mzab,

Ouargla, Touggourt, Sud tunisien, Djerba, Ghadamès, et tout le domaine touareg ; 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1945, 1948) en passant par le Maroc (Maroc du Sud, 1942).

Il s'est donné comme objectif central de collecter un nombre restreint de matériaux dans des localités variées de l'aire berbère. Au vu de la vaste répartition des peuples berbères, il se rendait souvent aux marchés hebdomadaires, lieu de rencontre idéal des locuteurs de diverses variétés, afin d'économiser du temps pour mener ses nombreuses enquêtes.

Son questionnaire de base se limitait à deux champs de vocabulaire, celui du corps humain et celui des animaux domestiques. Il a ajouté un nombre de verbes (conjugués en partie) et environs cent cinquante noms de plantes, d'habillement, d'armements, etc. au questionnaire destiné aux variétés du Sahara.

L'intérêt portée à la variation linguistique berbère ne s'est manifesté que tardivement. Etant une langue substantiellement orale depuis longtemps, et le fait qu'elle n'a jamais connu d'aménagement linguistique officiel, le besoin de dégager ce qui fait son unité et sa diversité ne s'est pas senti de sitôt. Ce n'est que presque vers la moitié du 20^e siècle qu'A. Basset, renommé comme le précurseur des études de dialectologie berbère, au sens propre du terme, décide de casser le tabou avec une étude de comparaison de 20 lexèmes relatifs aux vocabulaires du corpus humain et de la faune domestique. L'étude concerne 219 points d'enquête, tous de Kabylie. Les points d'enquête sont le douar, ou ce que l'on appelait les communes mixtes. Les informateurs, au nombre de 240, représente un témoin (parfois deux) par douar, ce qui équivaut, selon les dires de l'auteur, à un (parfois deux) informateur pour 3000 habitants.

Au terme de ses enquêtes, et dans les publications qu'il en fait, A. Basset conclut qu'il n'est pas permis de parler de dialecte berbère au sens propre du terme parce que « *il n'ya que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlers ont sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transition plus rapide ou plus lente, mais jamais par coupure brutale* »¹⁰.

Il réserve cependant le statut de dialecte à certains groupes linguistiques berbérophones comme le Touareg, le Siwi et le Zenaga : « une réserve toutefois, les Touaregs forment

¹⁰ Basset, A., 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : I- sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes.

tellement un monde à part, séparés des autres berbérophones par leur genre de vie, leur constitution sociale et les distances désertique, que les limites linguistiques s'amoncellent à leur frontière nord-ouest, barrant transversalement le Sahara de Ghadamès à Tombouctou. Il y a bien, mais là seulement, un dialecte, unité intermédiaire entre la langue et les parlers. Partout ailleurs, il n'y a que des faits dialectaux, embrassant chacun un groupe personnel de parlers et nullement superposés (A. Basset, 1948 : 235).

C'est ainsi que se met en place une tradition géographie linguistique berbère, et la voie s'ouvre aux travaux de comparaison inter-dialectale dont nous pouvons citer l'article de Galland (1978), celui de Stroomer (1998), celui de Brugnatelli édité en 1982.

En Algérie après l'indépendance, et jusqu'à une période récente, cette situation perdure, que ce soit en Kabylie ou en émigration, la majorité des acteurs (universitaires ou militants associatifs) étant originaires de la Kabylie occidentale (M. Mammeri, S. Chaker...).

Ce vide commence cependant à être comblé à la faveur des travaux de chercheurs originaires de Kabylie orientale (Allaoua 1988, 1994 ; Rabhi 1995...) en particulier avec l'ouverture du département de langue et culture amazighes de l'université de Bejaia. Ajoutons que l'on a signalé dans Naït-Zerrad 1994, 1995 et 2001a les particularités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales des parlers orientaux et occidentaux.

Et enfin, le travail de M. Haddadou sur le vocabulaire berbère commun, édité sous forme de dictionnaire entre 2006 et 2007 ; Rappelons, que notre recherche est un prolongement de travail de Mr Haddadou et Andret Basset en tentant d'élaborer un Atlas linguistique Kabyle en contribution.

Nous pouvons citer aussi, en ce qui concerne le domaine kabyle :

a. Le travail de K. Madoui :

Son travail est réalisé en 1995, il constitue une étude de micro-dialectologie, eu égard aux points d'enquête ciblés et qui ne concernent la seule localité de Bejaïa. Ce travail est une étude de géographie linguistique qui concerne, donc, six localité d'une seule wilaya. Les localités ou points d'enquête sont sus forme de deux groupes, comportant, chacun, trois points d'enquête.

Nous comptons, donc :

- le groupe de la Vallée de la Soummam et qui englobe : Seddouk, Timezrit, Amizour.
- le groupe du littoral Est (dit Isahliyen), et qui englobe : Tichy, Aokas, Melbou.

L'auteur a fait exprès de choisir des points d'enquête « où il peut, à priori, y avoir des divergences ». ¹¹

les conclusions de l'auteur sont sans équivoque en ce qui concerne la variation tant sur le plan phonétique que lexical, mais qui est absente, voir nulle dès qu'il s'agit de la syntaxe, comme il l'affirme : « *Les divergences entre les variétés du kabyle se situent à des degrés divers, au niveau de la morphologie, du lexique et de la phonétique [...]* Elles sont par contre, quasiment nulles au niveau de la syntaxe où les inventaires des paradigmes grammaticaux sont, à quelques exceptions près, presque identiques dans tous les points d'enquête ». ¹²

b. Le travail de K. Nait Zerrad¹³:

A proprement parler, l'étude de K. Nait Zerrad est une étude de dialectométrie, première en son genre relativement au domaine berbère. En plus de mettre en exergue la variation linguistique, cette discipline s'attèle à mesurer la distance entre les différentes variantes. Et, c'est à partir de cette étude que l'auteur a pu dégager quatre (04) groupes de parlers qui sont :

- groupe 01 : Kabylie Occidentale (OC) ;
- groupe 02 : Kabylie Extrême Occidentale (EOC) ;
- groupe 03 : Kabylie Orientale (OR) ;
- groupe 04 : Kabylie Extrême Orientale (EOR).

¹¹ Madoui, Kh., 1995, *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Béjaïa (Algérie).

¹² Madoui, K., op cit.

¹³ Nait-Zerrad, K., 2001b- « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de cádiz, pp. 391-404.

c. Le travail de Boudjellal :

Une autre étude de géographie linguistique qui est venu enrichir la dialectologie berbère est celui de Boudjellal, réalisé sous forme de mémoire de Master, soutenu sous la direction de K. Nait Zerrad à l'INALCO, en 2008.

L'étude en question concerne le seul dialecte Chaoui ; elle s'est assigné comme objectif « évaluer les degrés d'unité et de diversité entre les divers parlers choisis et, ainsi, de prouver l'existence de lignes d'isoglosses et /ou une rupture entre certains parlers chaouis. »¹⁴

Ainsi, cette étude concerne 13 points d'enquête représentant les six wilayas du groupe Chaoui : Batna, Biskra, Khenchla, Guelma, Souk Ahras et, enfin, oum El Bouaghi, avec une prédominance en terme de représentativité pour la première, avec, à elle seule, 06 points d'enquête.

Ce qui attire l'attention dans cette étude, c'est le fait que son auteur s'est référé et s'est basé sur les dictionnaires comme corpus, disponibles pour les parlers des At Frah et d'Ain Zaatout. Le reste du corpus constitue ce que l'on appelle communément le vocabulaire fondamentale, au nombre de 223 lexèmes. L'étude en question a porté sur les niveaux lexical et syntaxique.

d. Le travail de Lounissi Salim¹⁵ :

Cette étude aussi réalisée sous forme d'un mémoire de Magister soutenu sous la direction de Mr Kahlouche Rabah à l'UMMTO, en 2010.

Ce travail consiste sur la distribution des faits linguistiques entre quelques parlers chaouis de l'Aurès. Au terme de cette comparaison descriptive qui a laissé dans l'ombre d'autres aspects linguistiques, à la fin de la recherche l'auteur fait quelques remarques dans sa conclusion :

- L'étude de certains aspects de la phonétique-phonologie des parlers de la région de l'Aurès, basée uniquement sur des traits distinctifs, a montré une grande convergence entre nombre de ces traits (Ainsi certains traits nous ont semblé

¹⁴ Boudjellal, A, *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouia*, Thèse de Doctorat, CRB-INALCO. (Sous la direction de Nait Zerrad, K).

¹⁵ S.LOUNISSI, « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* », UMMTO, 2010, (sous la direction de Kahlouche Rabah).

être plus discriminants tel : le traitement des palatales /k/ et /g/, le traitement de la spirante dentale /t/, le traitement de l'emphatique spirante /v/ sur le plan phonétique.

- Les ruptures phonétiques entre deux parlers ne constituent pas des entraves sérieuses à l'intercompréhension des locuteurs entre eux et ne doit pas masquer l'unité de ce domaine. Pour l'essentiel, les différents systèmes morphologiques qui se côtoient sont très proches : Ainsi leurs systèmes syntaxiques (selon nos connaissances personnelles du domaine chaoui) possèdent une forte majorité de traits communs.
- La diversité entre les différents parlers étudiés, concerne essentiellement le lexique. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré le dialecte chaoui.
- Les parlers qui sont en contact direct avec les zones arabophones comportent de nombreux emprunts, référant à tous les domaines de la vie, un phénomène qui rend l'unité lexicale entre les parlers non assurée.
- L'étude de la répartition des types lexicaux dans la région chaoui montrera qu'il existe une coïncidence étroite entre les limites lexicales et celles des principales caractéristiques phonétiques.

Ces divers éléments évoqués précédemment, ont permis de proposer un essai de classification des parlers chaouis en trois groupes : parlers occidentaux centrés sur le Belezma et les plaines avoisinantes, parlers du massif de l'Aurès, et parlers orientaux de l'Est des hautes-plaines constantinoises et des Némenchas.

e. Le travail de M. Lafkioui¹⁶ :

Une étude est celle réalisée par Mena Lafkioui, sur les parlers Rifains, et qu'elle a ensuite édité sous forme d'un atlas linguistique, en 2007. L'étude concerne un corpus de 62 lexèmes, puisé dans différents champs lexicaux : le corps humain avec 21 lexèmes ; les noms de parenté avec 06 lexèmes ; la faune avec 06 lexèmes ; les noms de couleur avec 02 lexèmes ; les numéraux avec 03 lexèmes et, enfin, des noms et des verbes divers avec 24 lexèmes.

¹⁶ Lafkioui, M., Atlas linguistique des variétés berbères du Rif, Rüdiger Köppe Verlag, 2007, ISBN

f. La thèse de HADAD Samir :

Le travail de Mr HADAD s'inscrit dans le domaine de géolinguistique et consiste à viser le phénomène de variation linguistique sur le plan morphologique phonétique lexicale et dans les parlers kabyles au sein du cadre géographique de notre étude et déterminer la convergence et la divergence du corpus relevé par M.A.Haddadou en prenant 200 notions.

Donc il a cité que la variation étant un phénomène inhérent à tout système linguistique, il peut qu'y avoir une certaine divergence, mais aussi derrière cette divergence il peut qu'y se repose une immense convergence et un lexique commun qui fait unir les parlers de dialecte kabyle.

L'objectif de étude est d'enrichir le lexique et de compléter les travaux déjà fait sur la variation, est aussi de connaître leurs différentes structures linguistiques, et une description des différentes variations existantes en kabyle, qui permet de vérifier le niveau de compréhension entre ces parlers, de sauvegarder et de protéger un patrimoine linguistique et toute une civilisation.

Au sein de département de langue et culture amazighes à Tizi Ouzou, Mr HADAD a encadré plusieurs étudiants en fin de formation, dans le domaine de la géographie linguistique, tel que SADOUK et HANOUN, AMIRAT, AMIR etc. à fin d'élaborer un Atlas linguistique Kabyle comme projet qui va enrichir la langue berbère, et définir l'identité, en projetons toutes sortes de variation linguistique dans le parler Kabyle.

La géolinguistique est en partie incluse dans le domaine de la sociolinguistique. Cependant, alors que l'approche sociolinguistique se concentre sur l'analyse verticale de la société résidant dans une région donnée, en divisant cette société en classes sociales et en prenant en compte les situations communicatives, sans prendre en considération les variations géographiques de la langue, l'analyse géolinguistique se concentre davantage sur les différences linguistiques (structurelles, d'utilisation, sociologiques, etc.) dans l'espace géographique.

L'objectif de cette contribution est de présenter et d'analyser brièvement la cartographie des données linguistiques, qui est un élément essentiel de la géolinguistique. La cartographie géolinguistique est une discipline qui traite des données linguistiques provenant de recensements et d'enquêtes linguistiques. Elle utilise la même méthodologie et les mêmes considérations théoriques que la cartographie thématique dans ses objectifs. Ces dernières décennies, la cartographie thématique réalisée à l'ordinateur a acquis de nouveaux pouvoirs, tels que la capacité à manier les données informatiques pour une meilleure organisation et lisibilité de la carte. Cela permet également d'augmenter les possibilités de présentation des données adaptées à l'objet de l'analyse, transformant ainsi la cartographie en un outil non seulement de description, mais aussi d'analyse linguistique.

Donc dans cette partie nous allons faire la cartographie des cartes qui ont plus de deux variantes, en basant sur l'approche phonétique, morphologique, et lexicale, mais avant sa nous sommes apte de définir les trois axes linguistique qui aura faire notre analyse cartographique.

La phonétique :

La phonétique est un domaine de la linguistique qui se concentre sur l'étude des sons, appelés "phones", en tant que plus petites unités de la parole. Elle aborde ces sons du point de vue physique, physiologique, neurophysiologique et neuropsychologique, en examinant leur production, leur transmission, leur perception et leur évolution dans le processus de communication humaine par le biais du langage. La phonétique utilise des méthodes spécifiques pour décrire, classer et transcrire ces sons.

La morphologie :

Dans le domaine de la linguistique, la morphologie se concentre généralement sur l'examen de la structure des mots, tandis que la syntaxe s'intéresse plutôt à la fonction des mots ainsi qu'aux entités de plus grande taille. En d'autres termes, la morphologie étudie les différentes formes que les mots peuvent prendre et comment les traits grammaticaux sont organisés, tandis que la syntaxe se penche sur la manière dont les mots s'agencent les uns avec les autres, ainsi que sur les relations syntagmatiques.

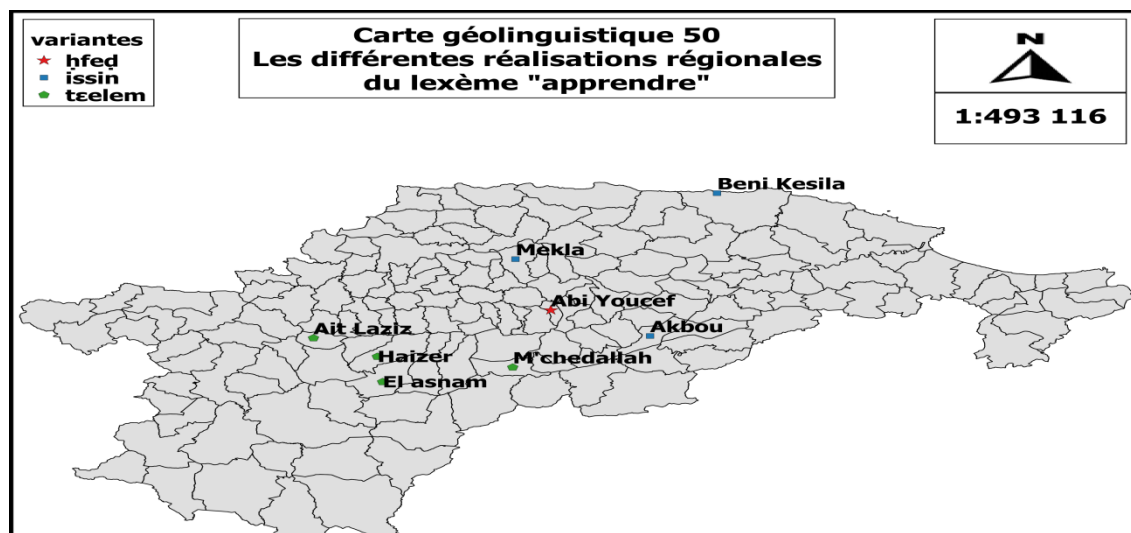
L'analyse lexicale :

Le lexique est considéré comme l'un des critères les plus fiables pour évaluer le degré d'homogénéité d'un système linguistique. Bien que le niveau lexical soit le plus superficiel dans une langue, il est sujet à des variations et modifications de toutes sortes en Kabyle, tout comme en berbère. Lorsque l'on parle de la variation lexicale, il est important de prendre en compte plusieurs facteurs lors de l'analyse lexicale, notamment le temps (diachronique), l'espace (diatopique), les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique), les activités qu'ils pratiquent (diaphasique) et la dimension en fonction du canal - écrit ou oral - (diamésique). Coseriu¹ a établi un classement qui prend comme point de référence le locuteur. Toutefois, dans le système lexical kabyle, la question qui se pose habituellement dans toute action d'aménagement linguistique est de savoir comment gérer la variation lexicale face à la norme, car il s'agit de choisir une variante parmi les autres et de la normaliser.

Enfin, l'emprunt lexical joue un rôle important dans le phénomène de la variation lexicale. Cela est dû à sa définition qui stipule qu'on ne peut parler d'emprunt qu'une fois qu'il est intégré et adapté par toute la communauté linguistique, c'est-à-dire, lorsqu'il a acquis le statut d'emprunt après avoir été intégré dans tout le système linguistique.

Dans ce qui suit nous avons à faire d'analyser quelques notions de notre corpus, avec l'illustration des cartes géolinguistique que nous avons réalisé au début de notre recherche :

¹ Coseriu Eugenio, 1969, *Einführung in di strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr., 1932, p20.



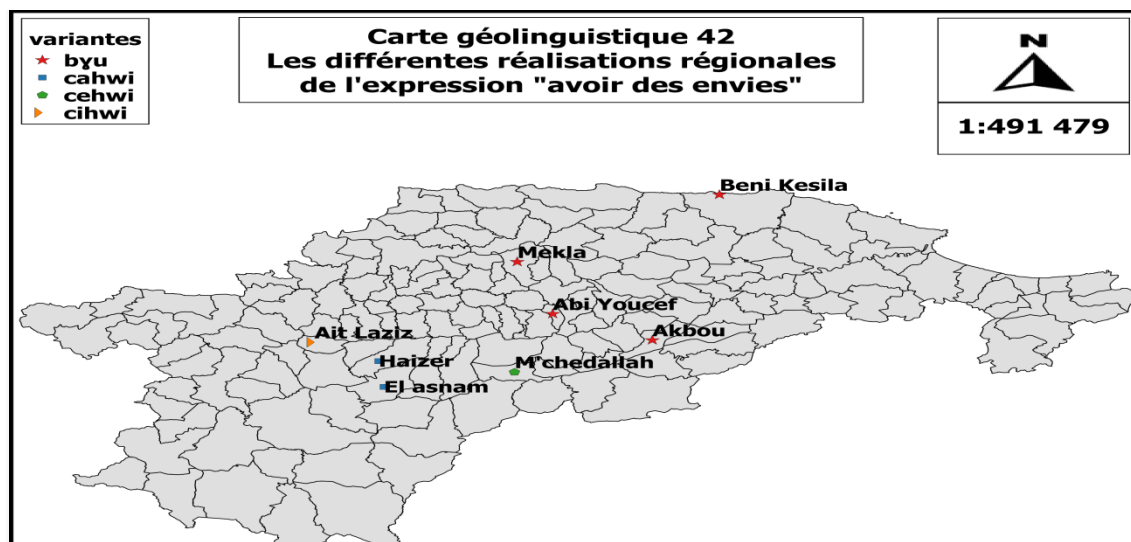
Dans cette carte ci-dessus, on enregistre l'emploi de trois variantes dans notre champ d'étude, donc nous remarquons l'emploi du verbe emprunt arabe (حفظ) hfed dans la localité de Abi Youcef, secondé par majoritairement l'emprunt taelem (تعلم) (5, 6, 7, 8), le troisième est le verbe de souche berbère de la racine bilitère [SN] issin (1, 3, 4).

La variation présentée dans cette carte est bien que lexicale, en voyant 3 variantes différentes de racine qui expriment la notion « apprendre ».

Dans ce cas nous signalons que cette notion est exprimée beaucoup plus par les emprunts arabes.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
hfed	$c^1 c^2 v c^3$	HFD	12.5%
Issin	$v^1 c^1 c^1 v c^2$	SN	37.5%
Taelem	$c^1 c^2 v c^3 v c^4$	ELM	50%



Comme indiqué sur la carte, nous voyons 4 variantes, il s'agit de verbe byu de souche berbère de la racine bilitère [BY] enregistré dans (1, 2, 3, 4), et le verbe de souche arabe « emprunt شهوة » cehwi (5) ainsi que ses deux variantes morphologiques cahwi (6, 7) et cihwi (8).

Cette expression « avoir des envies » est exprimée dans the half de nos informateurs par l'emprunt arabe cehwi.

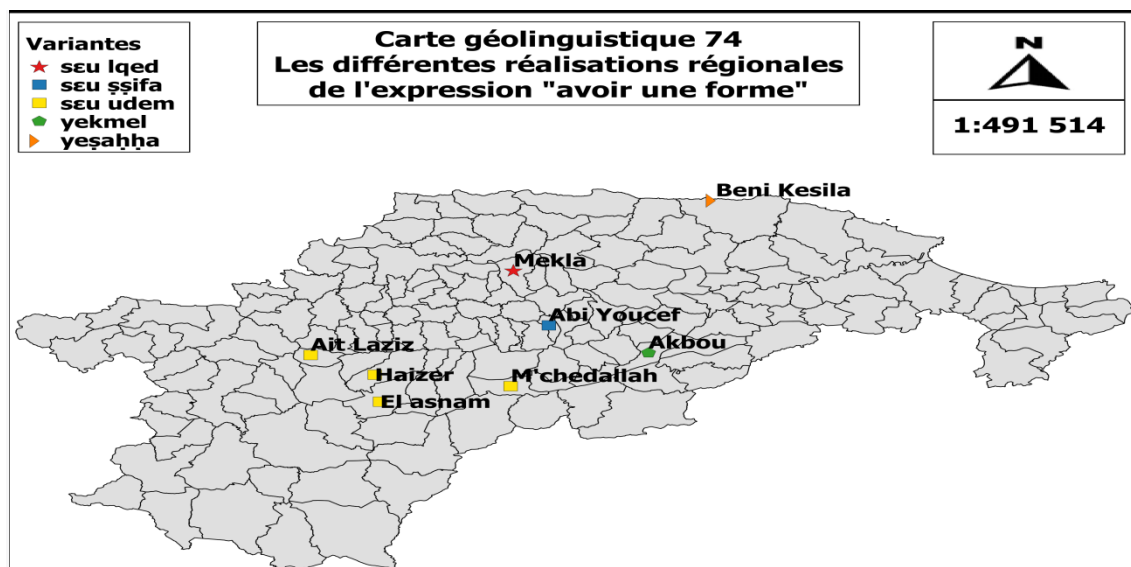
La variation enregistrée dans cette carte est lexicale, dont deux signifiants « byu, cahwi », l'autre est enregistrée dans le signifiant cehwi qui a 2 variantes morphologiques, il s'agit d'altération du schème en position initiale comme ce suit :

Cehwi → cahwi, [e] → [a]

Cehwi → cihwi, [e] → [i]

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Byu	c ¹ c ² v	BY	50%
cehwi	c ¹ v c ² c ³ v	CHW	12.5%
Cahwi	c ¹ v c ² c ³ v	CHW	25%
Cihwi	c ¹ v c ² c ³ v	CHW	12.5%

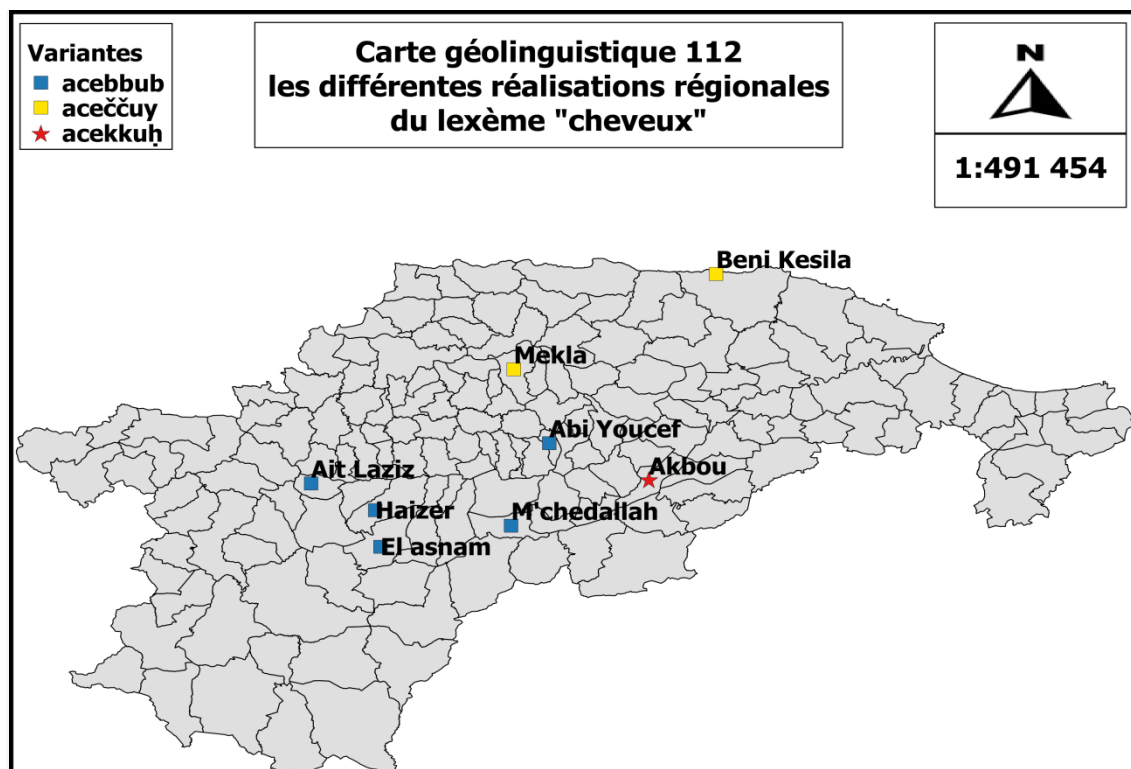


Cette carte nous montre que l'expression « avoir une forme » est exprimée par 5 signifiants, le verbe emprunt arabe yekmel (يكمّل) attesté à Akbou, le verbe emprunt arabe avec tension de "ħ" yeşahħa (صحي) attesté à Beni K'sila, les 3 signifiants restants c'est des mots composés par composition synaptique (verbe + nom), il s'agit de seu şşifa (emprunt arabe صفة) attesté à Abi Youcef, seu udem de souche berbère (udem) attesté dans (5, 6, 7, 8), et seu lqed (emprunt partiellement berbèrisé القد) attesté à Mekla.

La variation enregistrée dans cette carte est une divergence lexicale, apres avoir recueilli 5 signifiants de différente de racine et du radicale auprès de nos informateurs.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Seu lqed	$c^1 c^2 v c^1 c^2 v c^3$	SE QD	12.5%
Seu şşifa	$c^1 c^2 v c^1 c^1 v c^3 v$	SE ŞF	12.5%
Seu udem	$c^1 c^2 v v c^1 v c^2$	SE DM	50%
Yekmel	$c^1 v c^2 c^3 v c^4$	KML	12.5%
Yeşahħa	$c^1 v c^2 v c^3 c^3 v$	ŞĦ	12.5%

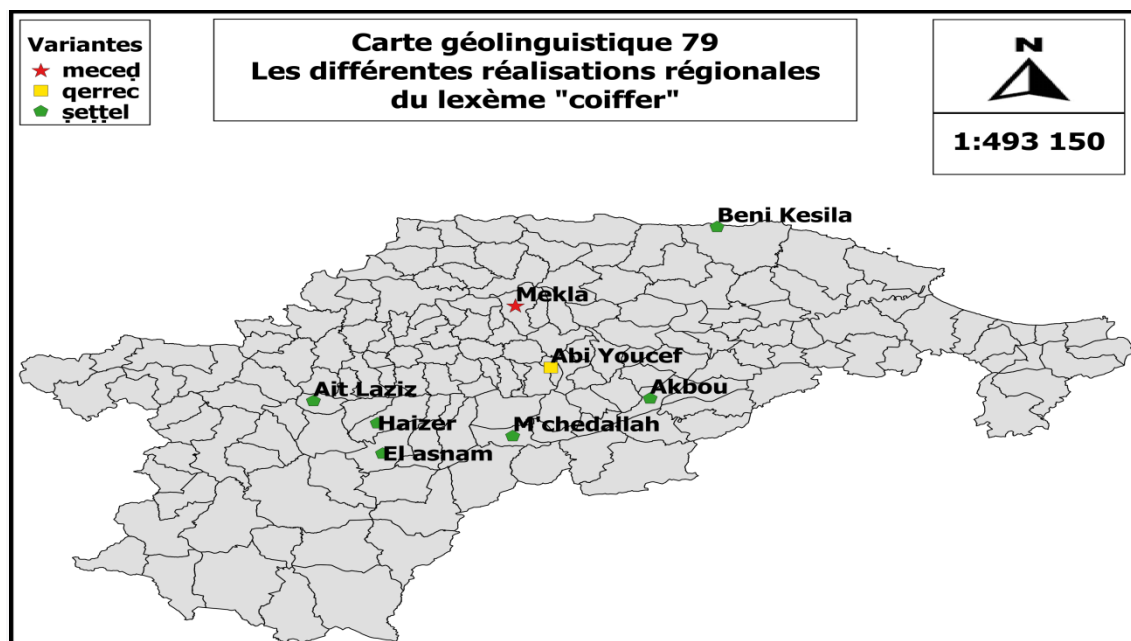


Pour l'expression de la notion « cheveux », nous signalons trois signifiants attestés dans notre champ d'enquête, il s'agit de acebbub enregistré dans (2, 5, 6, 7, 8), secondé par aceččuy employé par les informateurs de Mekla et Beni K'sila, et enfin acekkuḥ attesté à Akbou.

La variation signalée dans cette carte est vraiment lexicale, en ce qui concerne la différence remarquable dans la racine et le radicale.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Acebbub	vc ¹ vc ² c ² vc ³	CB	62.5%
Aceččuy	vc ¹ vc ² c ² vc ³	CČY	25%
Acekkuḥ	vc ¹ vc ² c ² vc ³	CKḤ	12.5%



Le verbe de souche berbère ṣeṭṭel attesté dans (4, 5, 6, 7, 8) comme nous voyons dans cette carte, secondé par le verbe aussi de souche berbère et la racine trilitère qerrec qui est exprimé par les informateurs de Abi Youcef, et l'emprun arabe meceḍ (مشط) employé à Mekla.

En ce qui concerne la variation linguistique voyante dans cette carte, et bien quelle est sur le plan lexicale, quand en remarque que y a un changment au niveau de la racine et du radicale.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Meceḍ	c ¹ vc ² vc ³	MCD	12.5%
Qerrec	c ¹ vc ² c ² vc ³	QRC	12.5%
Ṣeṭṭel	c ¹ vc ² c ² vc ³	ṢṬL	75%



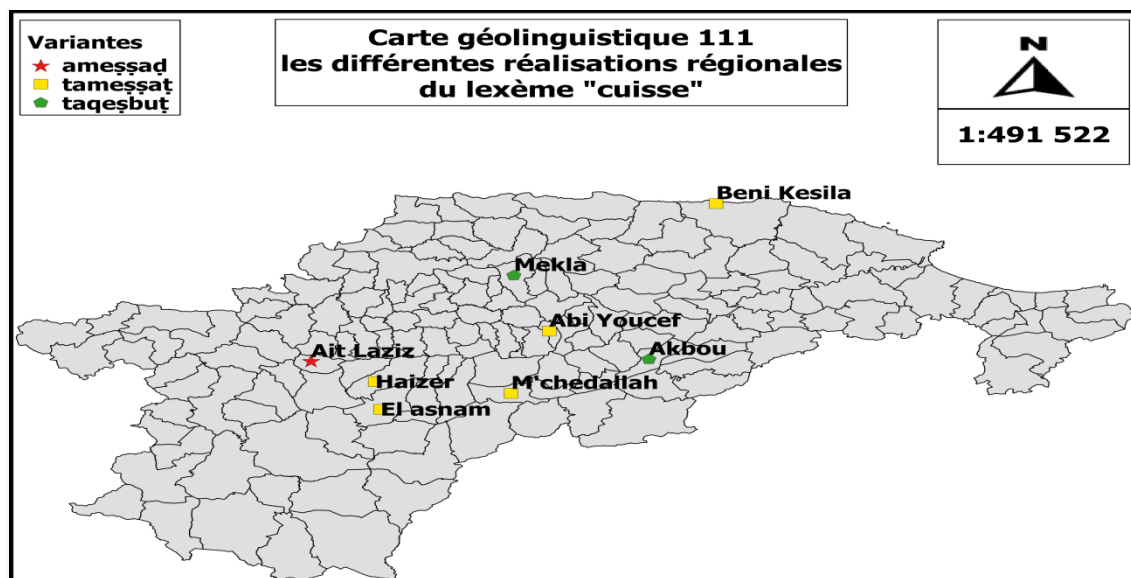
A son rôle cette carte, nous montre trois signifiants qui expriment la notion « connaître », en first nous signalons le verbe de souche berbère issin (1, 2, 4) de la racine bilitère [SN], concurrent à l'emprunt arabe tœelem (تعلم) attesté dans (5, 6, 7, 8), enfin le verbe ẓar employé par les informateurs de Beni K'sila.

En ce qui concerne la variation linguistique voyante dans cette carte, et bien quelle est sur le plan lexicale, quand en remarque que y a un changement au niveau de la racine et du radicale.

Dans cette carte nous signalons que les deux verbes issin et l'emprunt tœelem sont des signifiants de deux signifiés, il s'agit de variation sémantique par métonymie, qui exprime de notions au même temps (connaître, et apprendre).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ẓar	$c^1 v c^2$	ZR	12.5%
Issin	$v^1 c^1 c^1 v c^2$	SN	37.5%
Tœelem	$c^1 c^2 v c^3 v c^4$	ELM	50%

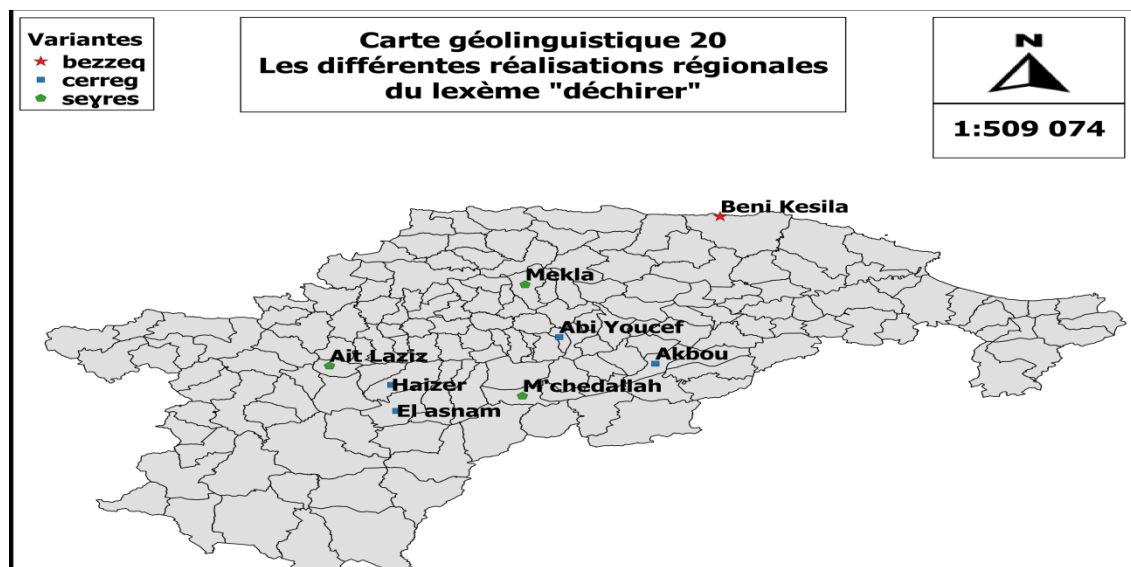


Le lexème « cuisse » exprimé, dans notre champ d'étude par 3 signifiants, nous trouvons ameşşad à Ait Laziz, et sa variante morphologique tameşşat attesté dans (2, 3, 5, 6, 7), et enfin le lexème taqeşbuţ le dérivé du mot composé iyess n teabbuţ qui employé par les informateurs de Mekla et Akbou.

La variation qui est attesté dans cette carte est morphologique, il s'agit de la modalité obligatoire du genre « masculin / féminin » → ameşşad / tameşşat, aussi une variations lexicale entre les deux signifiants taqeşbuţ et ameşşad / tameşşat, vu que la racine est différente ainsi que le radical.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ameşşad	$v c^1 v c^2 c^2 v c^3$	MŞD	12.5%
Tameşşat	$c^1 v c^2 v c^3 c^3 v c^4$	MŞD	62.5%
Taqeşbuţ	$c^1 v c^2 v c^3 c^4 v c^5$	QŞB	25%

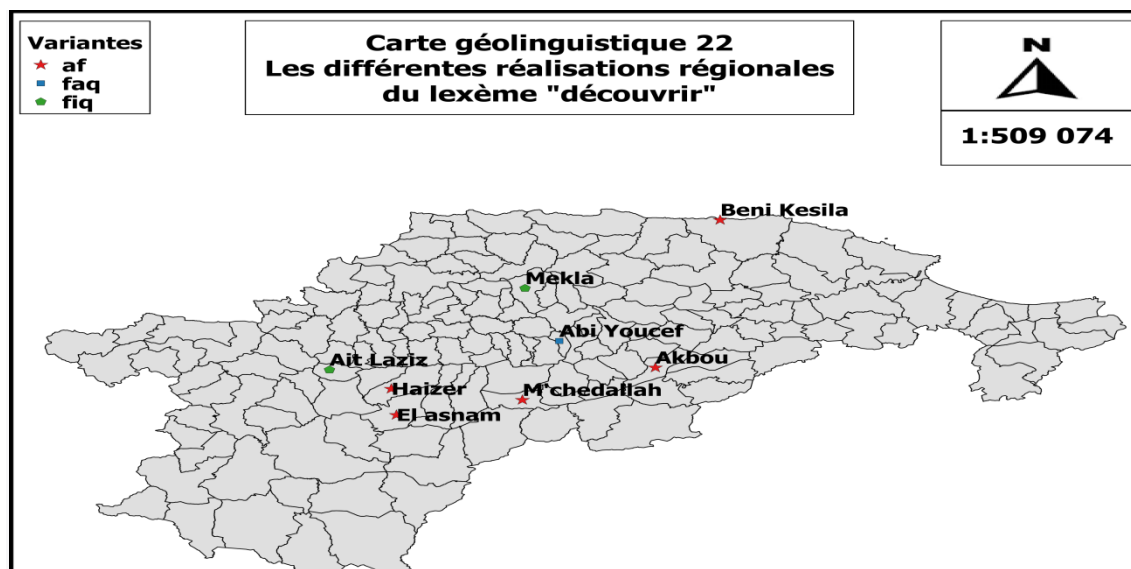


Comme indiqué sur cette carte, nous enregistrons 3 signifiants qui expriment la notion « déchirer », il s'agit de bezzeq l'emprunt arabe (بزق) employé à Beni K'sila, secondé par le verbe berbère cerreg qui est attesté à (2, 4, 6, 7), en troisième lieu nous voyons le verbe seyres de la racine trilitère [QRS], attesté à (1, 5, 8).

La variation signalée dans cette carte est vraiment lexicale, en ce qui concerne la différence remarquable dans la racine et le radicale entre les 3 variantes, ainsi que nous remarquons une certaine concurrence au niveau du schème entre les deux variantes bezzeq et cerreg.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Bezzeq	$c^1v c^2 c^2v c^3$	BZQ	12.5%
Cerreg	$c^1v c^2 c^2v c^3$	CRG	50%
Seyres	$c^1v c^2 c^3 v c^4$	QRS	37.5%



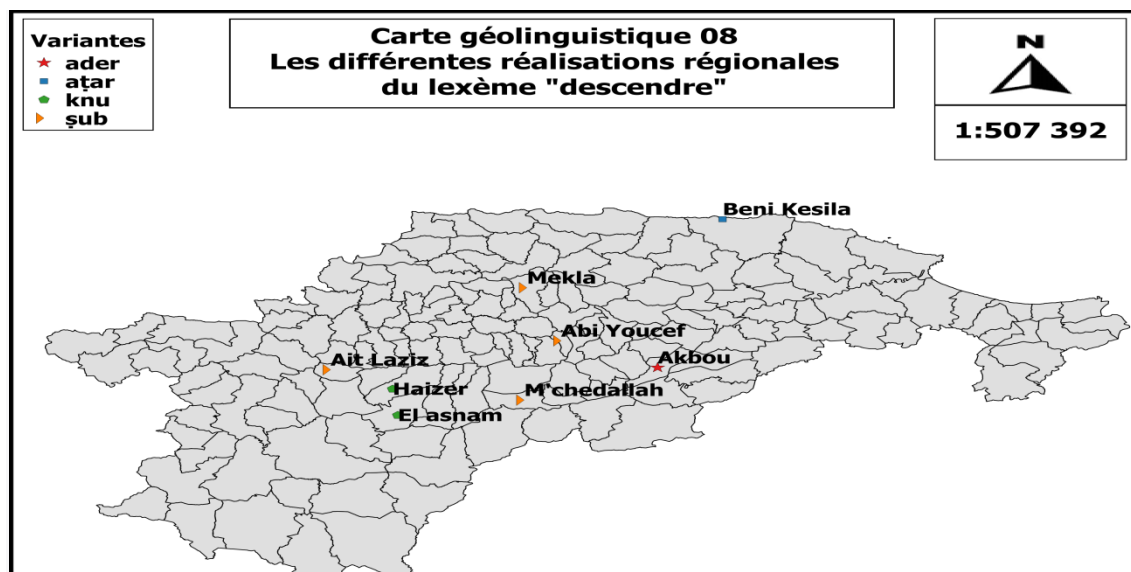
Nous enregistrons dans cette carte 3 variantes qui expriment la notion « découvrir », le verbe le plus employé dans les localités à l'étude est bien que *af* attesté dans (3, 4, 5, 6, 7), secondé par le verbe *fiq* attesté à Mekla et Ait laziz et sa variante morphologique *faq* signalé à Abi Youcef.

Comme indiqué sur la carte nous signalons une variation lexicale, entre *af* et *fiq* /*faq*, et une autre sur le plan morphologique, il s'agit de l'altération du schème en position médiane :

$Fiq \rightarrow faq / [i \rightarrow a]$

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Af	v c ¹	F	62.5%
Fiq	c ¹ v c ²	FQ	25%
Faq	c ¹ v c ²	FQ	12.5%



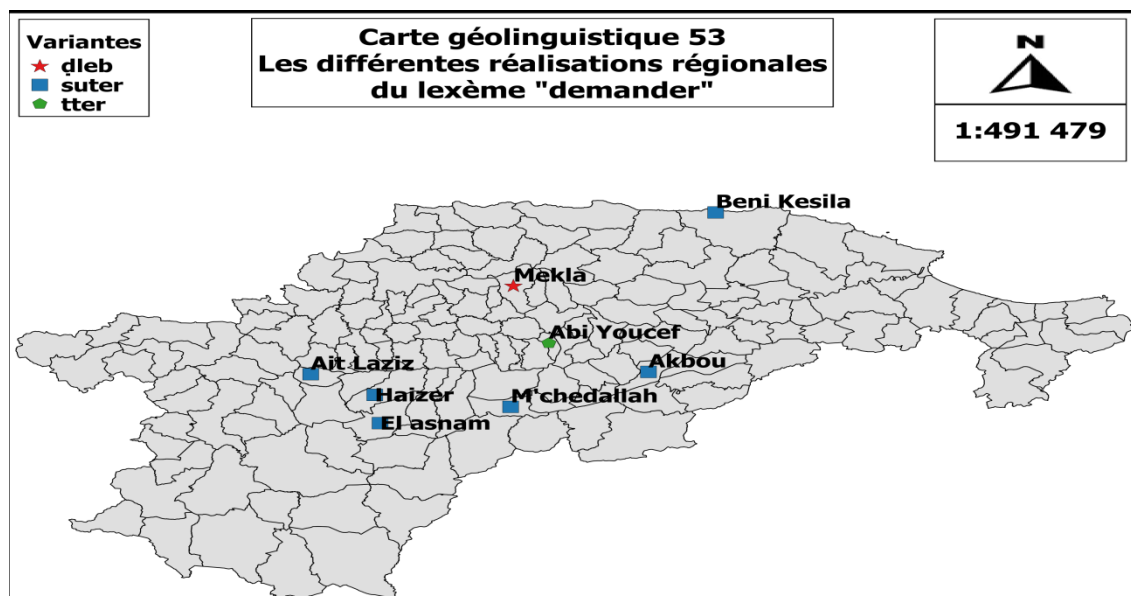
Cette carte nous présente 4 variantes, dont 3 signifiants qui expriment la notion « descendre », le plus employé dans notre champ d'étude est le verbe řub de la racine bilitère [řB] (1, 2, 5, 8), secondé par le verbe de souche berbère knu enregistré dans (6, 7), enfin le verbe ader qui employé à Akbou et sa variante phonétique ațar signalé à Beni K'sila.

Dans cette carte nous remarquons à la première vue qu'il y a une variation lexicale entre les 3 signifiants, vu qu'y a une divergence au niveau de la racine ainsi que le radicale et le thème, puis en second lieu nous voyons une variation qui s'attribue beaucoup plus entre les localités de la grande Kabylie et la petite Kabylie, il s'agit du cas de pharyngalisation :

Ader → ațar / [d → ř].

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ader	v c ¹ vc ²	DR	12.5%
Ațar	v c ¹ vc ²	DR	12.5%
Knu	c ¹ c ² v	KN	25%
řub	c ¹ v c ²	řB	50%



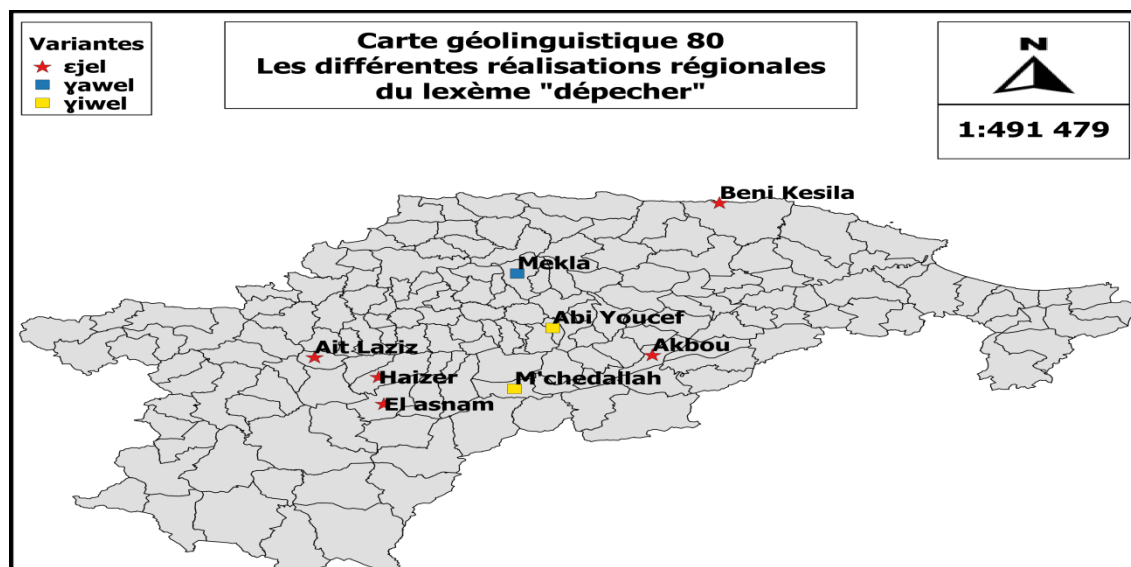
Cette carte ci-dessus comme dans le reste du domaine berbère, enregistre en kabyle l'emploi de trois lexèmes pour exprimer la notion « demander », en berbère selon qu'il exprime tel ou tel sème, on a à faire à *suter* [suθər] (3, 4, 5, 6, 7, 8) et sa variante, à la valeur intensive *tter* à Abi Youcef dans le premier cas. Mais aussi il faut signaler l'emploi de l'emprunt arabe *ḍleb* [ḍlɛb] (طلب), enregistré à Mekla.

Ailleurs, au sein des autres groupe berbérophone, l'est le verbe *sesten* qui est employé à la place de *suter* : **ettar** « demander, mendier » (R) ; **eper** « prononcer une prière (de demande), demander (rare) » ; **tṭar** « demander, quêter, mendier » (Cha). En nefousi, **etter** a exclusivement le sens de « mendier ». Dans la plupart des dialectes considérés, le verbe a fourni le nom du mendiant et de la mendicité.

La variation que nous voyons dans cette carte, est bien que lexicale en premier lieu entre les variantes *suter* / *tter* et *ḍleb*, mais nous signalons qu'une variation s'apparait sur le plan morphologique il s'agit d'une assimilation : *Suter* → *tter*

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Suter	c ¹ v c ² v c ³	ST	75%
Tter	c ¹ c ¹ v c ²	ST	12.5%
ḍleb	c ¹ c ² v c ³	DLB	12.5%



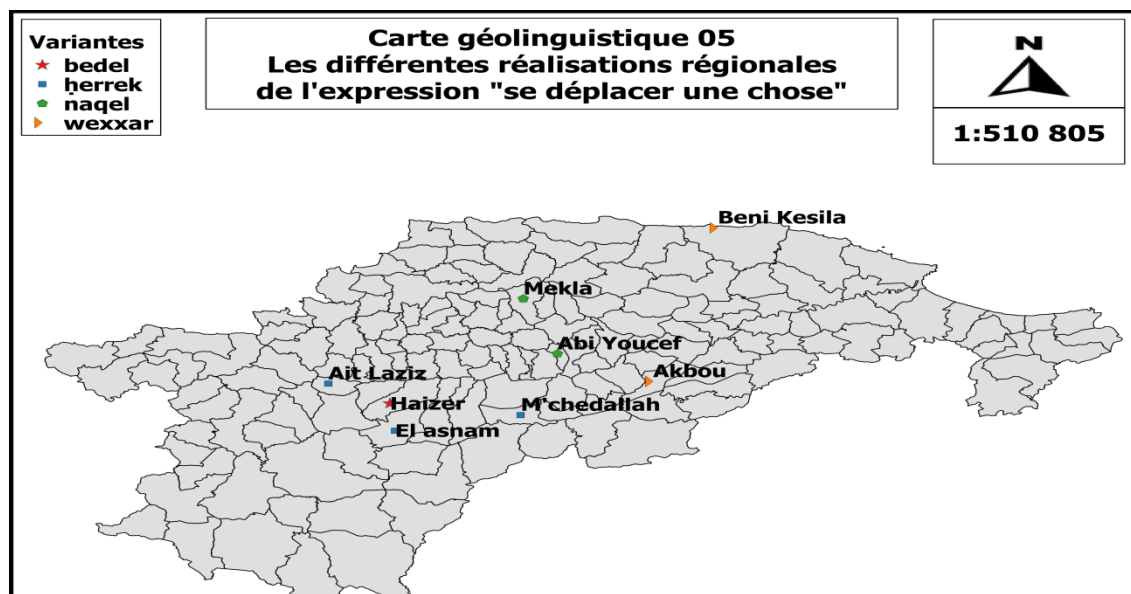
Comme est indiqué sur cette carte, nous signalons 3 emprunts qui expriment la notion « dépêcher » dans notre champ à l'étude, en premier lieu le verbe emprunt arabe *ejel* (عجل) attesté dans (3, 4, 6, 7, 8), en second lieu l'emprunt de l'arabe dialectale *ɣawel* attesté à Mekla et sa variante morphologique *ɣiwel* employé par les informateurs d'Abi Youcef et M'chedallah.

La variation remarquable dans cette carte est lexicale entre les deux variantes *ejel* et *ɣawel* / *ɣiwel*, ainsi qu'une variation morphologique, il s'agit de l'altération du schème en position médiane:

$\gamma\text{awel} \rightarrow \gamma\text{iwel} : [a] \rightarrow [i]$

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ejel	$c^1 c^2 v c^3$	EJL	62.5%
ɣawel	$c^1 v c^1 v c^2$	ɣWL	12.5%
ɣiwel	$c^1 v c^1 v c^2$	ɣWL	25%

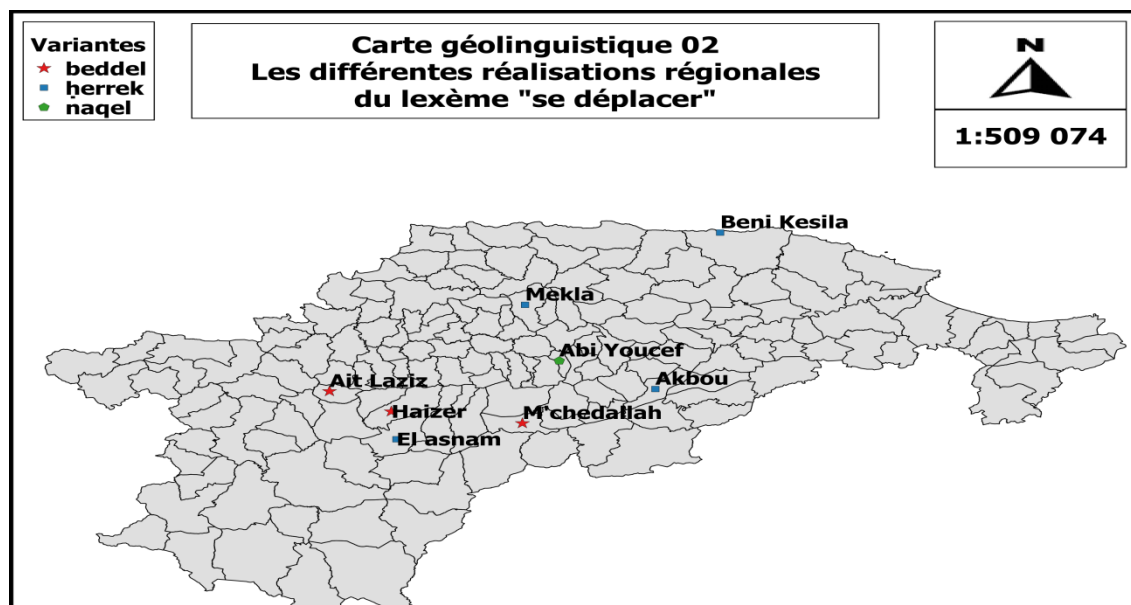


Pour l'expression « se déplacer une chose », nous signalons quatre signifiants que nous avons enregistré dans notre champ d'étude, il s'agit de l'emprunt arabe *bedel* (بدل) enregistré à Haizer, et l'emprunt arabe *herrek* (حرك) à son rôle enregistré à (5, 7, 8), ainsi que l'emprunt arabe *naqel* (نقل) attesté à (1, 2), et enfin nous signalons l'emprunt de l'arabe dialectale *wexsar* (وخر) attesté à Akbou, et comme nous voyons pour cette expression tous ses signifiants sont des emprunts.

La variation signalée dans cette carte est bien que sur le plan lexical vu que, la racine est vraiment différente ainsi que le radical.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Bdel	$c^1 c^2 v c^3$	BDL	12.5%
Herrek	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	HRK	37.5%
Naqel	$c^1 v c^1 v c^2$	NQL	25%
Wexsar	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	XR	12.5%

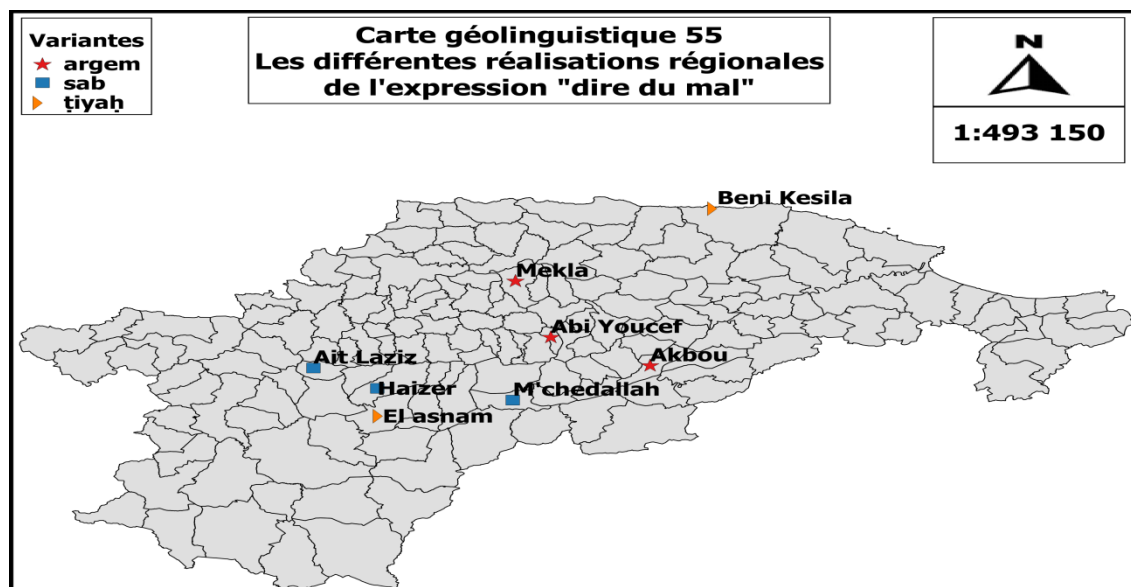


Pour la notion « se déplacer », nous signalons trois signifiants que nous avons enregistré dans notre champ d'étude, il s'agit de l'emprunt arabe beddel (بدل) avec une tension au niveau de la consonne B enregistré à (5, 6, 8), et l'emprunt arabe herrek (حرك) à son rôle enregistré à (1, 3, 4, 7), ainsi que l'emprunt arabe naqel (نقل) attesté à Abi Youcef, et comme nous voyons pour cette expression tous ses signifiants sont des emprunts, ainsi que une neance sématique par métonymie entre les deux signifiées "déplacer une chose" et la notion "déplacer" qui signifié par des meme signifiants, il s'agit de bedel, herrek, et naqel.

La variation signalé dans cete carte est bien que sur le plan lexicale vu que, la racine est vraiment différente ainsi que le radical.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Beddel	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	BDL	37.5%
Herrek	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	HRK	50%
Naqel	$c^1 v c^1 v c^2$	NQL	12.5%



Cette carte à son rôle nous présente 3 signifiants qui expriment l'expression "dire du mal", il s'agit du verbe argem enregistré à (1, 2, 4), puis nous signalons l'emprunt arabe sab (سب) enregistré dans les localités de la wilaya de Bouira (5, 6, 8), et enfin nous voyons aussi l'emprunt arabe dialectale tīyah (طيح), attesté à Beni K'sila et El asnam.

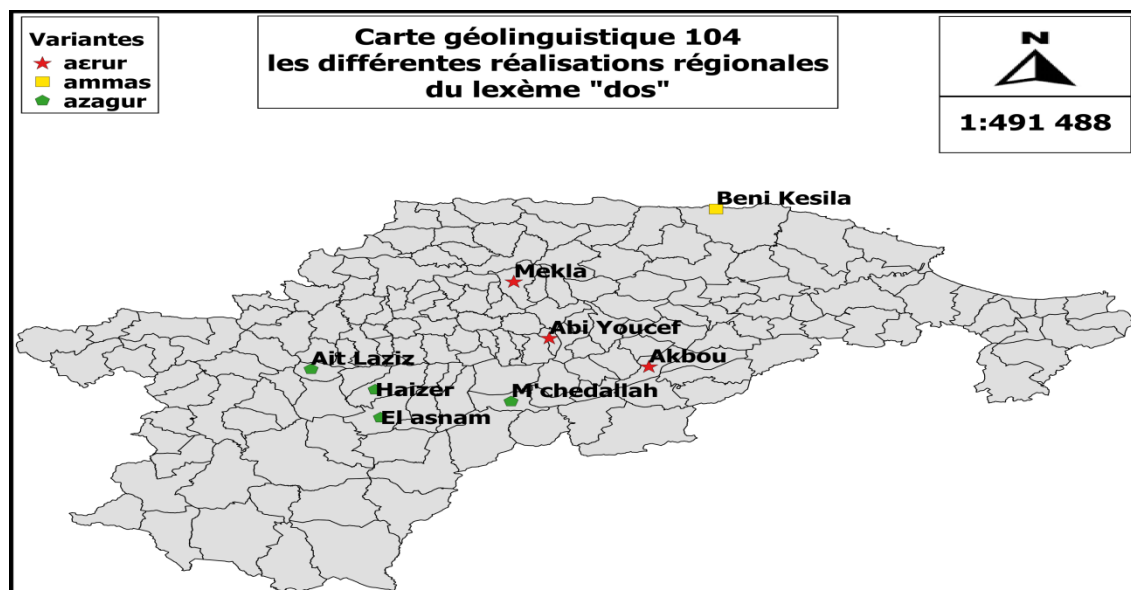
La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du radical et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Argem	$v c^1 c^2 v c^3$	RJM	37.5%
Sab	$c^1 v c^2$	SB	37.5%
Tīyah	$c^1 v c^2 v c^2$	TḤ	25%

Note :

d'après notre recherche sur l'origine du verbe argem, comme il est appaît dans la première vue qu'il est de souche berbère mais un de nos informateurs de Mekla nous affirme qu'il est emprunt, et son origine est bien que l'emprunt arjem (رجم) puis il appaît un changement consonnique au niveau de la consonne $j \rightarrow g$.

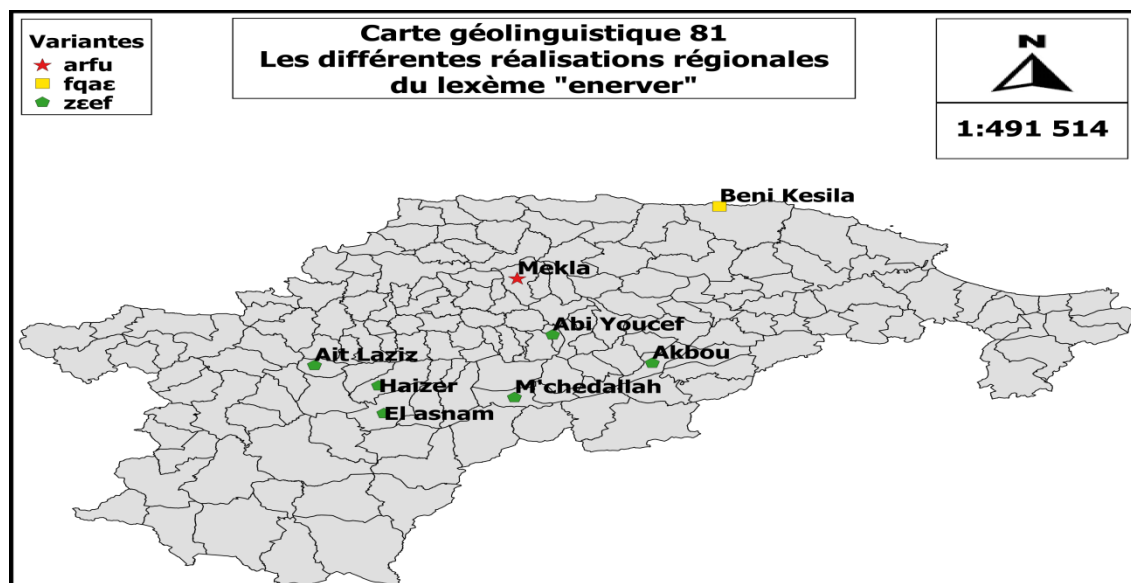


C'est de loin le terme pan-berbère *aërur* qui est exprimé par nos informateurs pour l'expression de cette notion dans les régions (1, 2, 4), à côté de lui, nous avons enregistré le lexème *azagur* dans les régions (5, 6, 7, 8), ce dernier est employé par la majorité de nos informateurs de notre champ d'étude, enfin une nuance sémantique *ammas* employé dans ailleurs pour exprimer le bassin (corps humain), mais à Beni K'sila signifie le dos.

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du radical et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aërur	vc ¹ c ² vc ²	R	37.5%
Azagur	vc ¹ c ² vc ³	ZGR	50%
Ammas	vc ¹ c ¹ vc ²	MS	12.5%

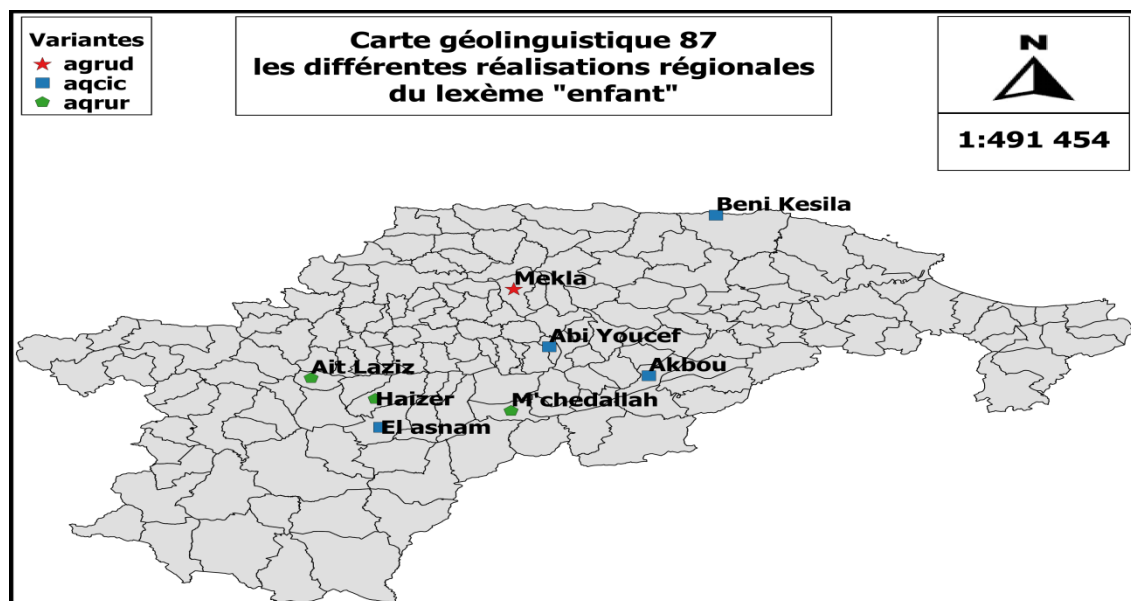


Comme nous voyons dans cette carte, nous signalons trois verbe qui expriment la notion “enerver”, il s’agit du verbe de souche berbère de la racine bilitère [RF], arfu attesté à Mekla, en second nous enregistrons l’emprunt de l’arabe dialectale fqae (الفقعة) attesté à Beni K’sila, et enfin nous remarquons le verbe zæef qui est un emprunt de l’arabe dialectale à son role (زعف), attesté à (2, 4, 5, 6, 7, 8).

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du radical et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Arfu	vc ¹ c ² v	RF	12.5%
Fqae	c ¹ c ² vc ³	FQÆ	12.5%
Zæef	c ¹ c ² vc ³	ZÆF	75%



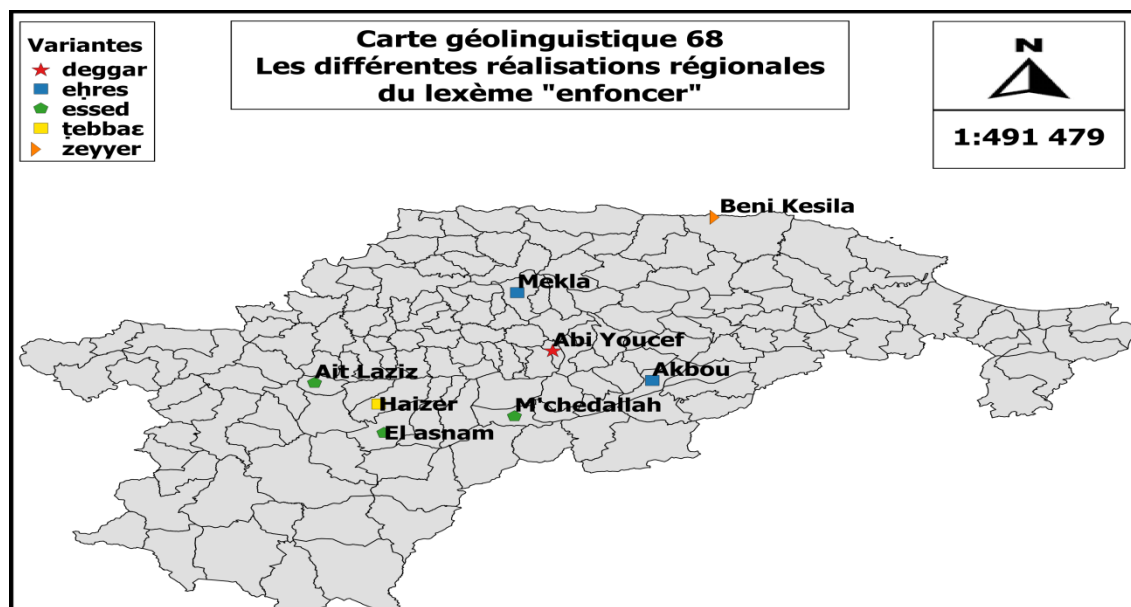
Les kabyles des régions à l'étude ont une multitude de lexèmes pour parler de l'enfant. Cette multitude s'explique par le fait des nuances assigné à chaque catégorie d'âge de l'enfant, jusqu'à la puberté. Ce sont donc des dénominations liées beaucoup plus à l'âge qu'au référent lui-même. Ainsi, nous en dénombrons *aqrur* dans les régions : (5, 6, 8), *agrud* à Mekla, et *aqcic* attesté à (2, 3, 4, 7).

Le mot le plus répandu dérive du verbe **arew** « enfanter » : **ara** « enfant, petit » (To) ; **tarwa**, pl. **ara** « enfant » (Nef) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « postérité, enfant » (Wrg) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « progéniture, enfant, petit » (Mzb) ; **araw**, plssg « progéniture, enfants mâles » (MC) ; **arraw**, plssg « enfants » (Chl) ; **arraw**, plssg « enfants » (R).

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du thème et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aqrur	v c ¹ c ² v c ³	QR	37.5%
Agrud	v c ¹ c ² v c ³	GRD	12.5%
Aqcic	v c ¹ c ² v c ³	QC	50%



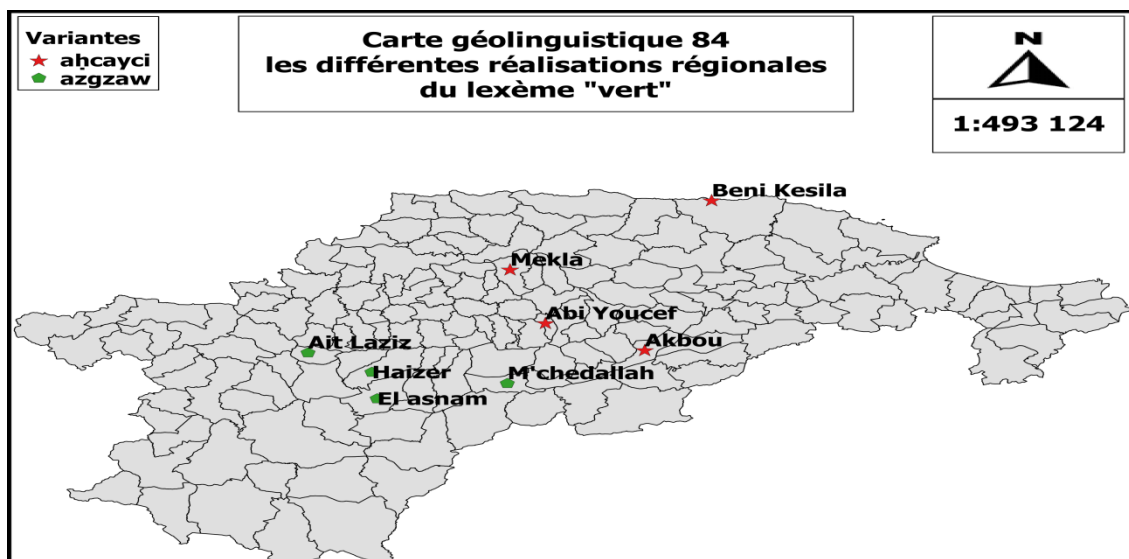
Comme indiqué sur la carte, les verbes employés pour exprimer cette notion sont : deggar [ðəggar], probablement variante morphologique de « pousser » [ədgər] comme Mr. Heddad là signalé dans sa thèse de Doctorat, attesté à Abi Youcef ; l'emprunt arabe *eħres* (حرص) attesté dans les régions ; (1, 4), *essed* enregistré dans (5, 7, 8), *țebbae* l'emprunt arabe (طبع) attesté Haizer, et enfin l'emprunt arabe dialectale *zeyyer* (زیر) attesté à Beni k'sila.

Dans le reste du domaine berbère, il n'y a pas de verbes communs pour exprimer cette notion. Quelques termes, aux sens divers, comportent parfois l'idée d'« enfonceur », avec des nuances assez grandes : **mdey** « monter un instrument, encastrer, embotter » (MC).

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du thème et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Deggar	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	DGR	12.5%
Eħres	$v c^1 c^2 v c^3$	ĤRS	25%
Essed	$v c^1 c^1 v c^2$	SD	37.5%
Țebbae	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	ȚBE	12.5%
Zeyyer	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	ZR	12.5%



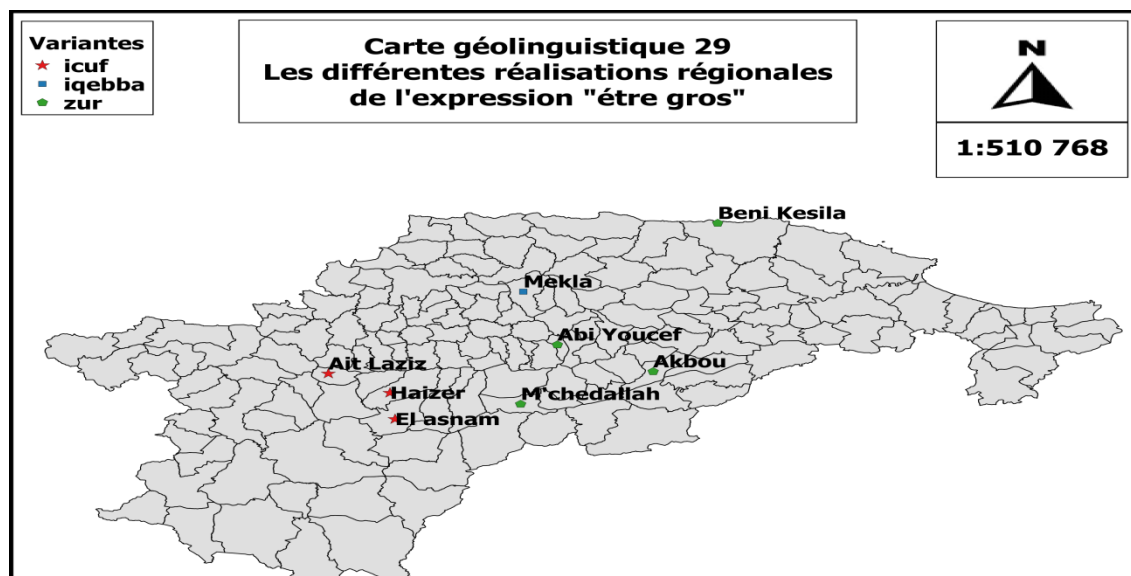
Pour exprimer cette notion, 50% des kabyles des régions à l'étude emploient l'emprunt arabe : *aḥçayci*, (1, 2, 3, 4), aussi, nous attestons l'emploi de *azgzaw* (5, 6, 7, 8).

Ce verbe est commun à plusieurs dialectes : **dalet** « être vert » **seddelet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddalet** « vert, couleur verte » **adal** « algue à la surface de l'eau » (To) ; **adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd) ; **dal** « couleur verte, vert foncé » **tdalet** « variété de dattes » **taduli** « verdure » **adali** « vert foncé » (Mzb) ; **dal** « qui est de couleur foncée, presque noire » (Wrg) **adal** « effet de couleur vert-clair, couleur vert clair » (MC).

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du thème et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
aḥçayci	v c ¹ c ² v c ³ c ² i	ḤC	50%
Azgzaw	v c ¹ v c ² c ¹ v c ³	ZGW	50%



A quelques exceptions près, cette notion enregistre une nette convergence lexicale autour du verbe *zur* la variante morphologique de [uzur], de la racine bilitère *zr* dans les régions (2, 3, 4, 5).

D'autre part le signifiant *iqebba* est attesté à Mekla.

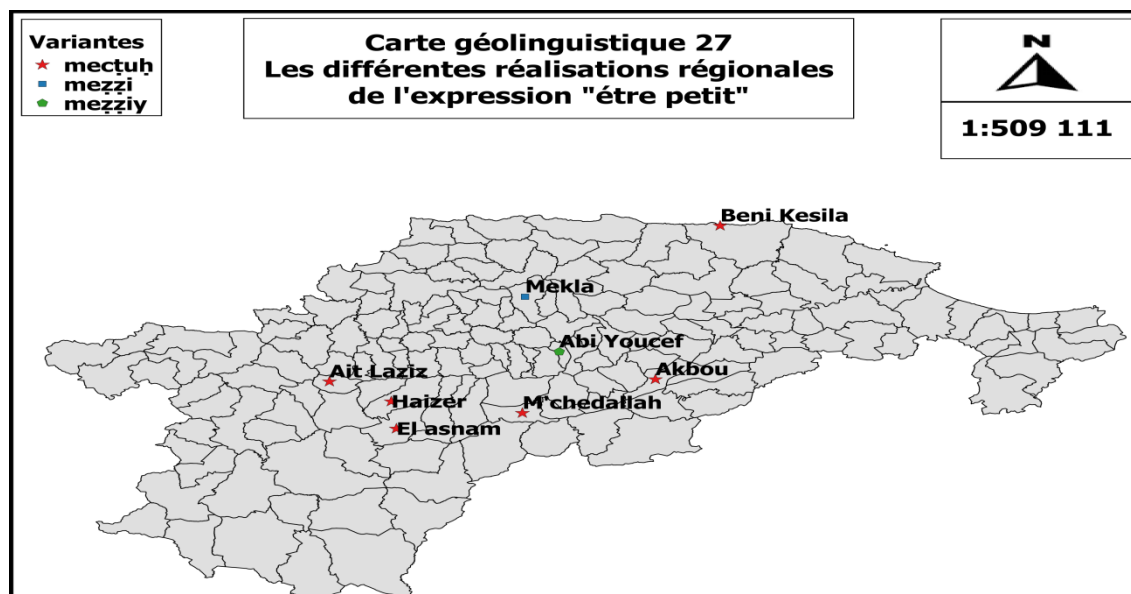
Le dernier est le lexème *icuf* attesté à (6, 7, 8).

La variation que nous voyons aussi, est fortement lexicale car nous remarquons une certaine divergence au niveau du thème et la racine.

Même constat chez Haddadou dans le reste du domaine berbère : il y a convergence autour du verbe *uzur* : **zziwer** « être gros, épais » **tazziwert** « grosseur, épaisseur » **aziwar** « épais » (Mzb) ; **jjiwer** « être épais, être gros, être grossier » **tjiwer** « grosseur, épaisseur » (Wrg) ; **zur** « être épais, gros, corpulent, p. ext. s'enfler d'orgueil » **tuzert** « grosseur, corpulence, par extension : orgueil, vanité » (MC) ; **izur** « être gros, épais » **azuray** « gros, épais » (Chl) ; **uzzur** « être gros, épais, corpulent » **muzzur** « gros, épais » (R) ; **zuwer** « être épais, gros, fort » **azwar** « épais, gros » (Cha).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Zur	$c^1 v c^2$	ZR	50%
Iqebba	$v c^1 v c^2 c^2 v$	QB	12.5%
Icuf	$v c^1 v c^2$	CF	37.5%



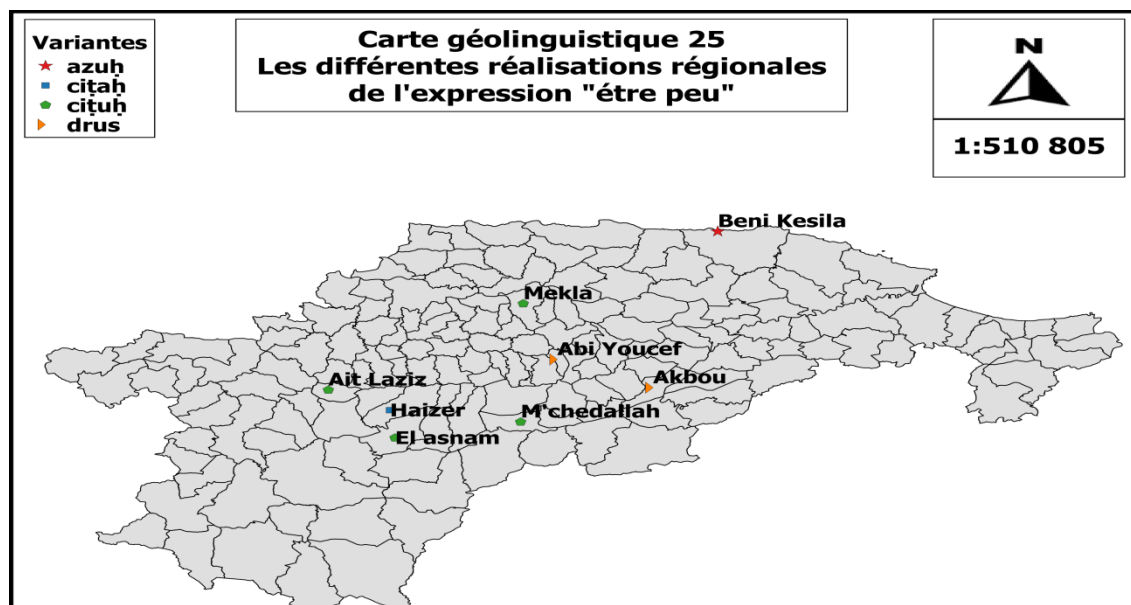
Le pourcentage le plus élevé revient au verbe qui est sensé signifier « être petit », *mecṭuḥ* (3, 4, 5, 6, 7, 8) de la variante morphologique *tuteḥ*.

Et curieusement, nous enregistrons l'emploi d'un verbe pan-berbère *mezzi* attesté à Mekla, et sa variante morphologique *mezziy* enregistré sur Abi Youcef.

Dans cette carte nous remarquons qu'il y a une variation lexicale, ainsi qu'une autre morphologique il s'agit du phénomène de vocalisation qui concerne uniquement la transformation des semi voyelles [w] et [y] en voyelles, respectivement en [u] et [i], et cela comme le cas suivant de vocalisation : *Mezziy* → *mezzi*.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Mecṭuḥ	c ¹ v c ² c ³ vc ⁴	ṬḤ	75%
Mezzi	c ¹ v c ² c ² v	MṢ	12.5%
Mezziy	c ¹ v c ² c ² v c ³	MṢ	12.5%



Pour exprimer cette notion, on dispose en berbère d'un lexème *drus* [d̥rus] cette variante est attesté dans les deux régions (2, 4) seulement, on recourt donc pour ce fait à l'emprun : *ciṭuḥ* [ʃiṭuḥ] apparaît dans les régions (1, 5, 7, 8), et sa variante morphologique *ciṭaḥ* [ʃiṭaḥ] enregistré sur Haizer, et enfin nous signalons le lexème *azuḥ* qui est attesté à Beni k'sila.

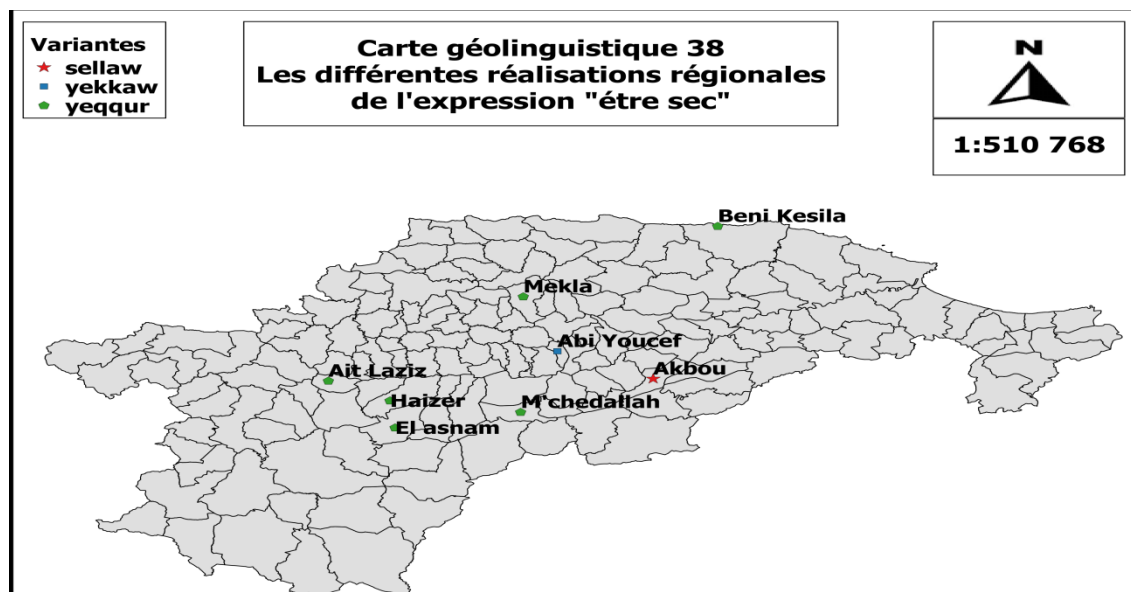
Contrairement au reste du domaine berbère : **drus** « être en petite quantité » (Nef) ; **drus** « être peu nombreux, être peu, être insuffisant » (MC) ; **durs** « être rare » (Chl) ; **drus** « être peu, être peu nombreux », drus « peu » (K) ; **edres** « être peu » (Zng).

En première vue nous remarquons une variation lexicale au niveau de la racine et le thème, mais une autre morphologique au niveau du schème (altération radicale) en position médiane :

Ciṭuḥ → ciṭaḥ / [i] → [a].

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Drus	c ¹ c ² v c ³	DRS	25%
ciṭuḥ	c ¹ v c ² u c ³	CT̥	50%
Ciṭaḥ	c ¹ v c ² a c ³	CT̥	12.5%
Azuḥ	v c ¹ vc ²	ZḤ	12.5%

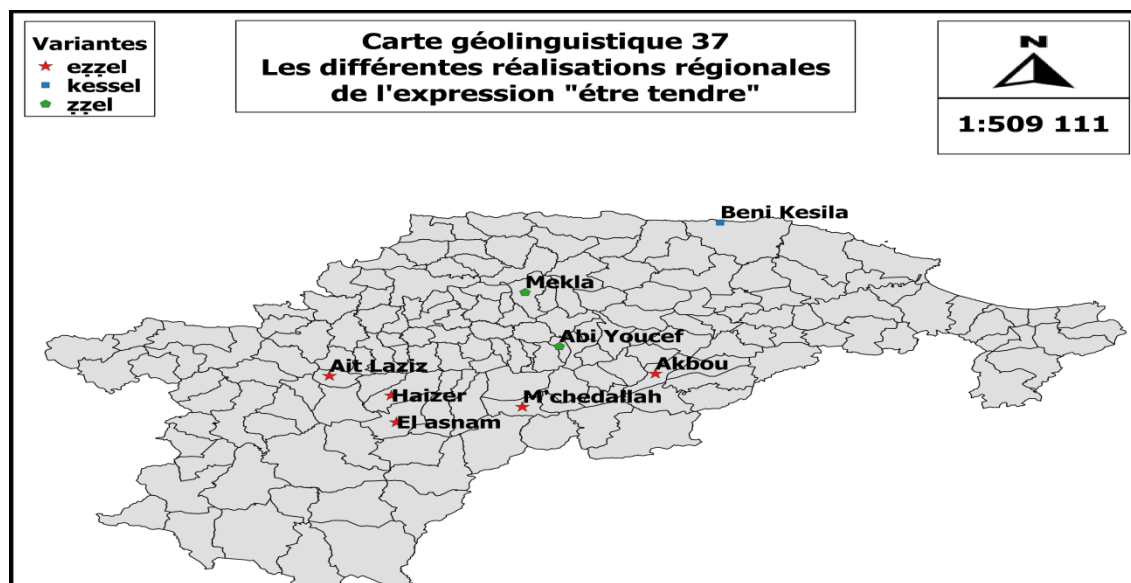


Cette carte ci-dessus nous présente trois signifiants qui expriment l'expression « être sec », il s'agit du verbe pan-berbère *sellaw* de la racine trilitère [SLW] enregistré à Akbou, secondé par le verbe *yekkaw* de la racine bilitère [KW], vu que il est en état d'annexion (yekkaw) attesté à Abi Youcef, mais le verbe le plus employé par nos informateurs de notre champ à l'étude *yeqqur* de la racine bilitère [QR].

La variation signalée dans cette présente carte est fortuitement lexicale, d'après la divergence remarquée en niveau de la racine et du thème.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Sellaw	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	SLW	12.5%
Yekkaw	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	KW	12.5%
Yeqqur	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	QR	75%



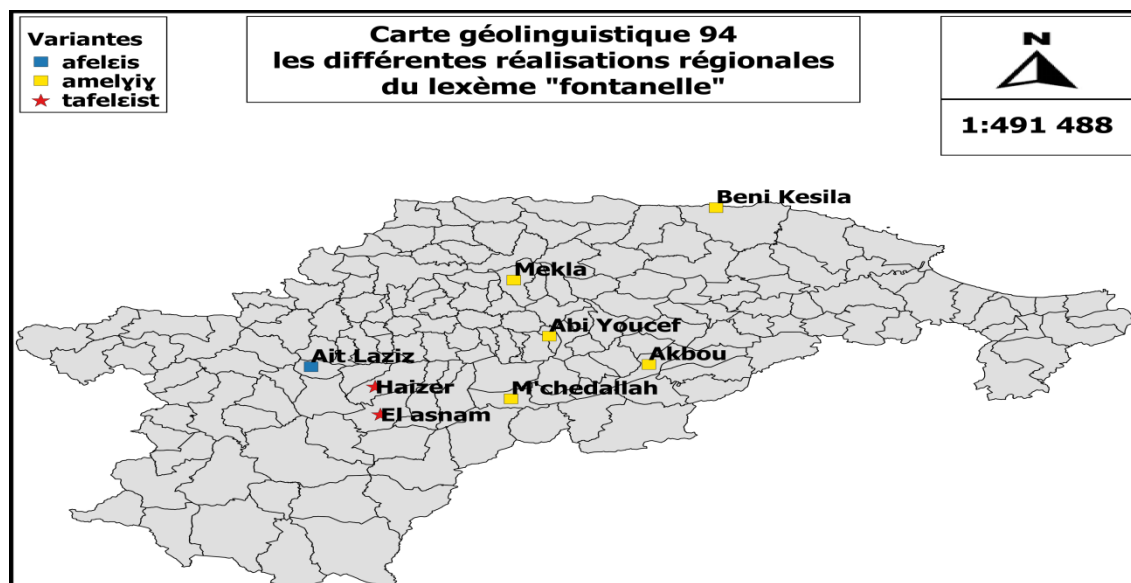
Cette carte ci-dessus comme dans le reste du domaine berbère, enregistre en kabyle l'emploi de deux lexèmes pour exprimer l'expression « être tendre », en berbère selon qu'il exprime tel ou tel sème, on a à faire à *ezzel* attesté dans (4, 5, 6, 7, 8), et sa variante, morphologique *zzel* enregistré sur les localités de (1, 2) dans le premier cas. Mais aussi il faut signaler l'emploi de l'emprunt arabe *kessel* (كسل) enregistré sur Beni K'sila.

La variation enregistrée sur cette présente carte, est lexicale entre les deux signifiants *ezzel* / *zzel* et *kessel*, mais une certaine variation morphologique s'apparait, il s'agit de l'altération du schème en position initiale comme suit :

Zzel → *ezzel* : [Φ] → [e].

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
<i>Ezzel</i>	v c ¹ c ¹ v c ²	ZL	62.5%
<i>Kessel</i>	c ¹ v c ² c ² v c ³	KSL	12.5%
<i>Zzel</i>	c ¹ c ¹ v c ²	ZL	25%



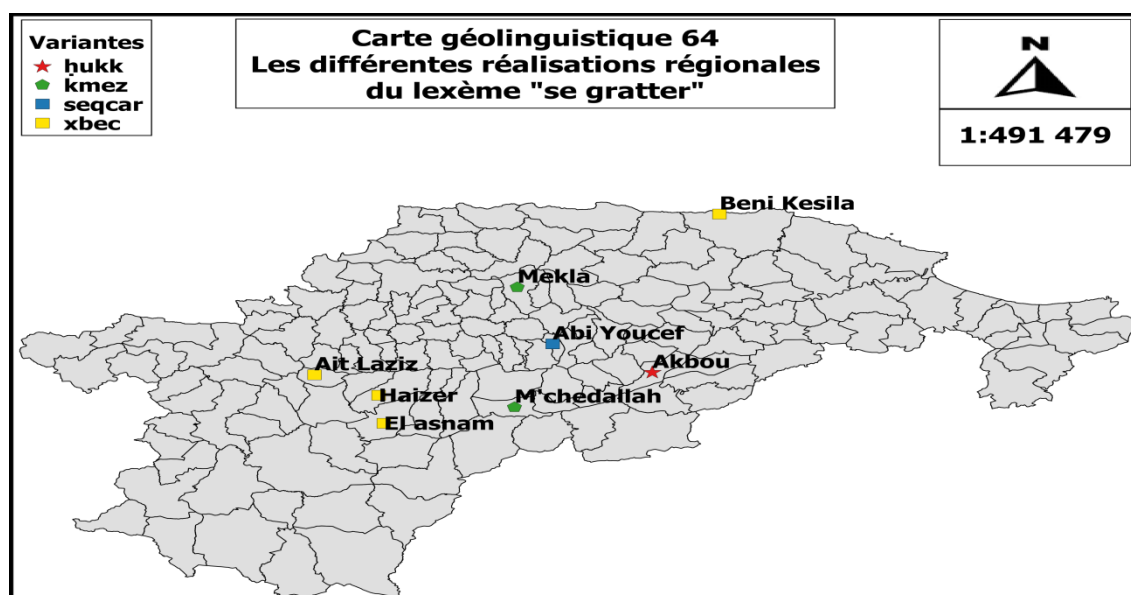
A l'instar du reste du domaine berbère, les deux notions de finesse sont rendues en kabyle par les emprunts à l'arabe tels que : afeleis (فلعصة) à Ait Laziz ; et tafeleist dans les localités (6, 7), mais le lexème le plus employé dans notre champ d'étude est amelyiy de la racine trilitère [MLY] enregistré sur les localités de (1, 2, 3, 4, 5).

La variation enregistré dans le recueil des variantes de cette notion, en premier lieu est lexicale, aussi sur le plan morphologique au niveau de modalité obligatoire du genre masculin / féminin :

Afeleis → tafeleist.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Afeleis	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	FLÈS	12.5%
Amelyiy	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	MLY	62.5%
Tafeleist	t v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴ t	FLÈS	25%



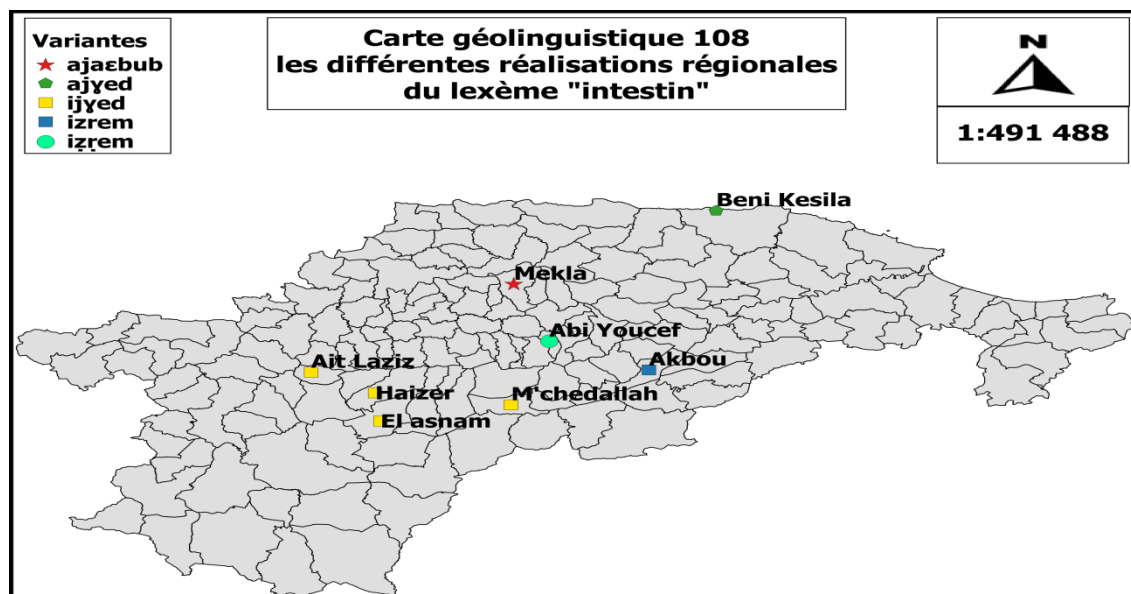
Malgré qu'il soit majoritairement prédominant, le terme pan-berbère *kmez* (1, 5) connaît une concurrence sérieuse dans certaines localités avec la variante lexicale *xbec* (3, 6, 7, 8) qui signifie, quant à lui, « agratigner », qui est aussi un emprunt à l'arabe (خبش), nous signalons aussi l'emploi de l'emprunt arabe *ħukk* (حك) avec tension en position finale (K) enregistré sur Akbou, et l'emprunt partiellement berbèrisé *seqcar* (قشر) attesté à Abi Youcef.

Sur le plan interdialectal, un verbe est commun à plusieurs aires : **ukmah** « être gratté » **zukmeh** « gratter » (To) ; **zegmez** « se gratter avec l'ongle » (Ghd) ; **ekmez** « gratter, se gratter » (Wrg, Mzb) ; **ekmez** « se gratter » (MC, Chl, R, Cha).

La variation signalée dans cette présente carte est fortuitement lexicale, d'après la divergence remarquée en niveau de la racine et du thème.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Kmez	$c^1c^2vc^3$	KMZ	25%
Xbec	$c^1c^2vc^3$	XBC	50%
ħukk	$c^1vc^2c^2$	ħK	12.5%
Seqcar	$svc^1c^2vc^3$	QCR	12.5%



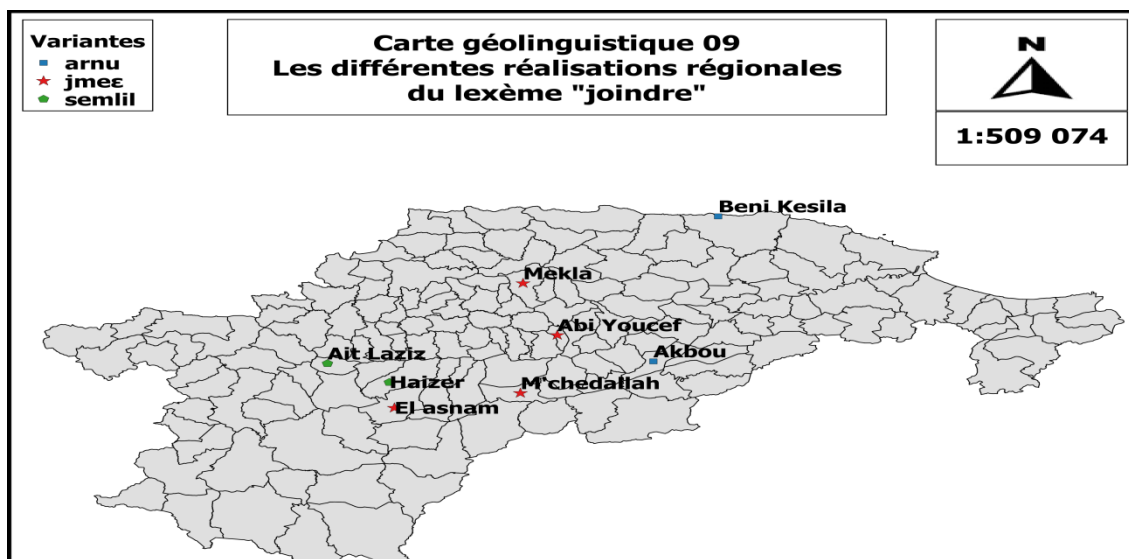
Dans cette carte nous remarquons trois signifiants qui expriment la notion “intestin”, dont cinq variantes, en premier cas l’utilisation de l’emprunt arabe dialectale ajaëbub (جعبة → جعبوب) attesté à Mekla, en deuxième cas l’emprunt arabe ajyed (الجعد) attesté à Beni K’sila et sa variante morphologique ijyed enregistré sur les localités de (5, 6, 7, 8), en troisième cas nous signalons le lexème izrem à Akbou et sa variante phonétique izrem à Abi Youcef.

Cette richesse de variantes attesté pour cette notion nous amène à trois variations linguistique, en first vue sur le plan lexicale au niveau de la racine et du thème et le radicale, en second est sur le plan morphologique, il s’agit de l’altération du schème en position initiale: Ijyed → ajyed : [i] → [a].

En third nous signalons une variation phonétique, il s’agit d’un certain changement consonnitique de z vers ʒ, peut être d’après nos informateurs pour faire la différence entre izrem “le serpent” et izrem “l’intestin”, et aussi nous pouvons le considérer comme un durssicement : Izrem → izrem

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ajaëbub	vc ¹ vc ² c ³ vc ⁴	JɛB	12.5%
Ajyed	vc ¹ c ² vc ³	JʏD	12.5%
Ijyed	vc ¹ c ² vc ³	JʏD	50%
Izrem	vc ¹ c ² vc ³	ZRM	12.5%
Izrem	vc ¹ c ² vc ³	ʒRM	12.5%



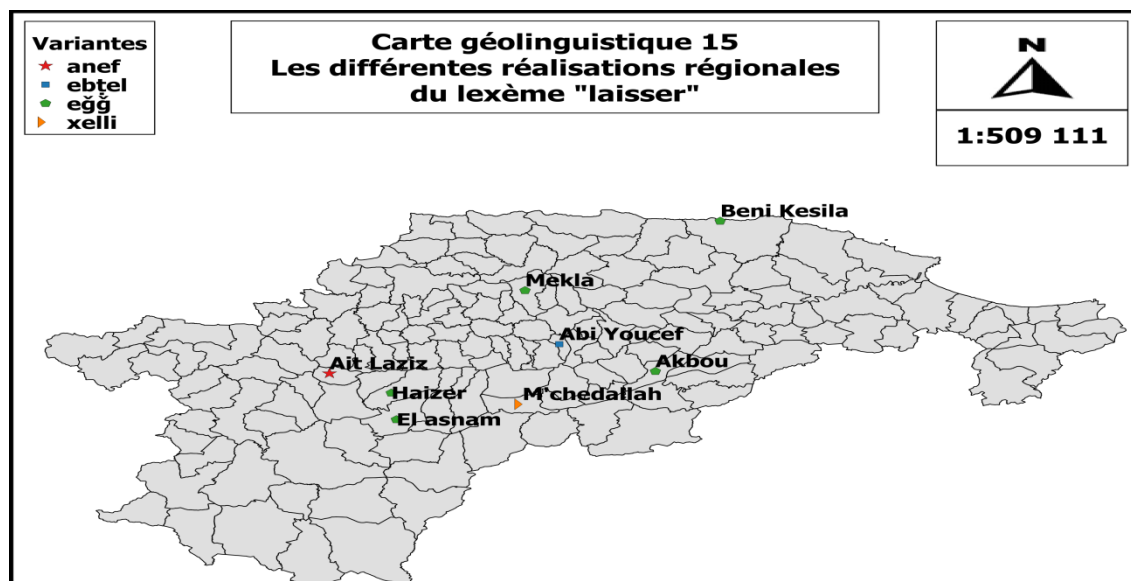
Si nous faisons abstraction des quatre localités qui emploient un verbe de souche berbère pour exprimer cette notion *smlil*, de la racine bilitère [ML] (6, 8) et *arnu*, de la racine [RN] (3, 4), c'est l'emprunt arabe *jmeε* qui est le plus utilisé dans le reste des localités à l'étude (1, 2, 5, 7).

Dans le reste du domaine berbère, Haddadou relève les deux verbes *egrew* et *kri* : **eorew** « rassembler, être rassemblé » (Ghd) ; **egrew** « rassembler, réussir » (Wrg) ; **eoru** « ramasser, glaner, réunir » (Mzb) ; **egru** « ramasser, glaner, réunir » (Chl).

La variation qui s'apparait autour de notre champ d'étude, est vraiment lexicale vu que la différence remarquable au niveau du radicale et la racine.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Arnu	v c ² c ³ v	RN	25%
Semlil	c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	ML	25%
Jmeε	c ¹ c ² v c ³	JME	50%



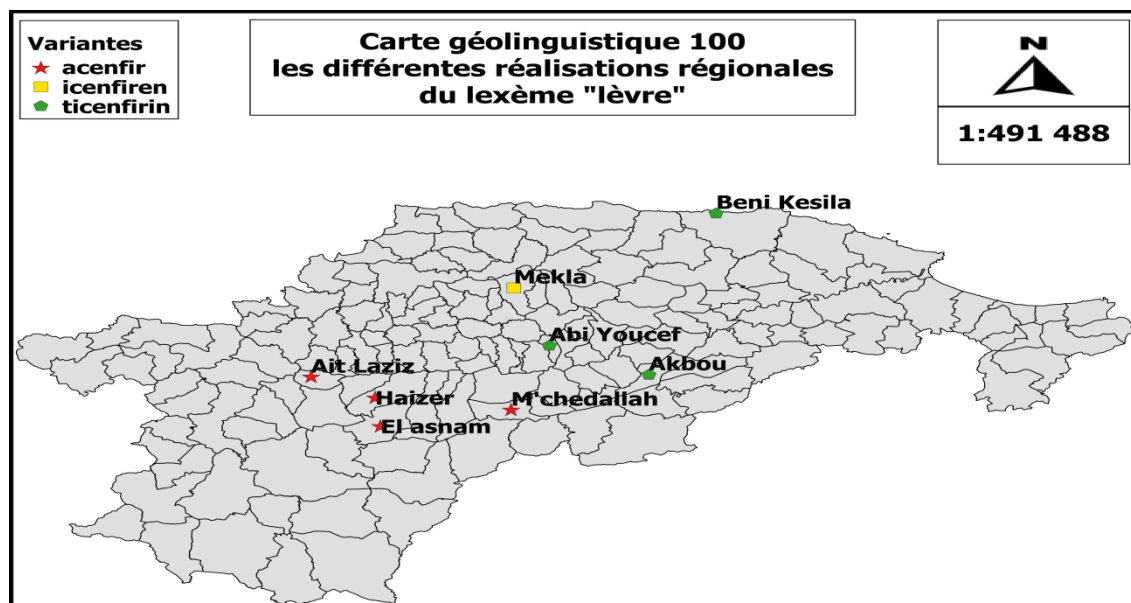
Là aussi nous enregistrons la prédominance de l'emploi du verbe *eġġ*, de la racine [Ġ] : (1, 3, 4, 6, 7), vient ensuite *anef*, de la racine bilitère [NF] attesté à Ait Laziz, puis nous signalons l'emploi du verbe *ebtel* qui est un emprunt de l'arabe (بطل/ابطال) enregistré sur Abi Youcef, et enfin l'emprunt de l'arabe dialectale *xelli* enregistré à son rôle dans la localité de M'chedallah.

Sur le plans interdialectal, **ey** « laisser, abandonner » (To) ; **ayyu** « laisser, laisser en paix » tiyawt « fait de laisser » (Tw et Y) ; **eġġ** « laisser, abandonner » (Nef) ; **eġġ** « laisser, abandonner » (Siw) ; **eġġ** « laisser, abandonner » (Ghd) ; **eġġ** « laisser, délaisser, céder » (MC) ; **eġġ** « laisser, abandonner » (Chl) ; **eġġ** « laisser, abandonner » (R).

La variation qui apparaît ici est lexicale, d'après la distinction entre ces variantes au niveau de la racine et du radical.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Anef	vc ¹ vc ²	Nf	12.5%
Eġġ	e c ¹ c ¹	Ġ	62.5%
Ebtel	e c ¹ c ² v c ³	BṬL	12.5%
Xelli	c ¹ v c ² c ² v	XL	12.5%



Contrairement à toutes les cartes que nous avons conçues dès le début de notre étude, dans cette carte nous avons recueilli seulement un seul signifiant qui exprime la notion “lèvre”, dont trois variantes morphologiques, il s’agit de acenfir enregistré dans (5, 6, 7, 8), et icenfiren attesté à Mekla, et ticenfirin attesté dans (2, 3, 4).

La seule variation qui apparaît pour cette notion est morphologique dont :

Modalités obligatoires du nombre : pluriel / singulier :

Acenfir → icenfiren.

Modalités obligatoires du genre : masculin / féminin :

Icenfiren → ticenfirin.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Acenfir	$v c^1 v c^2 c^3 v c^4$	CNFR	50%
Icenfiren	$v c^1 v c^2 c^3 v c^3 n$	CNFR	12.5%
Ticenfirin	$t v c^1 v c^2 c^3 v c^3 i n$	CNFR	37.5%



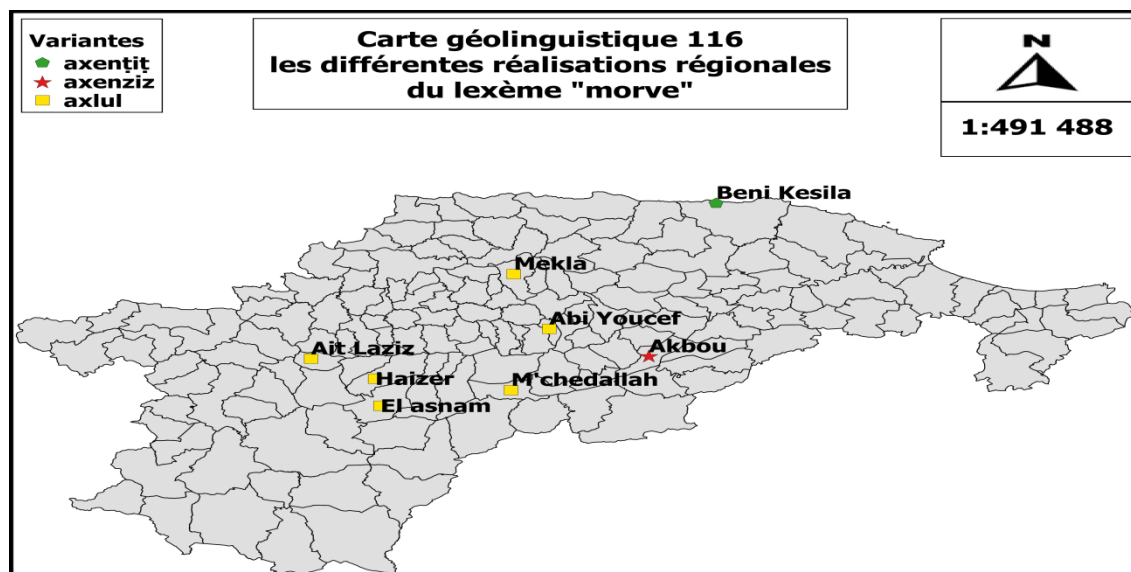
Pour exprimer la notion “mentionner” dans notre champ à l’étude la majorité de nos informateurs utilisent le verbe de souche berbère ini de la racine monolittère [N] dans les localités de (5, 6, 7, 8), à Akou il apparait un verbe s-bgen, et enfin l’emploi du verbe ader à (1, 3) et sa variante morphologique bder à Abi Youcef.

La variation que nous avons remarqué entre ces variantes est lexicale en premier lieu, en deuxième lieu une variation morphologique, il s’agit de l’assimilation, ce type d’altération est bien répandu à l’échelle inter dialectale, et comme nous avons recensé ce cas dans le corpus :

Bder → ader

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ader	v c ¹ v c ²	BDR	25%
Bder	c ¹ c ² v c ³	BDR	12.5%
Ini	v c ¹ v	N	50%
S-bgen	s-c ¹ c ² v c ³	BGN	12.5%



Hormis la localité de Beni K'sila qui emploie axentit et celle d'Akbou qui emploie axenziz pour exprimer cette notion « morve », c'est le signifiant axlul qui est employé partout ailleurs dans les limites de notre champ d'enquête.

La variation signalée dans cette carte est lexicale entre deux signifiants axlul et axenziz / axentit, aussi nous remarquons un phénomène sur le plan phonétique, il s'agit d'un changement consonantique (changement vocalique), tout en changeant la consonne z par la consonne ț : axenziz → axentit.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Axentit	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	XNȚ	12.5%
Axenziz	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	XNZ	12.5%
Axlul	v c ¹ c ² v c ³	XL	75%



Comme nous voyons dans cette présente carte, le lexème « nez » est exprimé par trois signifiants dont 5 variantes différentes, à Abi Youcef nos informateurs ainsi que le reste de population utilisent ayenğur, puis nous avons axenfuc à Haizer et inzaren à Ait Laziz, nous avons aussi anzar enregistré sur (5, 7), et enfin anzaren attesté dans (1, 3, 4). La variation attestée dans cette carte est lexicale en first, en second nous avons devant nous deux cas de variation sur le plan morphologique, il s'agit de :

La modalité obligatoire du nombre pluriel singulier :

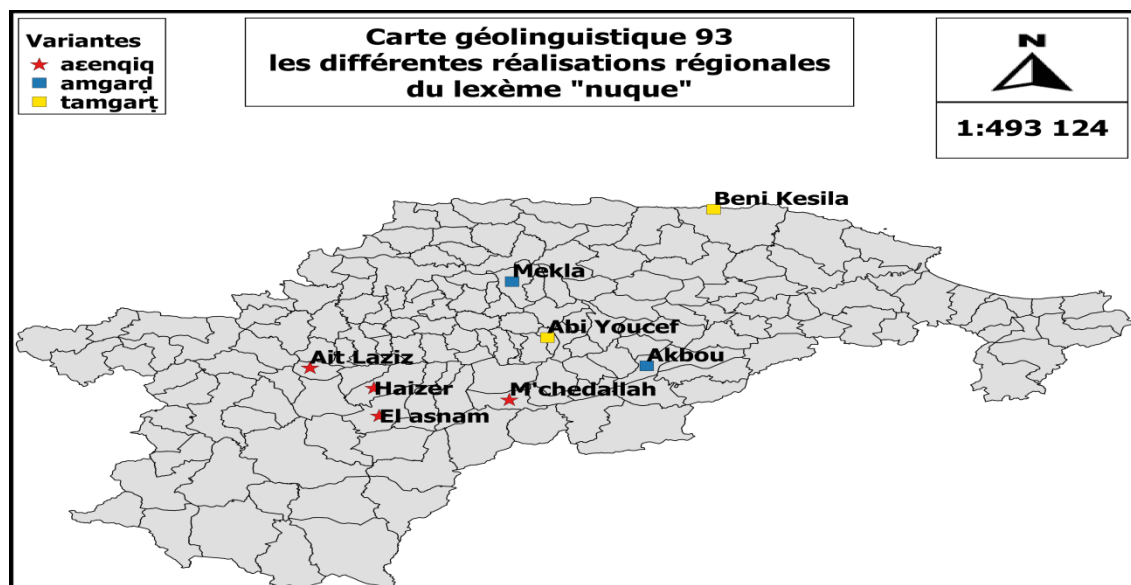
Inzaren / anzaren → anzar

L'altération du schème en position initiale :

Inzaren → anzaren : [i] → [a]

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ayenğur	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	YŃĞR	12.5%
Anzar	v c ¹ c ² v c ³	NZR	25%
Anzaren	a c ¹ c ² v c ³ n	NZR	37.5%
Axenfusc	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	XNFC	12.5%
Inzaren	i c ¹ c ² v c ³ n	NZR	12.5%



La comme nous voyons sur cette présente carte, nous signalons l'emploi de aeenqiq dans les localités (5, 6, 7, 8), pour exprimer le lexème « nuque », puis nous avons amgard attesté à (1, 4), et sa variante morphologique du genre tamgart qui est enregistré sur (2, 3).

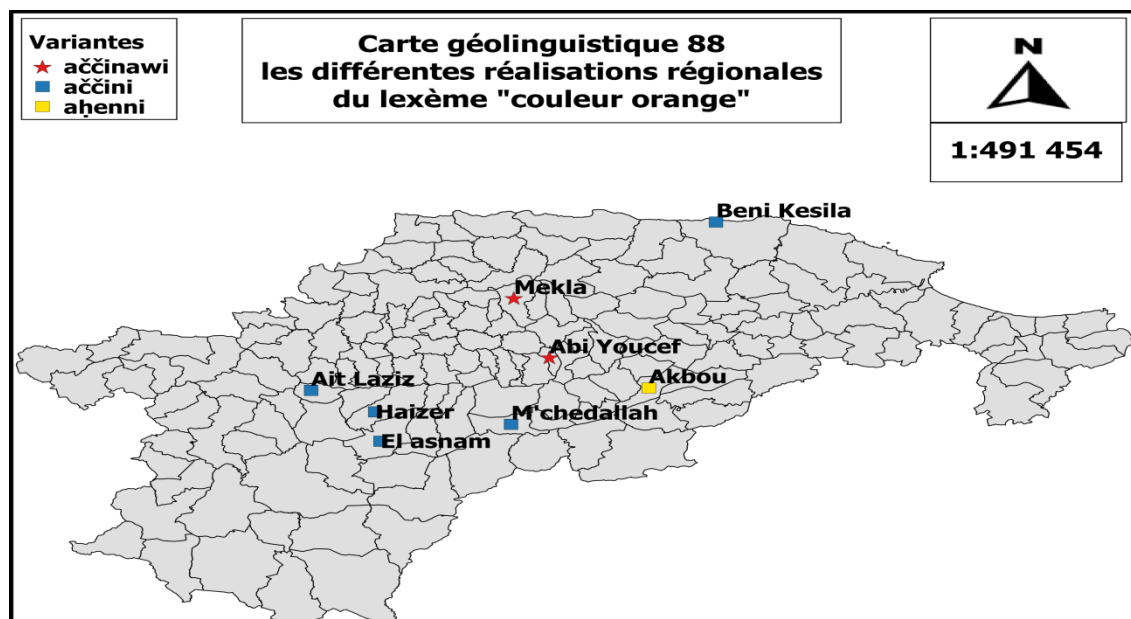
Dans cette carte nous remarquons une divergence lexicale au niveau de la racine et du radicale entre aeenqiq et amgard / tamgart, et une autre morphologique, il s'agit de :

La modalité obligatoire du genre masculin / féminin : en changeant le ḍ par le ṭ en ajoutant en position initiale le « t » féminin comme nous voyons sur cet exemple :

Amgard → tamgart

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aeenqiq	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	ENQ	50%
Amgard	v c ¹ c ² v c ³ c ⁴	MGRḌ	25%
Tamgart	t v c ¹ c ² v c ³ c ⁴	MGRḌ	25%



Pour exprimer la couleur orange dans notre champ d'étude, où bien dans le reste de la Kabylie, nos informateurs utilisent l'emprunt arabe (complètement berbèrisé) aččinawi à Mekla et Abi Youcef, et sa variante morphologique aččini dans les localités (3, 5, 6, 7, 8), et enfin et exactement à Akbou nous enregistrons l'emploi de l'emprunt arabe (partiellement berbèrisé) aḥenni avec tension sur la consonne « n ».

Comme nous voyons dedans la carte, nous signalons une variation lexicale au niveau de la racine et du radicale, et un phénomène morphologique entre aččinawi et aččini, il s'agit d'un ettofement radical, dans ce cas, nous avons à faire à l'ajout d'un phonème, généralement expressif, à la racine attestée :

Aččini → aččinawi

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aččinawi	v c ¹ c ¹ v c ² v c ³ v	ČN	25%
Aččini	v c ¹ c ¹ v c ² v	ČN	12.5%
Aḥenni	v c ¹ v c ² c ² v	ḤN	62.5%



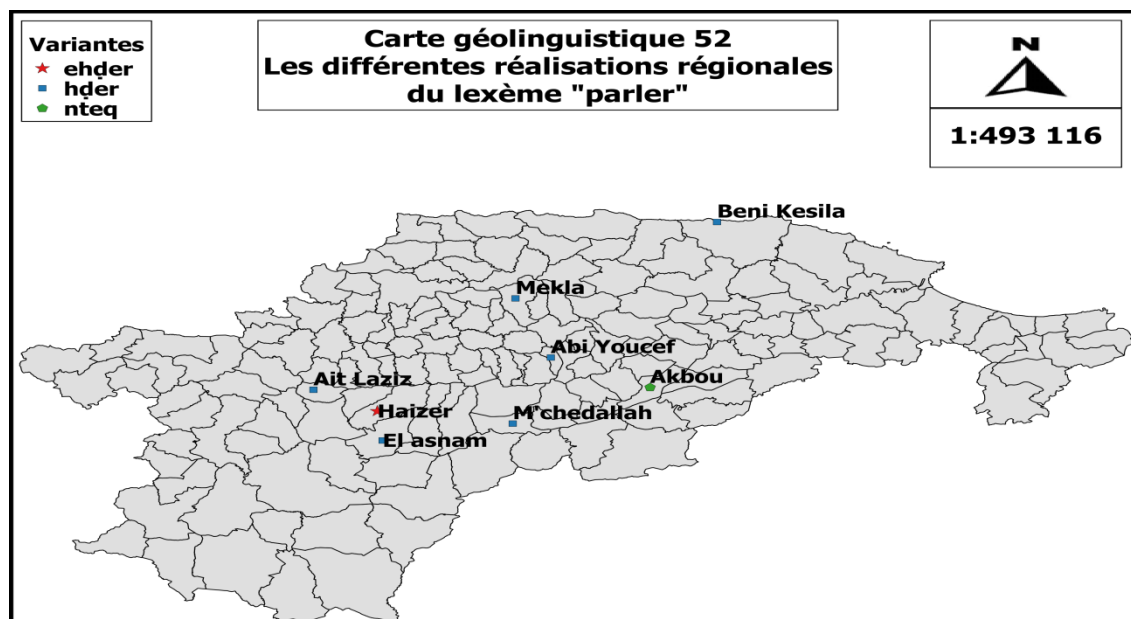
Cette carte nous présente, deux signifiants qui expriment la notion « ouvrir », dont trois variantes, nous avons à faire l'emprunt arabe *fteḥ* (فتح) à Ait Laziz, à Mekla nous enregistrons le verbe de souche berbère *lli*, et sa variante morphologique *ldi* attesté dans les localités (2, 3, 4, 5, 6, 7).

Dans cette carte il apparait pour nous deux variations linguistique, la première sur le plan lexicale, et la deuxième sur le plan morphologique, et comme nous la voyons sur la carte c'est le phénomène d'assimilation :

Ldi → lli

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Fteḥ	c ¹ c ² v c ³	FTH	12.5%
Ldi	c ¹ c ² v	LD	75%
Lli	c ¹ c ¹ v	LD	12.5%



La notion “parler” est exprimé à Akbou par le verbe emprunt arabe nteq (نطق), mais dans le reste des localités à l’étude nous enregistrons l’emprunt de l’arabe dialectale hder (هدرة), (1, 2, 3, 5, 7, 8), et sa variante morphologique ehder attesté à Haizer.

Dans cette carte nous voyons une variation lexicale au niveau de la racine et du radical, et une autre morphologique, il s’agit de l’altération du schème en position initiale:

Hder → ehder : [Φ] → [ə]

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ehder	v c ¹ c ² v c ³	HḌR	12.5%
Hder	c ¹ c ² v c ³	HḌR	75%
Nteq	c ¹ c ² v c ³	NTQ	12.5%



Dans cette carte, et pour le lexème “pet”, nous avons recueilli seulement une seul signifiant dont quatre variantes, nous avons à faire turit à Mekla, et son opposant du genre urid à Abi Youcef, mais dans le reste des localités à l’étude nous enregistrons urdan (4, 5, 6, 7, 8), et sa variante phonétique urtan à Beni K’sila.

Le type de variation que nous signalons sur cette carte est sur le plan morphologique, donc les cas sont comme suit:

Modalité obligatoire du genre masculin / féminin et du nombre singulier / pluriel :

- Uriđ → turit // - Uriđ → urdan / urtan

Le phénomène de pharyngalisation : d’après J. DUBOIS : « *La pharyngalisation est une variation de l’orifice buccal postérieur due a une contraction du pharynx qui a pour effet, comme la labialisation, de bémoliser les sons qu’elle affecte. L’acuité des sons aigus est atténuée, la gravite des sons graves est renforcée* »².

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Turit	t v c ¹ v c ²	RD	12.5%
Urdan	v c ¹ c ² v n	RD	62.5%
Uriđ	v c ¹ v c ²	RD	12.5%
Urtan	v c ¹ c ² v n	RD	12.5%

² DUBOIS. J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.p.358.



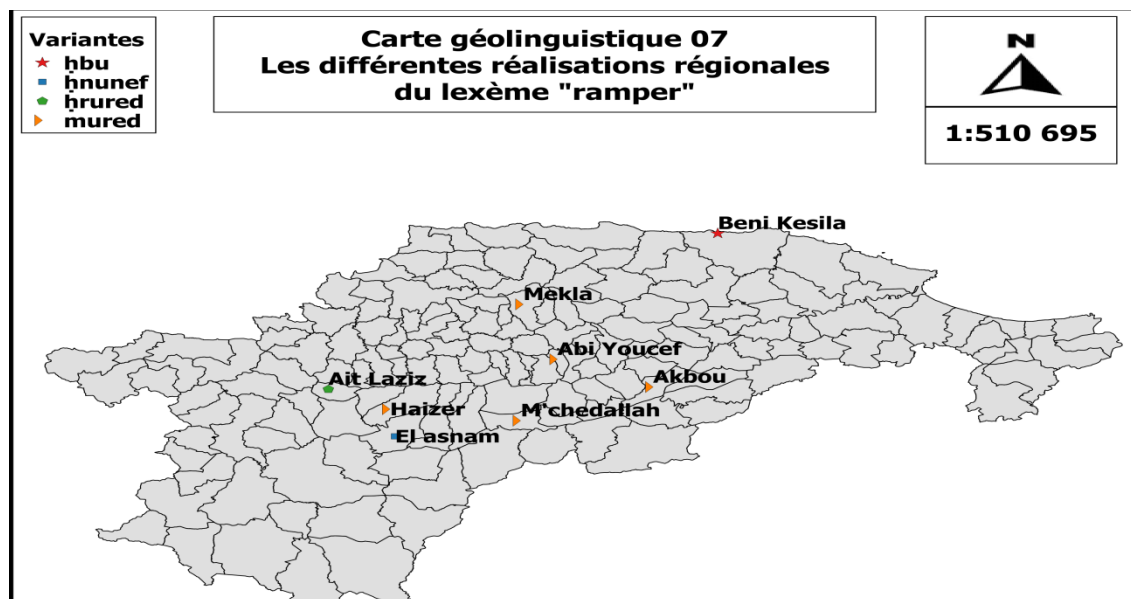
Cette carte nous présente 4 signifiants de la notion « pourrir », nous attestons l'emprunt arabe « yexṣar » à (5, 6, 7, 8), secondé par l'emprunt arabe « yemsax » dans la localité d'Akbou, en third nous enregistrons le lexème yerka de la racine bilitaire [RK] de souche berbère à (2, 3), et enfin nous attestons l'emprunt arabe « ifuḥ » (فاح) dans la localité de Mekla.

La variation que nous signalons dans cette carte est fortement lexicale.

Dans le reste du domaine berbère : **ames** « enduire, graisser, astiquer, frotter, humecter, p. ext. frotter une chose contre une autre » **amas**, sgspl « action d'enduire, application, enduit, frottage, astiquage » **ims**, pl. **imsawen** « graisse, pommade » (MC) **ames** « frotter (les épis dans la main, le couscous pour le rouler) » (Chl) **ames** « être sali, être couvert d'un enduit, se salir » **ssimes** « salir, couvrir d'un enduit, p. ext. déshonorer » **ammus**, sgspl « salissure, enduit » (K) **ames** « frotter » (Cha)

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Yexṣar	$c^1vc^2c^3vc^4$	XṢR	25%
yemsax	$c^1vc^2c^3vc^4$	MSX	25%
Yerka	$c^1vc^2c^3v$	RK	25%
Ifuḥ	$v c^1 v c^2$	FḤ	25%



Pour l'expression de la notion « ramper », nous signalons que quatre signifiants que on a enregistré dans notre champ d'étude, il s'agit de *mured* attesté dans la majorité de nos points d'enquête (1,2, 4, 5, 6), secondé par le verbe de souche berbère *hnunef* qui est attesté à El Asnam, en third nous enregistrons *hrured* à Ait laziz, et enfin l'emprunt arabe *hbu* (يحبو) à Beni K'sila.

La variation que nous voyons ici dans cette carte est lexicale.

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ĥnunef	c ¹ c ² vc ³ vc ⁴	ĤNF	12.5%
Mured	c ¹ v c ² v c ³	MRD	62.5%
Ĥrured	c ¹ c ² vc ³ vc ⁴	ĤRD	12.5%
Ĥbu	c ¹ c ² v	ĤB	12.5%



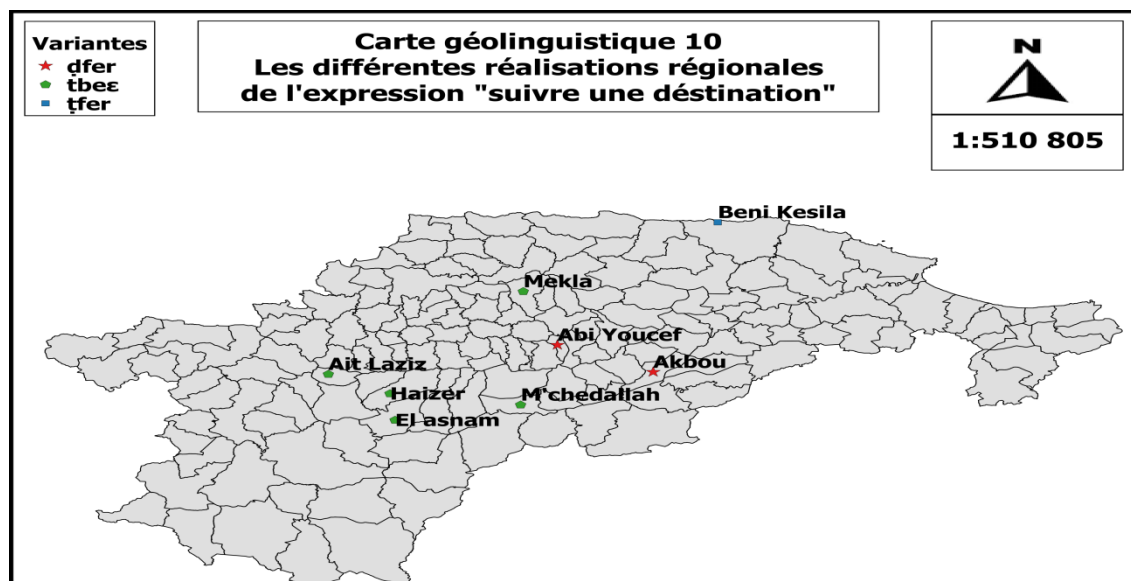
Pour l'expression de la notion « s'engourdire », nos informateurs usent trois verbes différents : *Bezwez* (2, 4), et le verbe de souche berbère *duz* de la racine lexicale [DZ] à Mekla, et le verbe *wezwez* enregistré sur les localités (3, 5, 6, 7, 8), nous remarquons que ce dernier est le plus dominant sur les régions à l'étude.

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe expressif *wezwez* qui est le verbe commun : **waéié** « engourdissement par le froid » (To) ; **wezwez** « piquer (remède), faire souffrir momentanément » (Ghd) ; **wezwez** « causer des picotements » (Wrg) ; **weéweé** « picoter, produire des picotements » (Mzb) ; **wezwez** « grelotter de froid, être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » **awezwez** « grelottement, fourmillement » (MC) ; **wezwez** « piquer » (R).

Nous remarquons dans cette carte une certaine divergence phonétique, il s'agit d'un affaiblissement de B vers W en position initiale : **bezwez** → **wwezwez**

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Bezwez	c ¹ v c ² c ² v c ³	WZ	25%
Wezwez	c ¹ v c ² c ² v c ³	WZ	62.5%
Duz	c ¹ v c ²	DZ	12.5%



Chaque dialecte dispose de termes propres pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe *tbee* (1, 5, 6, 7, 8). Dans d'autres régions à l'étude, le verbe *dfer* (2, 4), et sa variante phonétique *tfer* de la racine lexicale [ḌFR] qui est attesté à Beni K'sila.

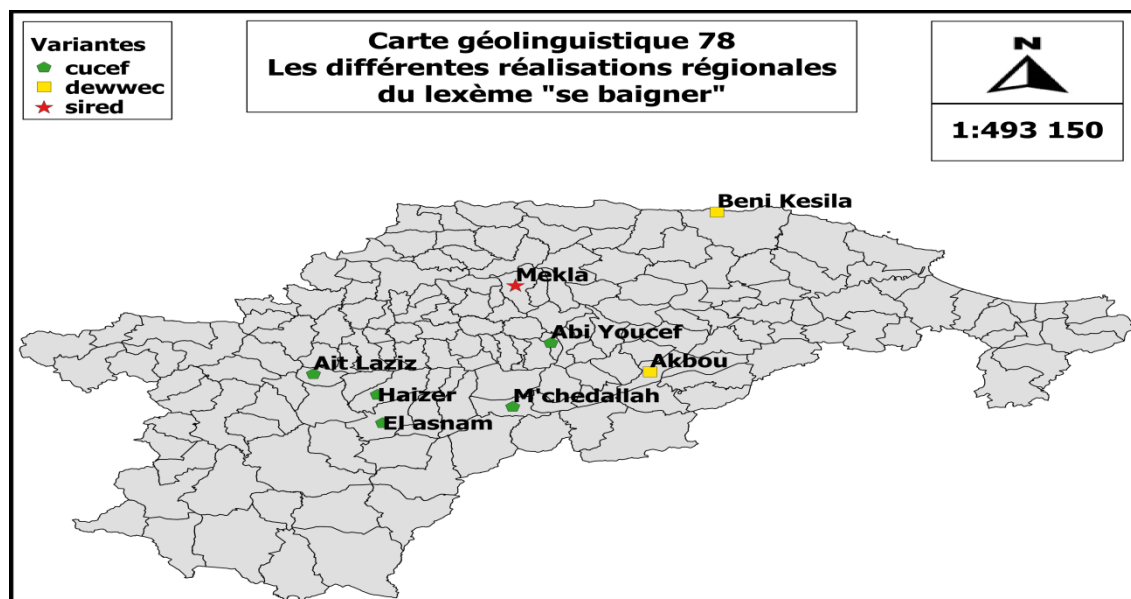
Un terme berbère est commun à quelques dialectes : **elkem** « suivre, poursuivre, accompagner » (To) ; **elkem** « arriver, parvenir, rejoindre, rattraper » (MC) ; **elkem** « arriver, rejoindre, atteindre » (Chl) ; Dans la classe des verbes exprimant l'idée d'arriver, de parvenir, c'est **as** qui est le plus répandu. On le relève dans la totalité des dialectes étudiés. **as** « arriver » **as** « fait d'arriver, arrivée » (To) ; **as** « aller vers, arriver à » (Ghd) ; **as** « venir, arriver, advenir » (Wrg) ; **as** « arriver, venir, advenir » (Mzb) ; **as** « venir vers, revenir » **tissin** « arrivée » (MC) ; **as** « arriver, venir » (R).

Dans cette carte il apparaît pour nous deux types de variation la première est lexicale la deuxième est phonétique, il s'agit de cas de pharyngalisation :

Dfer → **t**fer

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Dfer	c ¹ c ² v c ³	ḌFR	25%
Tbee	c ¹ c ² v c ³	TBE	62.5%
Tfer	c ¹ c ² v c ³	ḌFR	12.5%

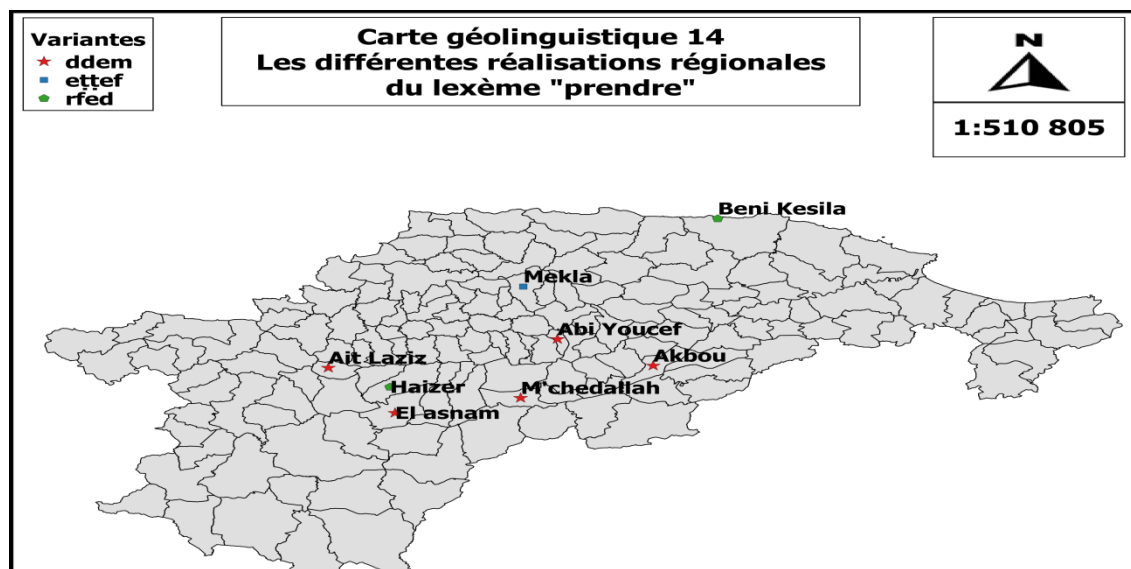


Cette carte nous montre que la notion « baigner », s'exprime majoritairement avec le verbe cucef de la racine bilitaire CF de souche berbère (2, 5, 6, 7, 8), secondé par l'emprunt français dewwec (douche → prendre une douche) attesté dans la localité d'Akbou et Beni K'sila, et enfin le verbe de souche berbère sired qui est enregistré sur Mekla.

Dans le reste du berbère nous ignorons quelle est la racine employée, d'après le dictionnaire de Dallet : nous constatons ḥemmem [HM], eelieel [EL].

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Cucef	$c^1vc^2vc^3$	CF	62.5%
Dewwec	$c^1vc^2c^2vc^3$	//	25%
Sired	$c^1vc^2vc^3$	SRD	12.5%

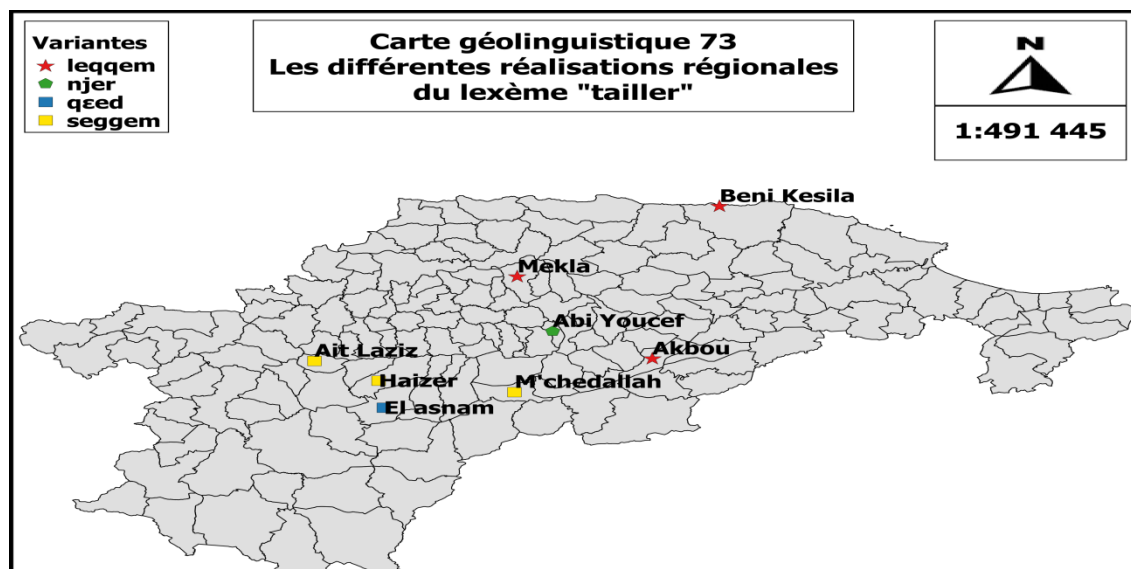


Cette carte nous montre que la notion prendre est exprimée auprès de nos informateurs par trois signifiants, ddem qui est employé par la majorité de la population à l'étude (2, 4, 5, 7, 8), et secondé par l'emprunt de l'arabe dialectale rfed (ارفد) qui se localise à Beni Kesila et Haizer, et enfin le verbe berbère ettef de la racine bilitère [TF] enregistré sur Mekla.

Dans le reste du berbère : **aber** « mettre dans, saisir à pleines mains » **siber** « faire saisir à pleines mains » **tibbirt** pl. **tibbar** « poignée, bouchée » (To) **bber** « prélever, prendre une petite quantité » (K).

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Rfed	c ¹ c ² v c ³	RFD	25%
Ddem	c ¹ c ¹ v c ³	DM	62.5%
Ettef	v c ¹ c ¹ v c ²	TF	12.5%

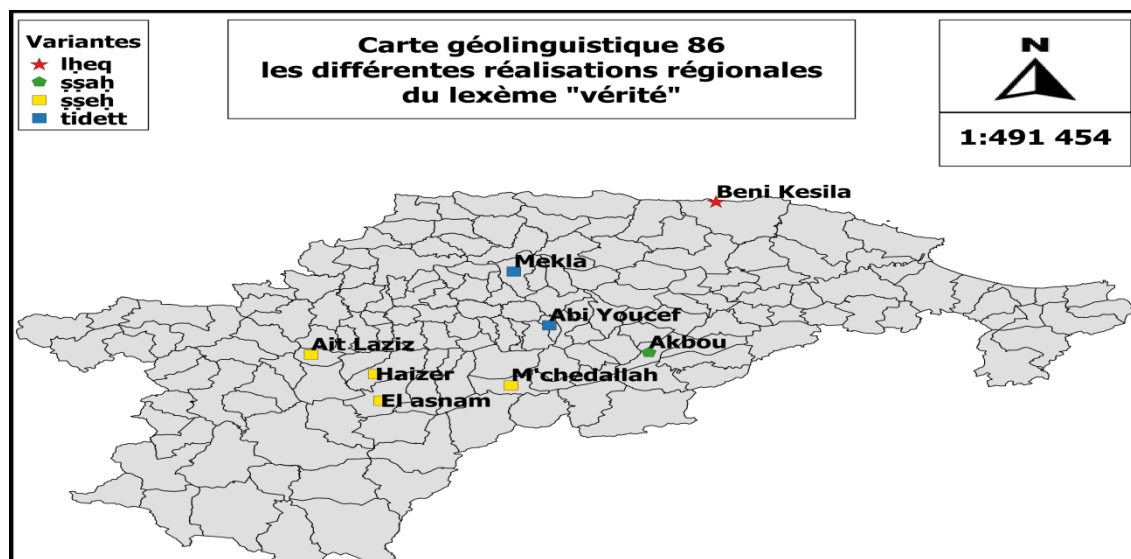


Hormis la région De Mekla et celle d'Akbou et Beni K'sila qui emploient leqqem [ləqqəm], celle d'El Asnam qui emploie *qeed* « emprunt arabe » pour exprimer cette notion, et l'emprunt arabe *njer*, la variante de *nġer* qui est employé à Abi Youcef, c'est le verbe de souche berbère seggem qui est utilisé à (5, 6, 8).

Le verbe issu de la racine pan-berbère GDM n'existe pas dans les régions à l'étude et ce même si le dérivé nominal de sens concret *ageṭṭum* qui signifie « branche », « perche », « baguette » y est largement attesté. Ailleurs, dans le reste du domaine berbère, excepté le toureg, Haddadou fait le même constat : *egvem* « couper, séparer, traverser » *segvem* « faire couper, faire traverser » d'où *asegvem* « lieu de passage, gué » *tasegvent* « pont ».

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Njer	c ¹ c ² v c ³	NJR	12.5%
Leqqem	c ¹ v c ² c ² v c ³	LQM	37.5%
Seggem	c ¹ v c ² c ² v c ³	SGM	37.5%
Qeed	c ¹ c ² v c ³	QED	12.5%



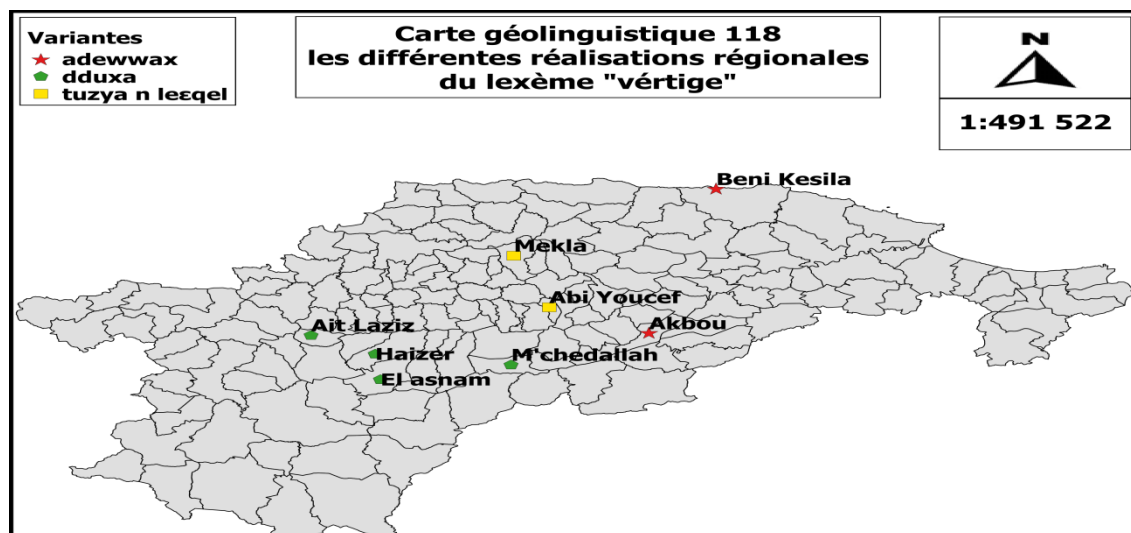
Cette carte nous montre que la notion de « vérité », s'exprime avec trois lexèmes, *tidett* de la racine bilitaire [DT] et de souche berbère attesté dans (1, 2), secondé par l'emprunt arabe *ṣsəh* (الصح) qui est attesté dans les localités (5, 6, 7, 8), et sa variante morphologique *ṣsah* attesté à Akbou, et enfin l'emprunt arabe *ḷheq* (الحق) enregistré sur Beni K'sila.

Dans le reste de domaine berbère nous enregistrons : **tidet**, sgspl « vérité » (To) **tidet**, pl. **tideten** « vérité » **dattat** « être vrai, être conforme » (Tw et Y) **tidet**, sgspl « vérité » (Siw, Ghd, Nef) **tidet**, sgspl « vérité » (Wrg) **titt**, « vérité » (MC) **tidet**, sgspl « vérité » (R) **tidep**, sgspl « vérité ,vrai » (K) **tidet**, sgspl « vérité » (Cha) **tet**, sgspl « vérité » **ejedda** « être véridique » (Zng).

Dans cette carte nous remarquons une variation lexicale au niveau de la racine mais il apparaît pour nous une divergence morphologique au niveau du schème en position médiane comme suit : *ṣsəh* → *ṣsah* : [e] → [a]

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Tidett	c ¹ vc ² vc ³ c ³	DT	25%
Ṣsəh	c ¹ c ¹ vc ²	ṢḤ	50%
Ṣsah	c ¹ c ¹ vc ²	ṢḤ	12.5%
Ḷheq	c ¹ c ² vc ³	HQ	12.5%



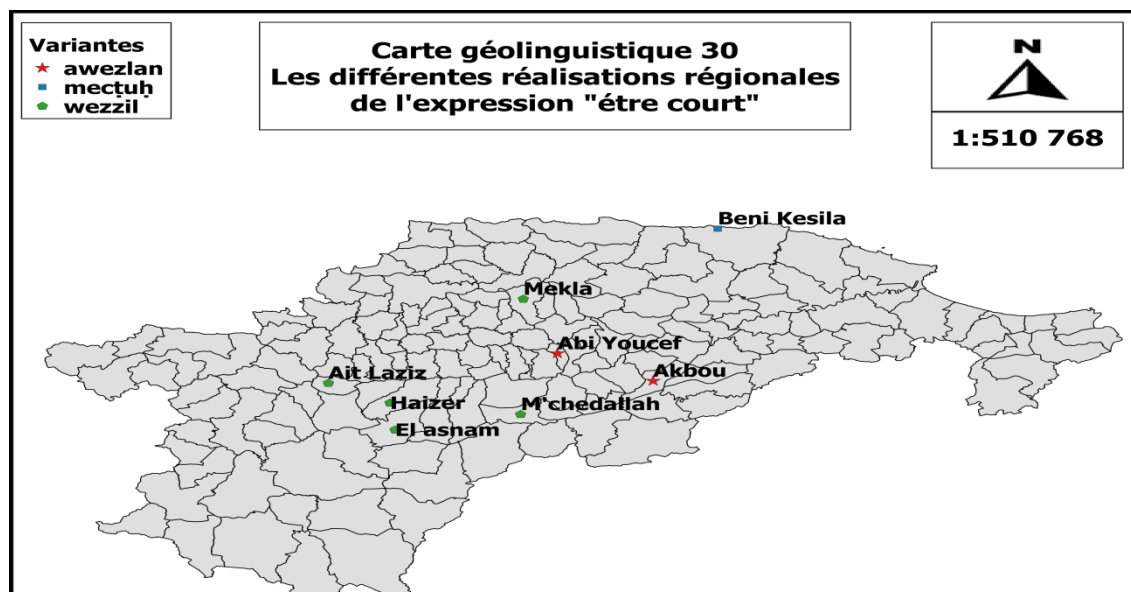
Le lexème partiellement berbèrisé *adewwax* attestée dans la région d’Akbou et Beni K’sila, prédominent la scène lexicale qui caractérise la notion de « vertige » chez nos informateurs. L’emprunt lexical à la langue arabe du nom de sens concret : *dduxa* attesté dans les régions (5, 6, 7, 8). Enfin, notons dans les localités de Mekla et Abi Youcef l’expression *tuzya n leeqel*, il s’agit d’une composition d’un nom berbère et un emprunt pour exprimer les vertiges.

Un mot est commun à quelques dialectes : **amlelly** « vertige » plssg « vertige » **timlelley**, plssg « vertiges » (MC) ; **tumlelley**, plssg « vertige » (Chl); Le mot doit être rapporté à un verbe **mlilli** (Chl). Le même verbe, **mlili**, est attesté en touareg avec le sens d’ « être retourné, être mis dans l’autre sens ». C’est sans doute la forme dérivée d’un autre verbe, **lley**, attestée dans les parlers du Maroc central avec le sens de « tourner ».

Dans cette carte nous attestons à une variation morphologique, il s’agit changement de catégorie syntaxique, du nom d’état vers un nom d’action : *dduxa* → *adewwax*

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Dduxa	$c^1 c^1 v c^2 v$	DWX	50%
Adewwax	$v c^1 v c^2 c^2 v c^3$	DWX	25%
Tuzya n leeqel	$t v c^1 c^2 n l v c^1 c^2 v c^3$	Z + ϵ QL	25%

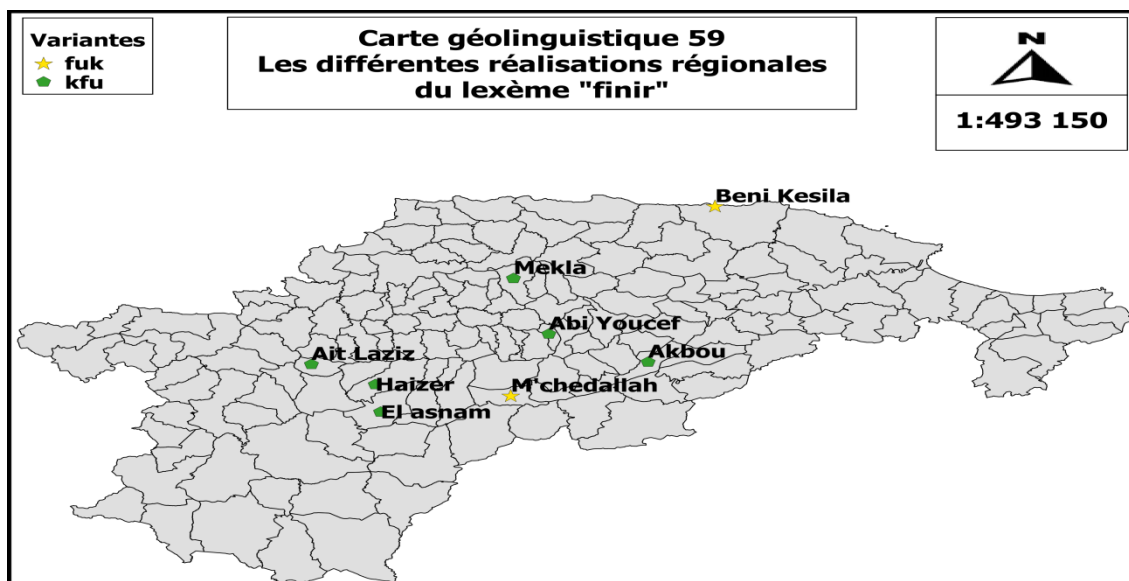


Dans cette présente carte nous remarquons que pour exprime l'expression "être court" les informateurs de notre champ d'étude emploient le signifiant *wezzil* attesté dans les localités (1, 5, 6, 7, 8), secondé par sa variante morphologique *awezlan* attesté à (2, 4), et enfin nous signalons l'emprunt arabe *meçtuḥ* enregistré sur Beni k'sila.

La variations signalée sur cette carte, est lexicale en première vue, en deuxième temps une certaine variation morphologique, il s'agit d'un changement de catégorie syntaxique, lors de changement du nom d'état vers un nom d'agent comme cet exemple le montre : *wezzil* → *awezlan*.

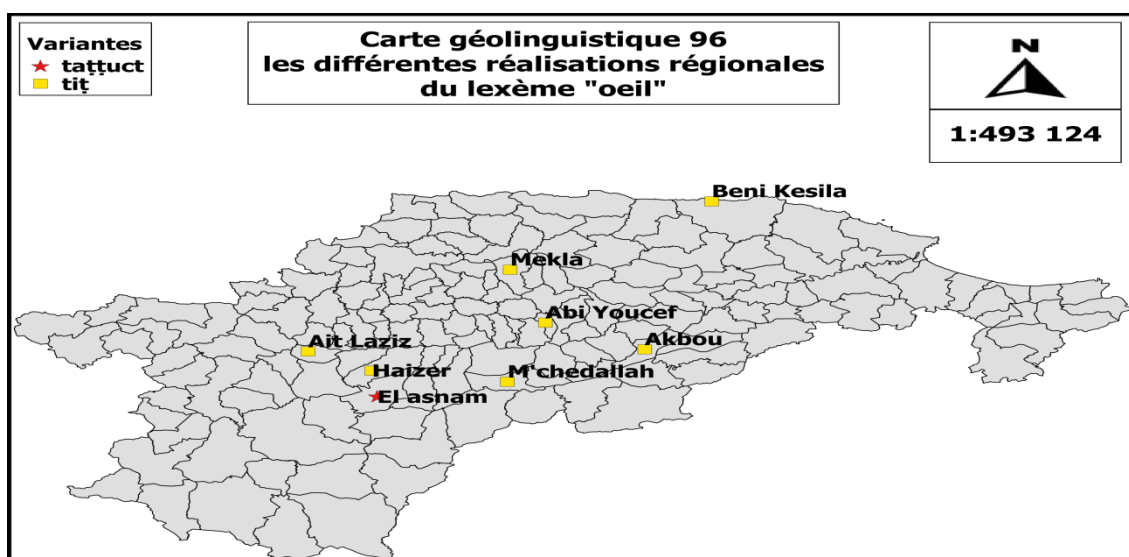
Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Awezlan	v c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	WZL	25%
Meçtuḥ	c ¹ v c ² c ³ v c ⁴	ṬḤ	12.5%
wezzil	c ¹ v c ² c ² v c ³	WZL	62.5%



Dans cette carte nous signalons deux variantes : Fuk (3, 5) et kfu (1, 2, 4, 6, 7, 8).

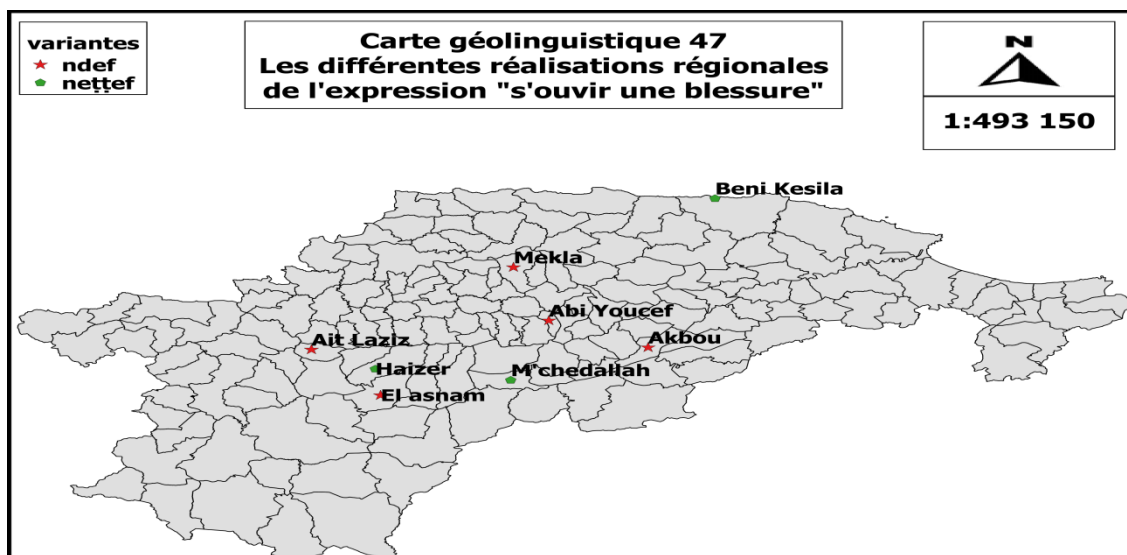
Il est des cas de variation caractérisés par le simple fait de renversement de l'ordre des radicales. C'est un phénomène morphologique marginal bien sur, mais qu'on ne doit pas négliger : kfu → fuk



Cette présente carte nous montre un seul signifiant, dont deux variantes morphologique:

Taṭṭuct attesté à El Asnam et tịṭ qui se localise dans (1, 2, 3, 4, 6, 8).

Dans ce cas, nous avons à faire à l'ajout d'un phonème, généralement expressif, à la racine attestée : tịṭ → taṭṭuct.

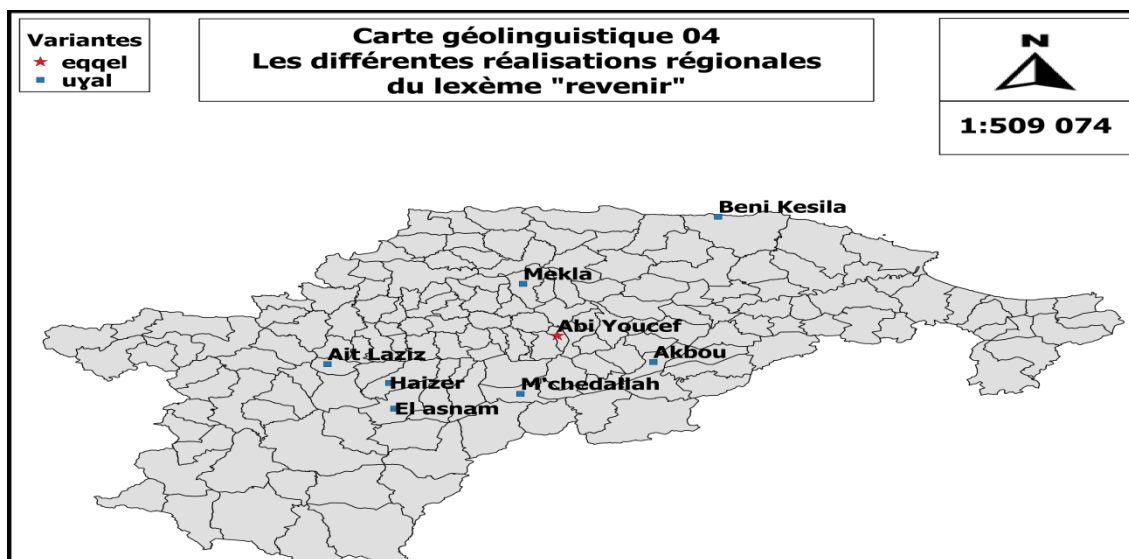


Hormis des localités de Beni K'sila et M'chedallah et Haizer qui emploient *nettef* pour exprimer l'expression "s'ouvrir une blessure", c'est sa variante morphologique *ndef* qui est utilisée dans le reste des localités de notre champ d'étude (1, 2, 4, 7, 8).

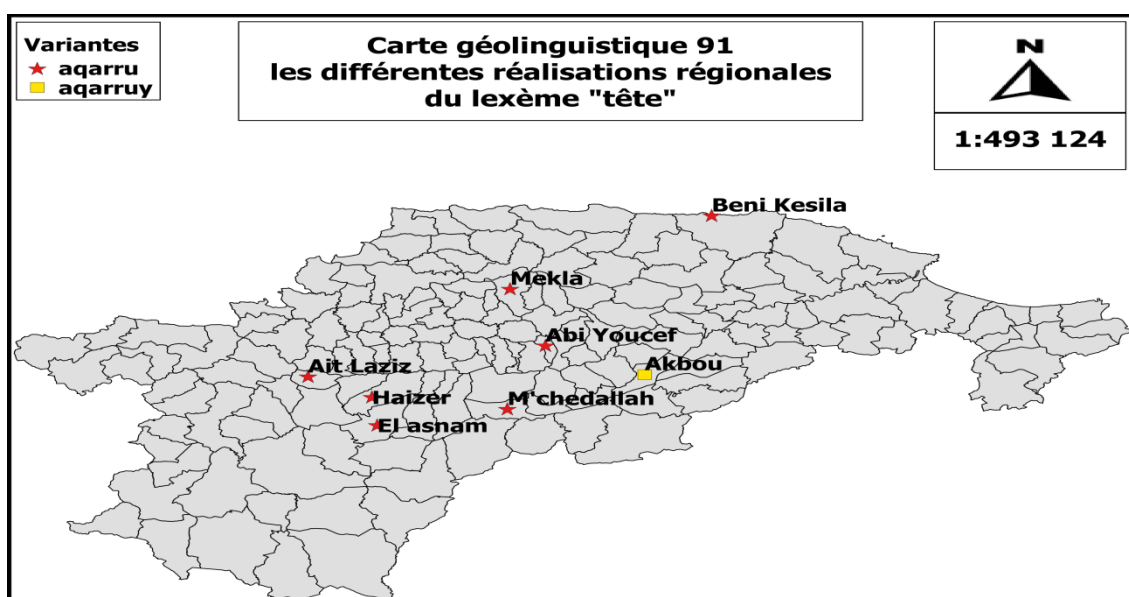
Dubois affirme a propos du cas de pharyngalisation : « Une consonne pharyngalisée est une consonne dont l'articulation implique un rapprochement de la racine de la langue et de la paroi arrière du pharynx, ce qui produit un effet de bémolisation. Les langues sémitiques présentent ce type de phonèmes [...] les consonnes pharyngalisées présentent une concentration de l'énergie dans les plus basses régions du spectre et dirigent vers le bas le second formant de la voyelle suivante »³.

*N*def → *net*tef.

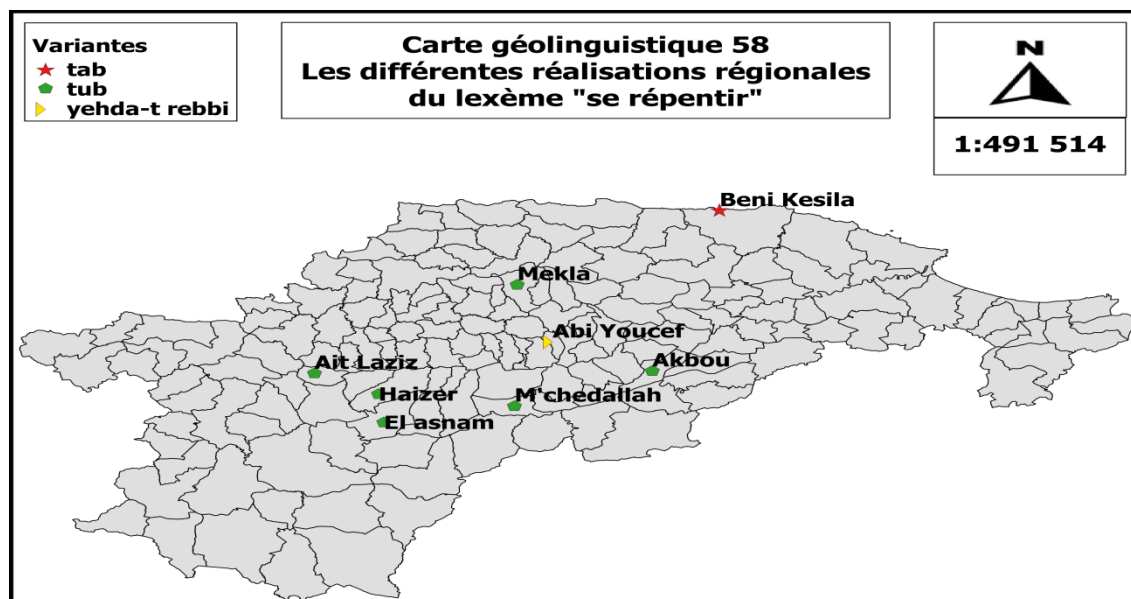
³ DUBOIS. J., op cit : 358.



Dans cette carte nous signalons un phénomène de variation linguistique sur le plan morphologique, il s'agit d'un durssicement, et dans ce type de variation, en passe de l'articulation faible vers la plus forte : Uyal (1, 3, 4, 5, 6, 7, 8) → eggel (2).



Sur cette carte on enregistre une chute d'une radicale, il s'agit de la semi voyelle « y » : En position finale : aqarruy(4) → aqarru (1, 2, 3, 5, 6, 7, 8).



Dans cette présente carte, nous signalons trois variantes pour exprimer la notion « se repentir », on à faire *tab* à Beni K'sila, *tub* dans les localités (1, 4, 5, 6, 7, 8) (التوبة), et enfin l'emprun arabe *yehda-t Rebbi* (الهداية) enregistré sur Abi Youcef.

La variation enregistrée sur cette carte est lexicale entre *tab* / *tub* et *yehda-t Rebbi*, et une autre morphologique au niveau de l'altération du schème en position médiane :

Tub → **t**ab : [u] → [a].

Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Tab	c ¹ a c ²	TB	12.5%
Tub	c ¹ u c ²	TB	75%
Yehda-t Rebbi	y v c ¹ c ² v	HD	12.5%

Maintenant, que nous avons vu le principe généralement admis et selon lequel aucune langue n'est épargnée par la variation linguistique, il existe bien en kabyle une nette tendance à la convergence lexicale entre les parlers qui le constituent.

En suivant les critères de la sélection de convergence appliquée par Mr HADDADOU, et après l'identification des variations phonétiques, morphologiques, lexicales, et sémantiques dans tous le lexique de notre corpus, voici dans ce qui suit l'extraction de lexique kabyle commun :

Le lexique commun kabyle :

Notion	Le signifiant
mourir	Emmet
habiter	Zdey
courir	Azzel
tomber	ɣli
lancer (jeter)	Deggar
couper	Gzem
Entrer	Ekcem
sortir	Effey
ajouter	Rnu
trouver	Af

être assis	Qim
se coucher (dormir)	Ettes
être froid	Ismid
trembler	Rgigi
faire mal	Qerreḥ
avoir mal	Ttwaqreḥ
penser	Xemmem
croire (conjoncture)	Amen
oublié	Ttu
s'éveiller Se réveiller	Akid
rêver	Argu
dire	Inid
se taire	Susem

avoir confiance	Amen
mentir	Skiddeb
voler	Aker
débuter	Bdu
entendre	Sel
se moucher	Nser
chatouiller	Kikkeḍ
réunir	Jmeε
exercer une pression	Eḥres
rouge	Azggay
jaune	Awray
marron	Aqehwi
nouvelle	Tajḍiḍt
femme	Tameṭṭut

vieillard	Amyar
joue	Lhenk
oreille	Amezzyuy
longue	Iles
poitrine	Idmaren
foie	Tassa
vésicule	Izi
reins	Tigzzal
graisse	Tassemt
main	Afus
doigt	Aḍaḍ
ongle	Iccer
épaule	Tayett

ped	Aḍar
jambe	Aḍar
urine	Ibeccan
excrément	Izzan
bave	Ileddayen
moelle	Adif
sang	Idamen

Conclusion générale :

Au début de cette modeste étude, nous avons abordé une problématique visant à explorer le phénomène de variation linguistique dans les domaines phonétique, morphologique et lexical, et à déterminer les similitudes et les différences présentes dans les régions Kabyles sélectionnées pour cette étude. Nous avons également examiné si ces phénomènes entravent la compréhension entre ces localités. Par conséquent, nous avons entrepris d'extraire un lexique berbère commun qui permettrait de rassembler le domaine linguistique kabyle.

Dans le cadre de notre étude, nous avons élaboré un questionnaire destiné à nos informateurs. Nous avons recueilli un corpus comprenant 1600 lexèmes, y compris des termes en français (200), et nous décrivons en détail l'ensemble du processus de notre enquête.

Étant donné que notre étude s'inscrit dans le domaine de la dialectologie, et plus précisément dans celui de la géographie linguistique, nous avons abordé une perspective historique en examinant la dialectologie, en citant des travaux antérieurs réalisés en Europe, et en les appliquant au contexte berbère.

En ce qui concerne l'analyse des différentes variations identifiées dans notre corpus, nous avons cherché à examiner tous les cas sur les plans linguistiques mentionnés précédemment. Nous avons illustré ces variations à l'aide de cartes géographiques qui montrent la répartition des différentes variantes à l'intérieur de la zone géographique étudiée.

Notre étude géolinguistique nous a permis de tirer plusieurs conclusions que nous mentionnons ci-dessous pour conclure notre travail :

- Les variations phonétiques et morphologiques n'entravent pas la compréhension entre les différents parlers des huit localités kabyles étudiées.
- Les divergences sont plus marquées sur le plan lexical que sur les autres plans étudiés.
- En ce qui concerne le plan phonétique, nous avons constaté une variation de type morphologique qui reste relativement limitée et donc peu pertinente.

- Sur le plan morphologique, nous avons observé des altérations de schème allant de la simple métathèse (kfu VS fuk) à la transformation complète du schème (ẓẓel VS ezzel).
- Au niveau des radicaux, nous avons relevé des cas d'assimilation (ldi VS lli ; bder VS ader), de chute d'une radicale (aqerruy VS aqerru), d'étoffement de la racine (udem VS aqadam), ainsi que de durcissement d'une radicale (uɣal VS eqqel).
- En ce qui concerne le plan lexical, nous avons constaté une variation dans la forme des mots qui affecte le signifiant, mais la signification demeure stable. Nous avons illustré ces variations à l'aide de cartes géolinguistiques, ainsi qu'avec une vue d'ensemble de la région berbère à travers quelques cartes.

Après avoir analysé notre corpus, nous avons constaté qu'il existe effectivement un lexique commun en kabyle, qui vise à atténuer toute forme de diversité dialectale

Cette étude nous a effectivement convaincus de l'existence d'une variation linguistique significative entre les différents parlers kabyles. Cependant, il est important de souligner que cette variation ne conduit pas nécessairement à une fragmentation accrue de ces parlers.

À la fin de notre étude, qui s'est concentrée sur huit localités spécifiques de la Kabylie et a porté sur un lexique de 200 termes, nous sommes conscients des limites de notre travail en termes de nombre restreint de phénomènes linguistiques étudiés d'une part, et de la portée de notre enquête exploratoire d'autre part. Cependant, ce travail peut servir de base pour d'autres études et contribuer à la présentation d'exposés dans le domaine de la dialectologie.

CORPUS :

Notion				
01 vivre				
02 mourir				
03 habiter				
04 se déplacer				
05 marcher				
06 courir				
07 revenir				
08 déplacer une chose				
09 bouger				
10 ramper				
11 monter				
12 descendre				
13 tomber				
14 lancer (jeter)				
15 tourner				
16 joindre				
17 disjoindre				

18 suivre une destinatio n				
19 nouer				
20 fermer				
21 ouvrir				
22 prendre				
23 laisser				
24 enlever				
25 porter				
26 couper				
27partage r				
28 percer				
29 déchirer				
30 casser				
31 Entrer				
32 sortir				
33 ajouter				
34 cacher				
35 découvrir				

e				
36 trouver				
37 subir une pression				
38 être nombreux e				
39 être peu				
40 être debout				
41 être assis				
42 se coucher (dormir)				
43 être grand				
44 être vieux				
45 être petit				
46 être lourd				
47 être gros				
48 être court				
49 être long				
50 être mince				

51 être léger				
52 être mou détendue				
53 être doux				
54 être amer				
55 être aigre				
56 être fin				
57 être tendre				
58 être sec (dur)				
59 être froid				
60 aimer				
61 être un ami (compagnon)				
62 haïr				
63 avoir peur				
64 Avoir des envies				
65 trembler				
66 gémir				
67				

répugner				
68 sentir				
69 goûter				
70 toucher				
71 faire mal				
72 avoir mal				
73 s'ouvrir une blessure				
74 s'engourdir				
75 penser				
76se rappeler (se souvenir)				
77 connaître savoir				
78 croire (conjoncture)				
79 apprendre				
80 oublié				
81 s'éveiller				

Se réveiller				
82 rêver				
83 parler				
84 dire				
85 refuser				
86 demander				
87 se taire				
88 mentionner				
89 dire du mal				
90 écrire				
91 avoir confiance				
92 être bon généraux				
93 péchés				
94 mentir				
95se repentir				
96 voler				
97 finir				
98 débiter				
99 tromper				
100 respirer				
101 regarder				

102	entendre				
103	suer				
104	se moucher				
105	se reposer				
106	se gratter				
107	chatouille r				
108	être malade				
109	guérir				
110	chanter				
111	pourrir				
112	enfonce				
113	caresser				
114	deviner (reconnai tre)				
115	dépasser				
116	naitre				
117	réunir				
118	tailler				
119	étendre				
120	avoir				

une forme				
121 donner une pression				
122 exercer une pression				
123 organiser				
124 se baigner				
125 coiffer				
126 dépêcher				
127 énervé				
128 blanc				
129 noir				
130 rouge				
131 jaune				
132 bleu				
133 vert				
134 marron				
135 intelli gence				
136 mot				
137 nouvelle				
138 vérité				
139 femme				

140 enfant				
141 couleur orange				
142 jeune homme				
143 vieillard				
144 squelette				
145 tête				
146 peau				
ss147 nuque				
148 fontanelle				
149 front				
150 œil				
151 visage				
152 joue				
153 oreille				
154 nez				
155 gencive				
156 lèvre				
157 longue				
158 gorge				
159 poitrine				

160 ventre				
161 nombril				
162 dos				
163 flanc				
164 cœur				
165 foie				
166 vésicule				
167 reins				
168 rate				
169 poumons				
170 intestin				
171 graisse				
172 main				
173 bras				
174 doigt				
175 ongle				
176 coude				
177 épaule				
178 pied				
179 jambe				
180 cuisse				
181 orteil				
182 genou				
183 cheveux				
184 barbe				
185				

sourcil				
186 menton				
187 urine				
188 excrément				
189 sueur				
190 morve				
191 crachat				
192 bave				
193 la pleur				
194 moelle				
195 sang				
196 vertige				
197 pet				
198 bouche				
199 dent				
200 talon				
Notion				
01 vivre				
02 mourir				
03 habiter				
04 se déplacer				
05 marcher				
06 courir				
07 revenir				

08 déplacer une chose				
09 bouger				
10 ramper				
11 monter				
12 descendre				
13 tomber				
14 lancer (jeter)				
15 tourner				
16 joindre				
17 disjoindre				
18 suivre une destinatio n				
19 nouer				
20 fermer				
21 ouvrir				
22 prendre				
23 laisser				
24 enlever				
25 porter				
26 couper				
27partage r				
28 percer				
29 déchirer				
30 casser				

31 Entrer				
32 sortir				
33 ajouter				
34 cacher				
35 découvrir e				
36 trouver				
37 subir une pression				
38 être nombreus e				
39 être peu				
40 être debout				
41 être assis				
42 se coucher (dormir)				
43 être grand				
44 être vieux				
45 être petit				
46 être lourd				
47 être gros				
48 être court				

49 être long				
50 être mince				
51 être léger				
52 être mou détendue				
53 être doux				
54 être amer				
55 être aigre				
56 être fin				
57 être tendre				
58 être sec (dur)				
59 être froid				
60 aimer				
61 être un ami (compagnon)				
62 haïr				
63 avoir peur				
64 Avoir des envies				
65 trembler				
66 gémir				

67 répugner				
68 sentir				
69 goûter				
70 toucher				
71 faire mal				
72 avoir mal				
73 s'ouvrir une blessure				
74 s'engourdir				
75 penser				
76se rappeler (se souvenir)				
77 connaître savoir				
78 croire (conjoncture)				
79 apprendre				
80 oublié				
81 s'éveiller Se				

réveiller				
82 rêver				
83 parler				
84 dire				
85 refuser				
86 demander				
87 se taire				
88 mentionn er				
89 dire du mal				
90 écrire				
91 avoir confiance				
92 être bon généraux				
93 péchés				
94 mentir				
95se repentir				
96 voler				
97 finir				
98 débuter				
99 tromper				
100 respirer				
101 regarder				
102 entendre				

103 suer				
104 se moucher				
105 se reposer				
106 se gratter				
107 chatouille r				
108 être malade				
109 guérir				
110 chanter				
111 pourrir				
112 enfonce				
113 caresser				
114 deviner (reconnai tre)				
115 dépasser				
116 naître				
117 réunir				
118 tailler				
119 étendre				
120 avoir une forme				

121 donner une pression				
122 exercer une pression				
123 organiser				
124 se baigner				
125 coiffer				
126 dépêcher				
127 énerver				
128 blanc				
129 noir				
130 rouge				
131 jaune				
132 bleu				
133 vert				
134 marron				
135 intelligence				
136 mot				
137 nouvelle				
138 vérité				
139 femme				
140 enfant				

141 couleur orange				
142 jeune homme				
143 vieillard				
144 squelette				
145 tête				
146 peau				
ss147 nuque				
148 fontanelle				
149 front				
150 œil				
151 visage				
152 joue				
153 oreille				
154 nez				
155 gencive				
156 lèvre				
157 longue				
158 gorge				
159 poitrine				
160 ventre				
161 nombril				
162 dos				
163 flanc				
164 cœur				

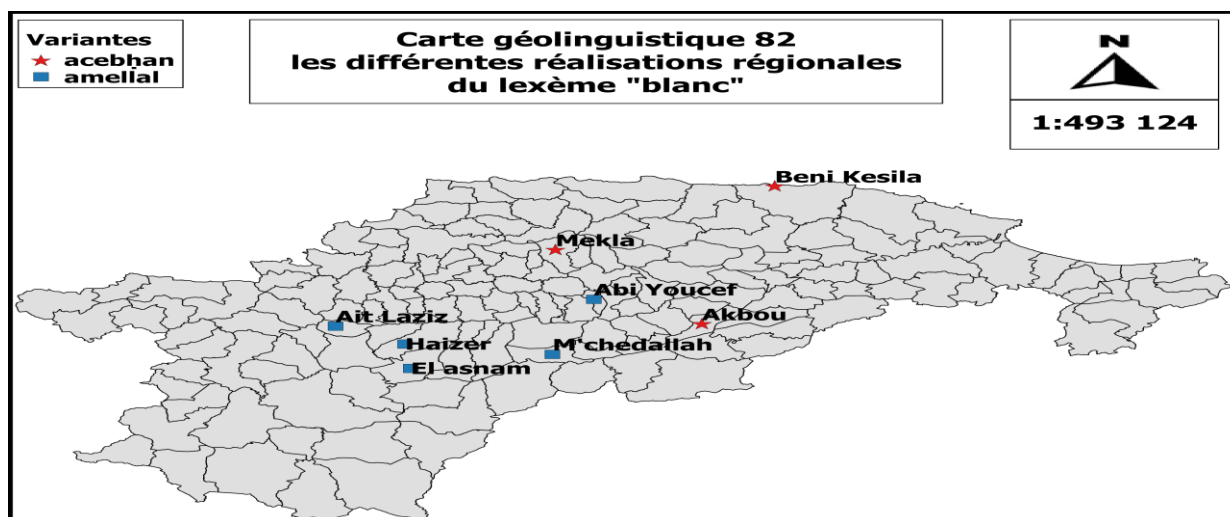
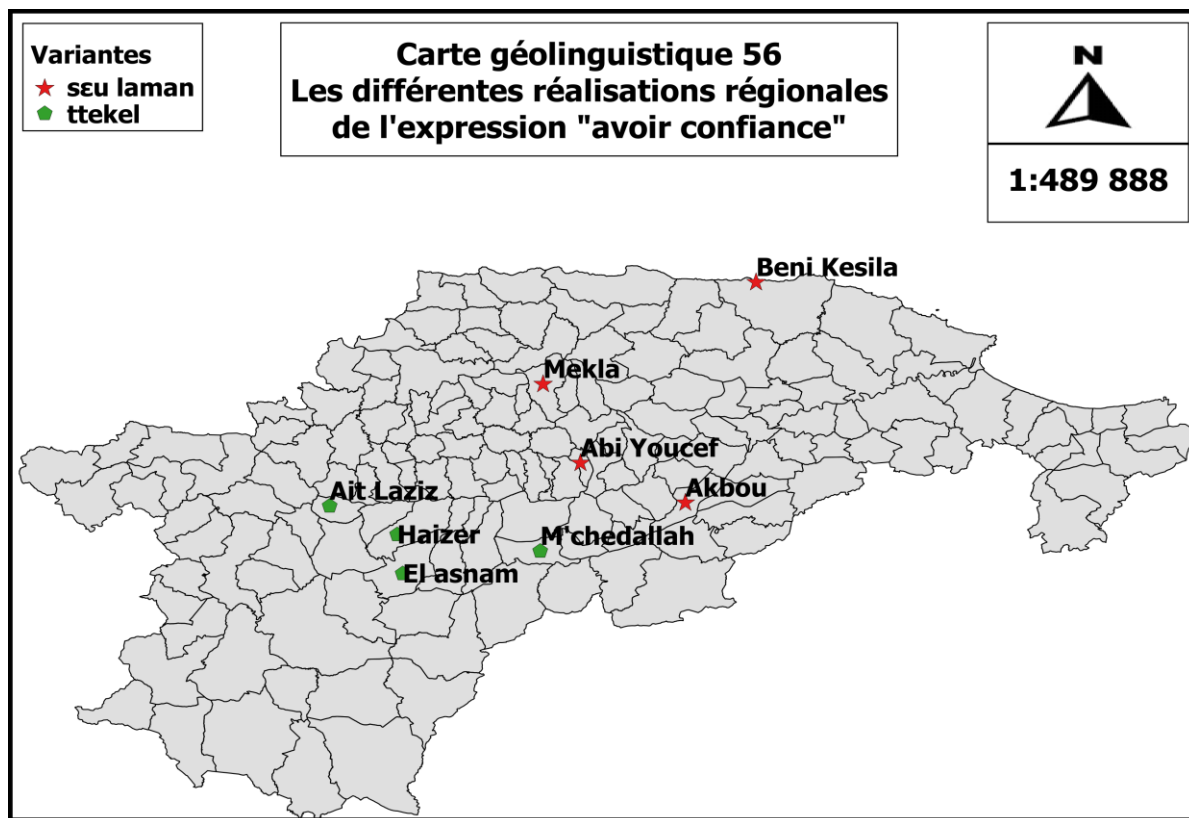
165 foie				
166 vésicule				
167 reins				
168 rate				
169 poumons				
170 intestin				
171 graisse				
172 main				
173 bras				
174 doigt				
175 ongle				
176 coude				
177 épaule				
178 pied				
179 jambe				
180 cuisse				
181 orteil				
182 genou				
183 cheveux				
184 barbe				
185 sourcil				
186 menton				
187 urine				
188 excrément				
189 sueur				

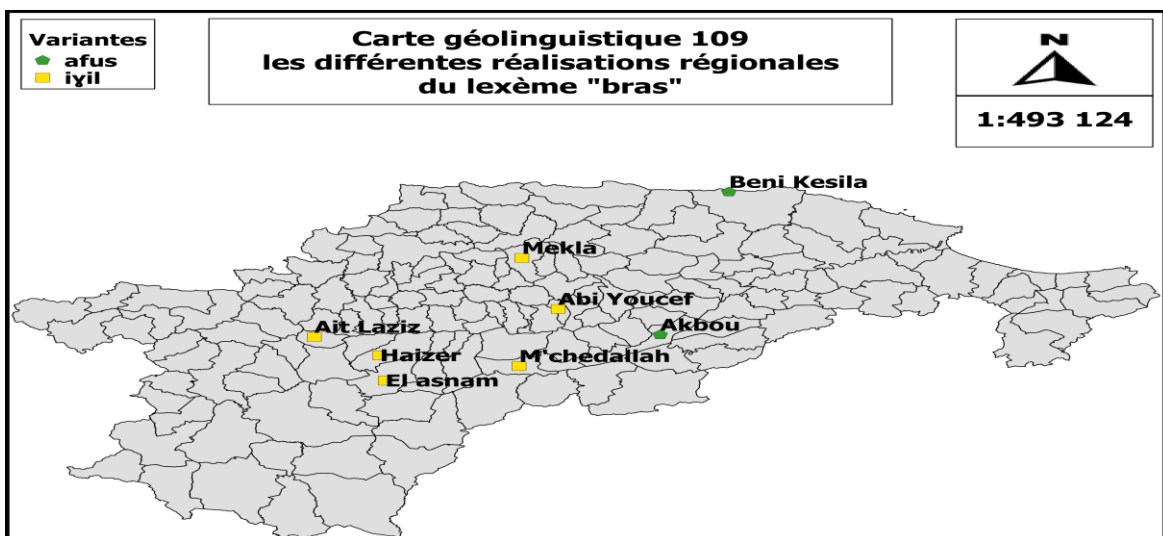
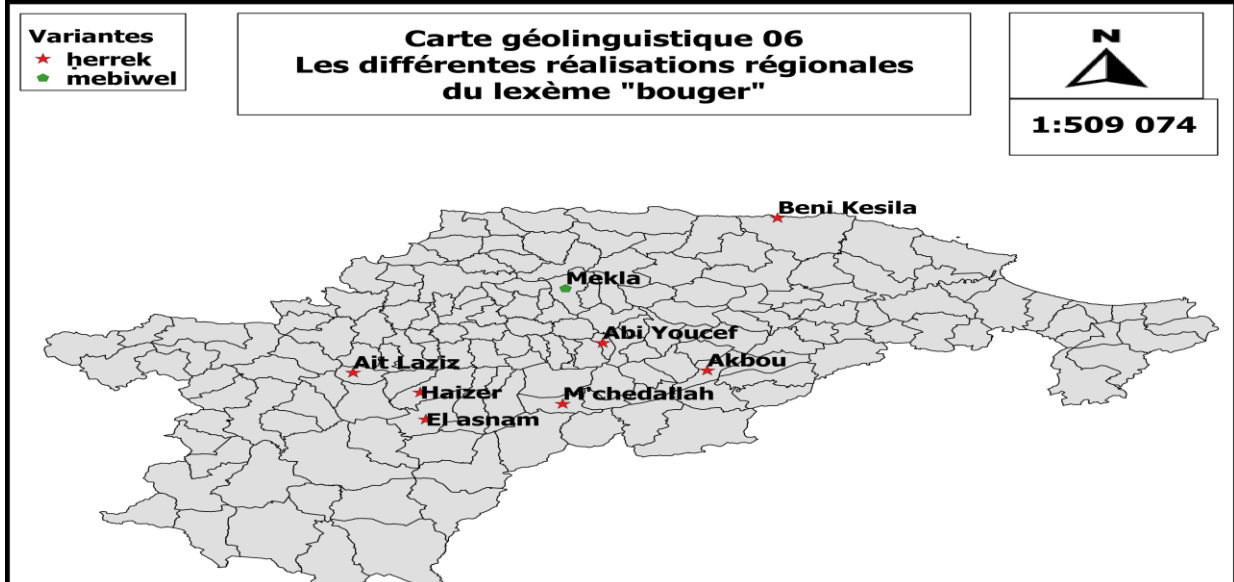
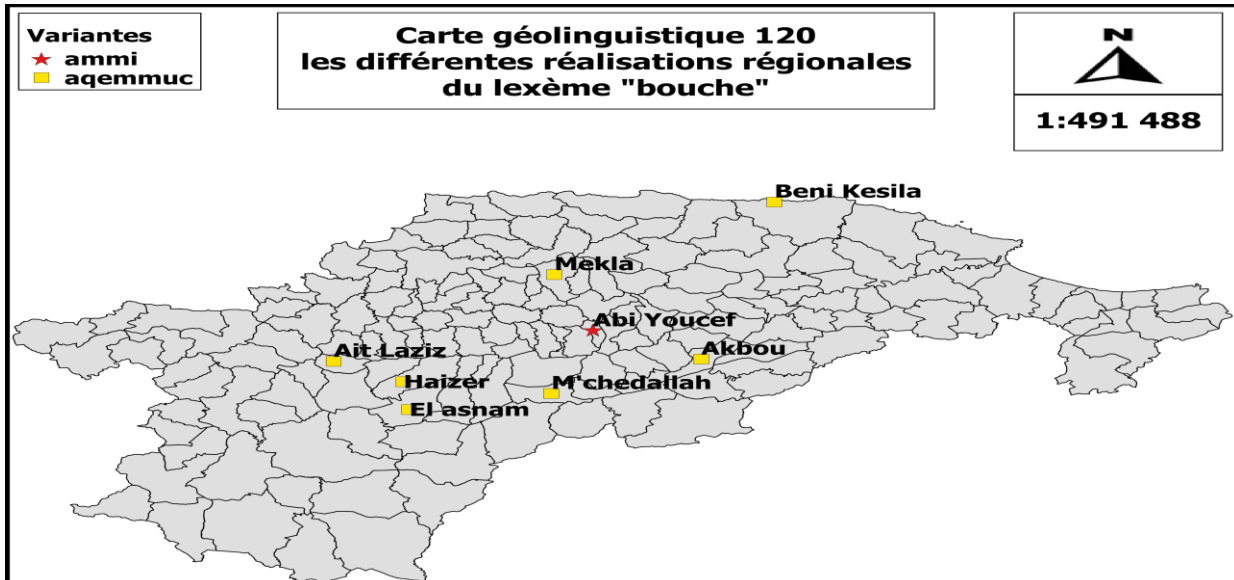
190 morve				
191 crachat				
192 bave				
193 la pleur				
194 moelle				
195 sang				
196 vertige				
197 pet				
198 bouche				
199 dent				
200 talon				

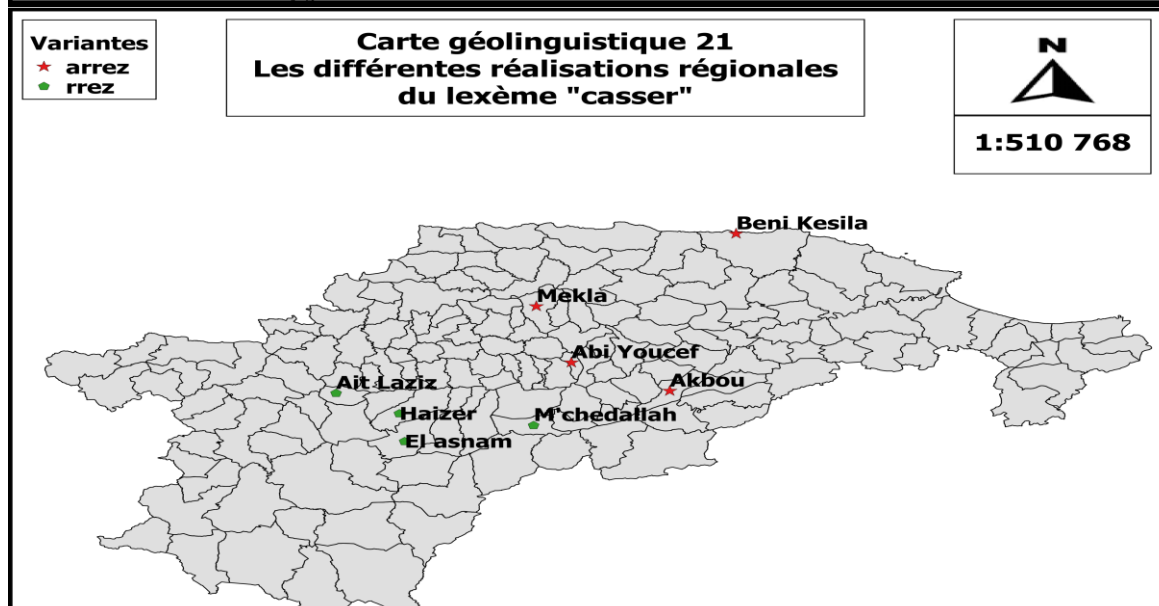
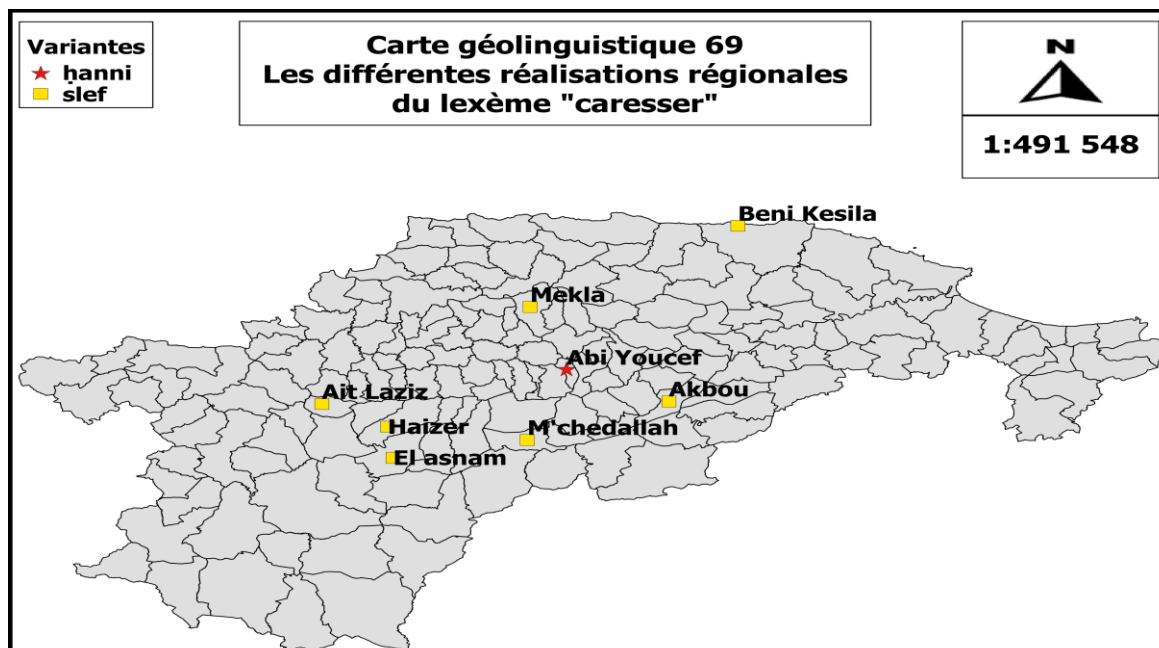
Presentaion des points d'enquête :

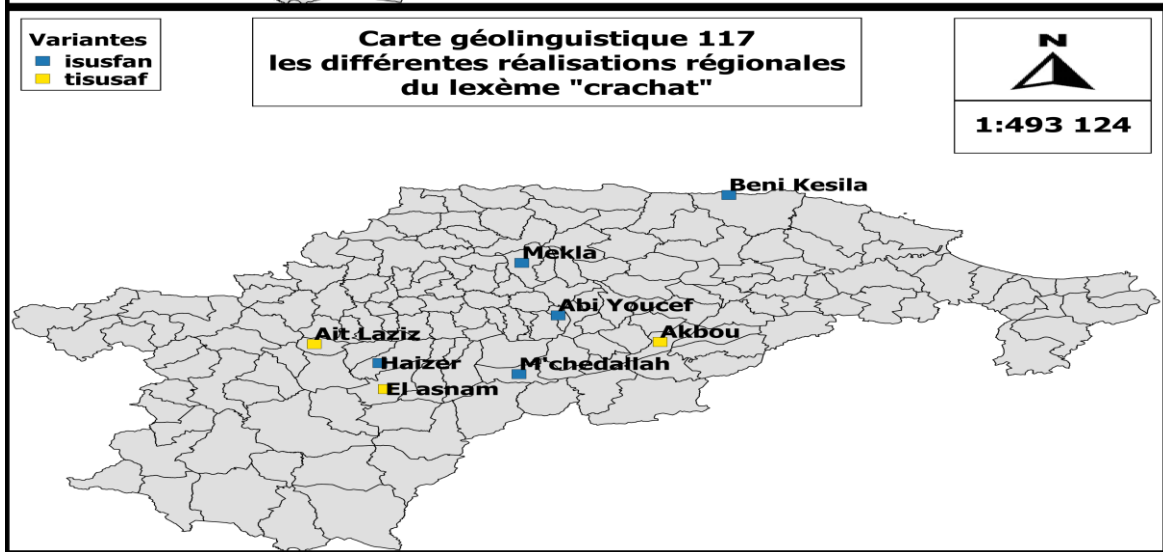
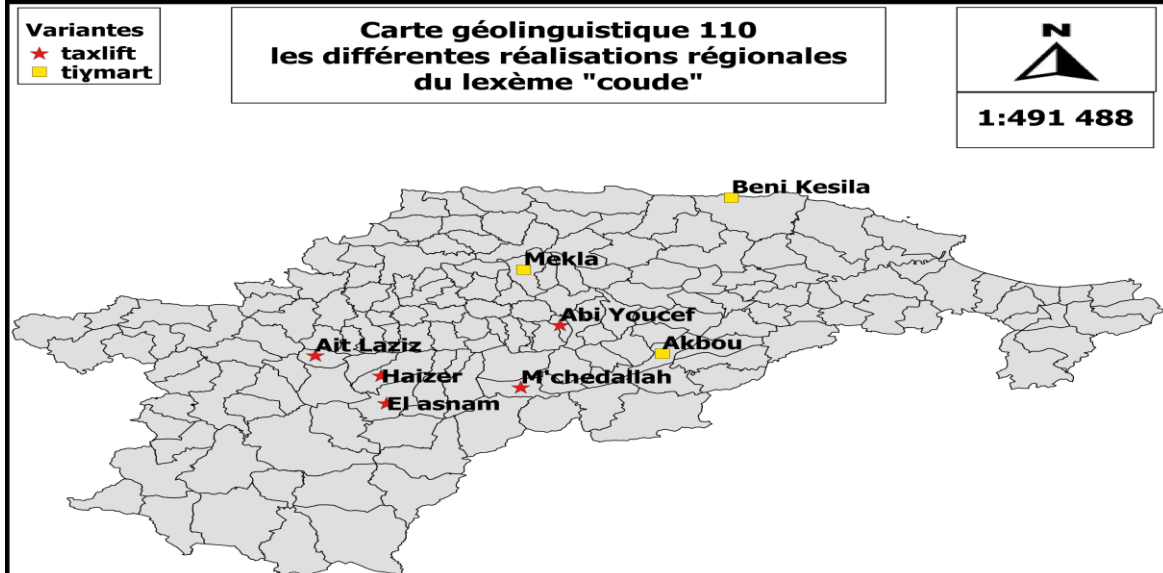
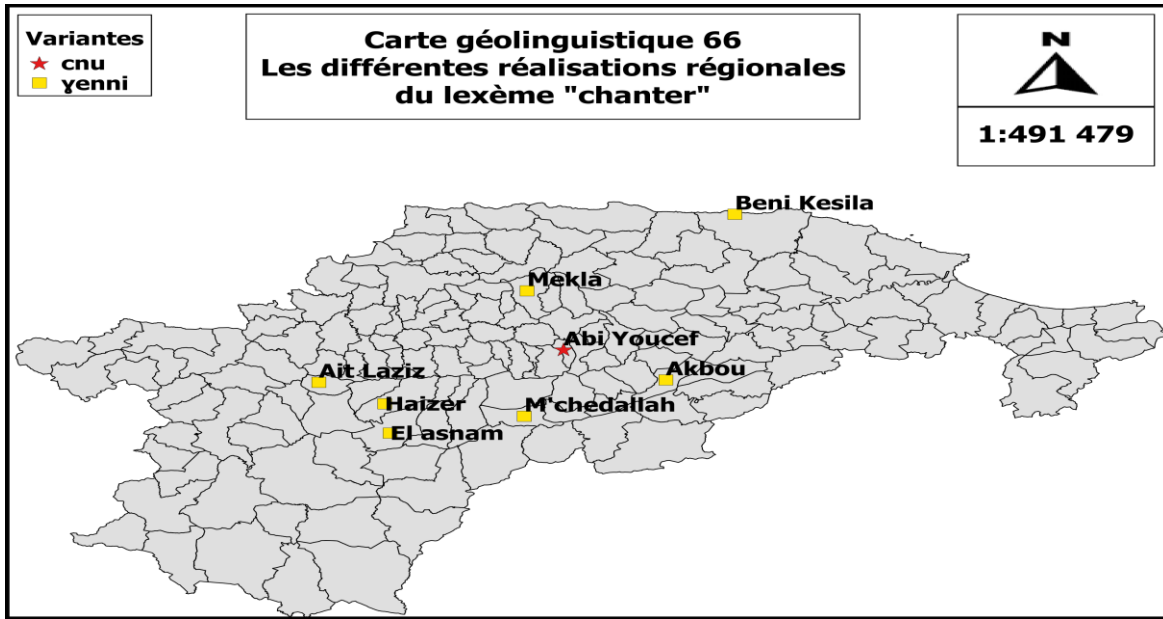
village	Lattitude y	Longitude x
Mekla	36.68369672137743	4.266515235159478
Abi Youcef	36.53285131653076	4.335842584687029
Beni Kesila	36.878577920476616	4.66173928564022
Akbou	36.45671930354537	4.530542963333783
M'chedallah	36.364272310661164	4.2611338827385845
Haizer	36.3959091708708	3.995585697575173
El asnam	36.32123727223654	4.005910347260983
Ait Laziz	36.450618917121695	3.870346947257598

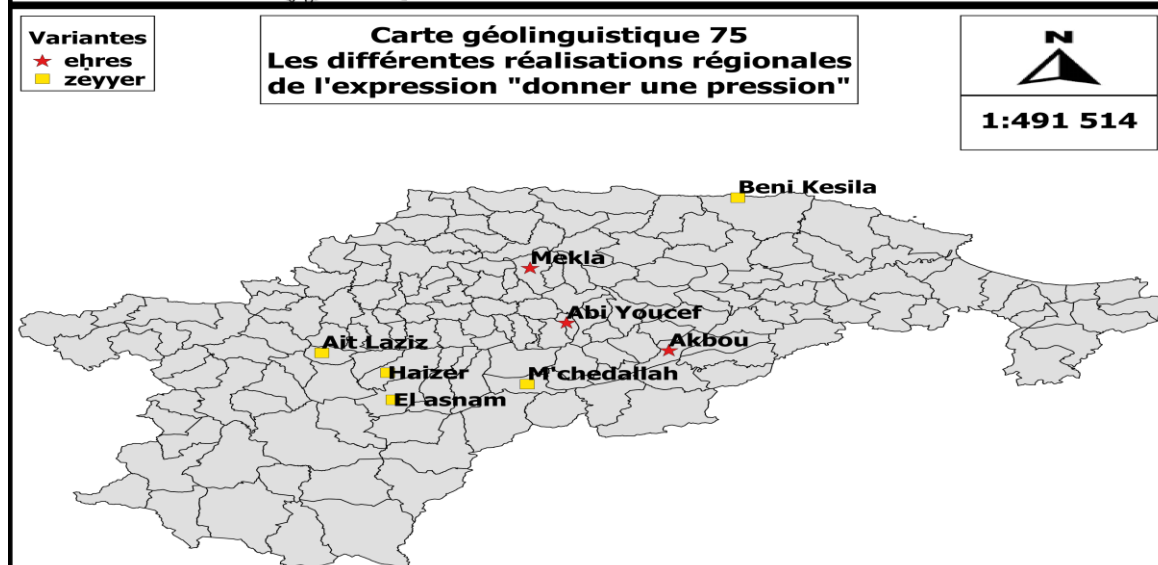
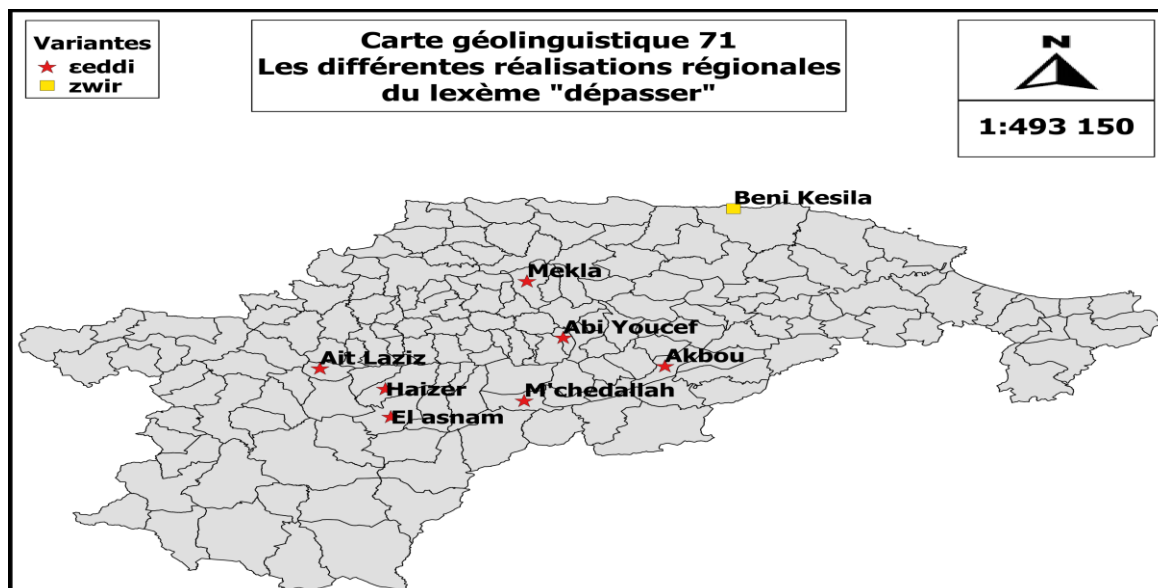
Les cartes qui ne figurent pas dans le travail :

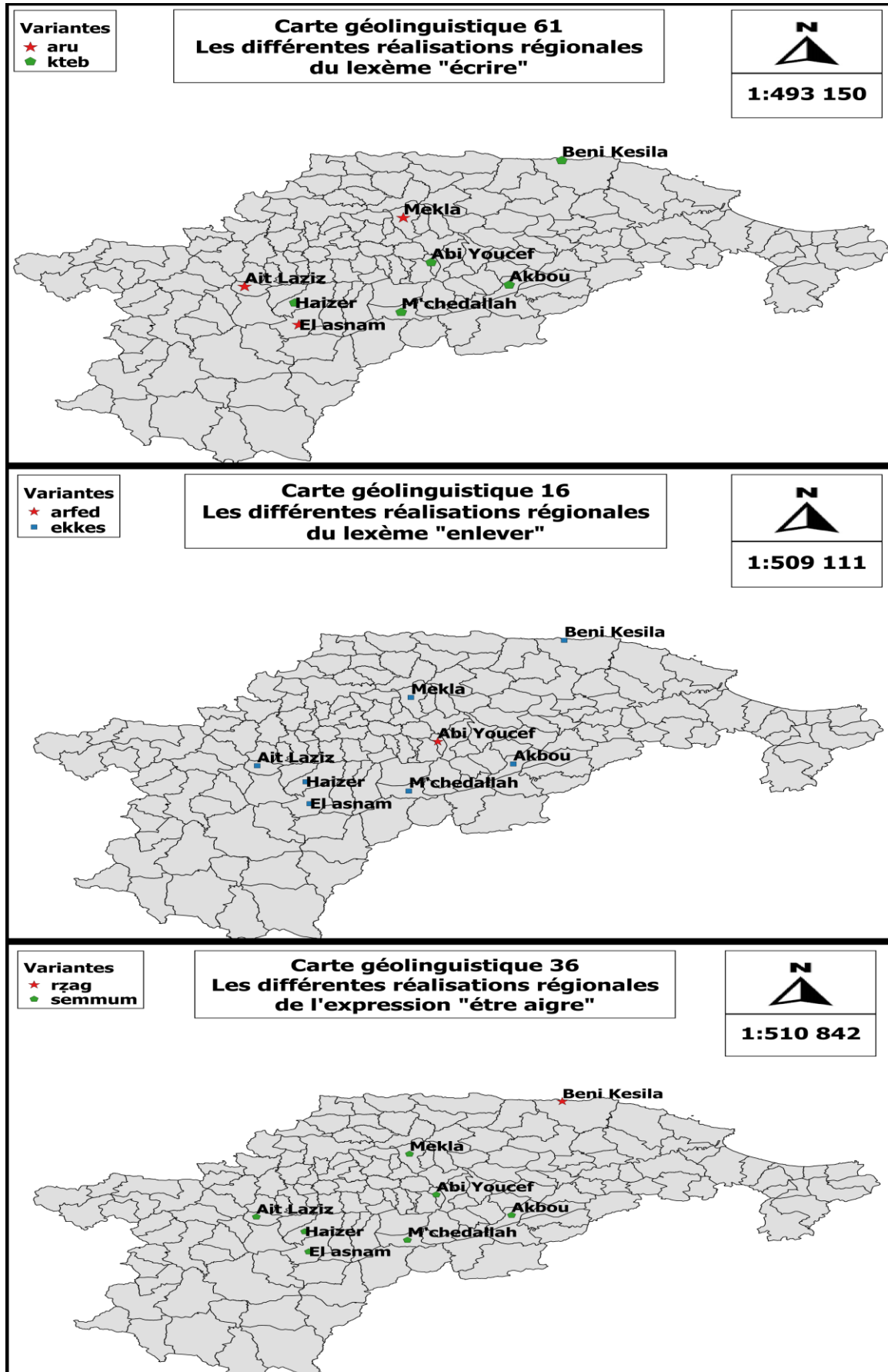


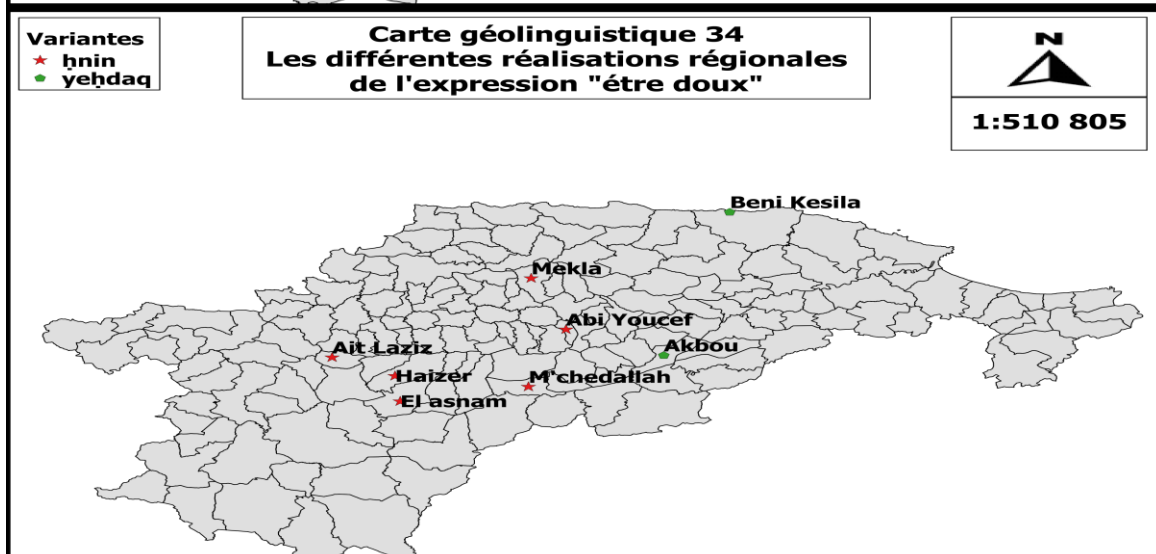
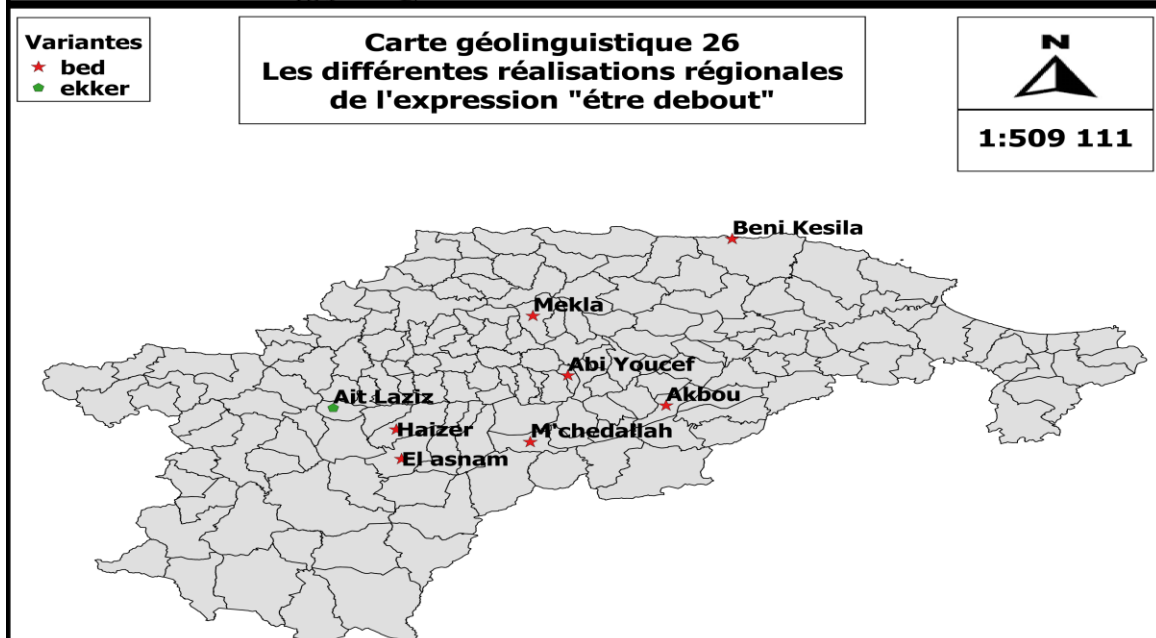
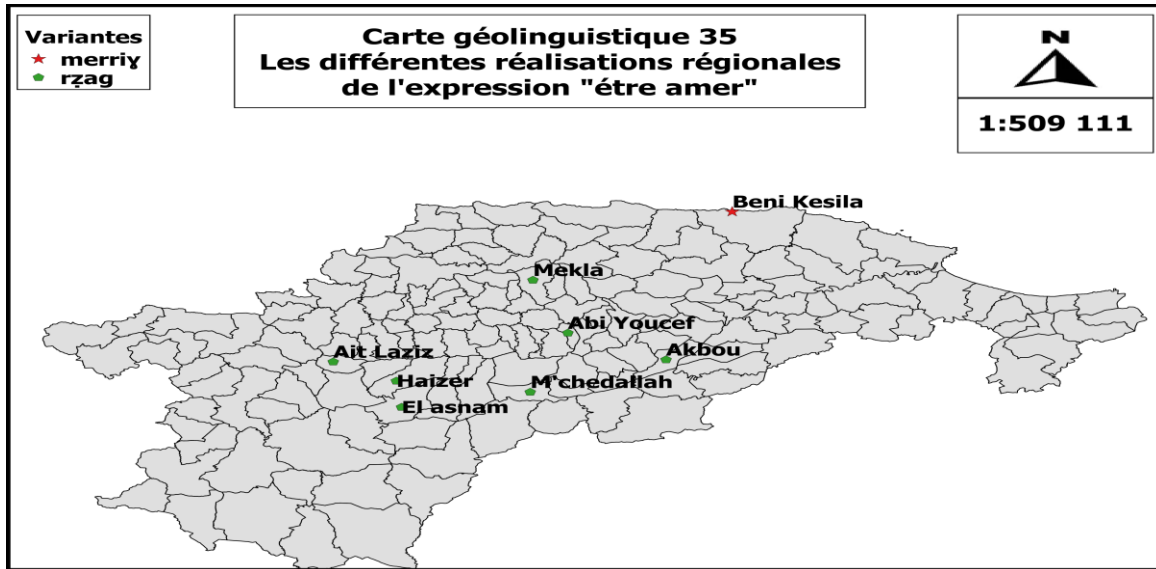


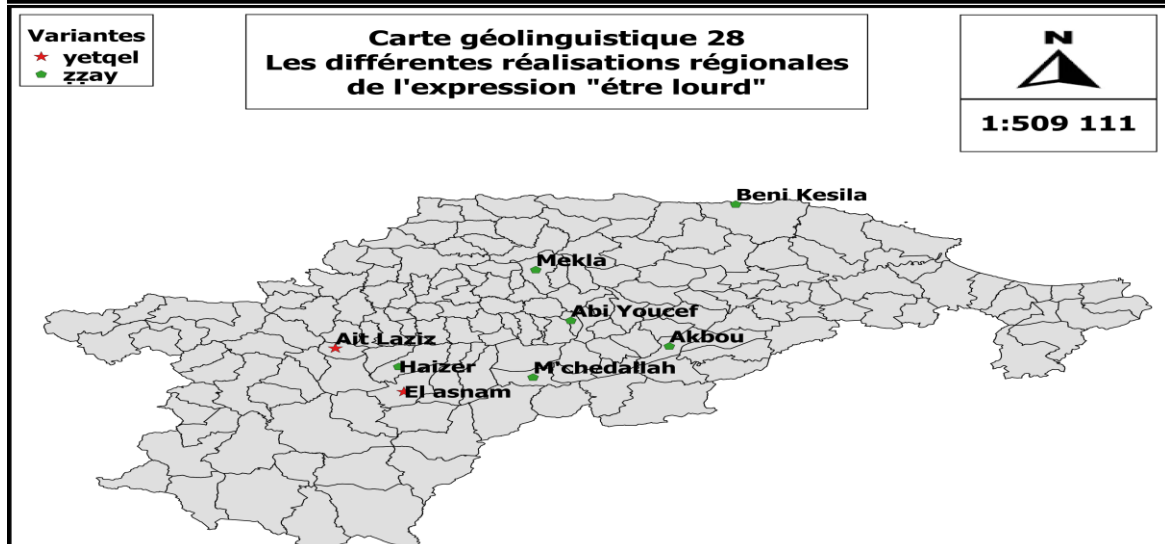
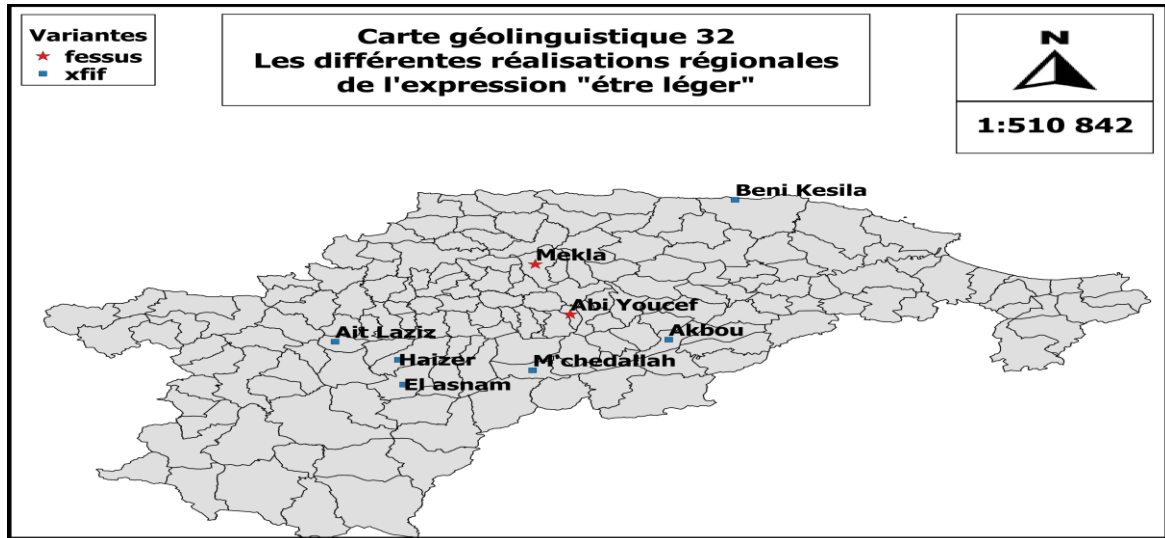


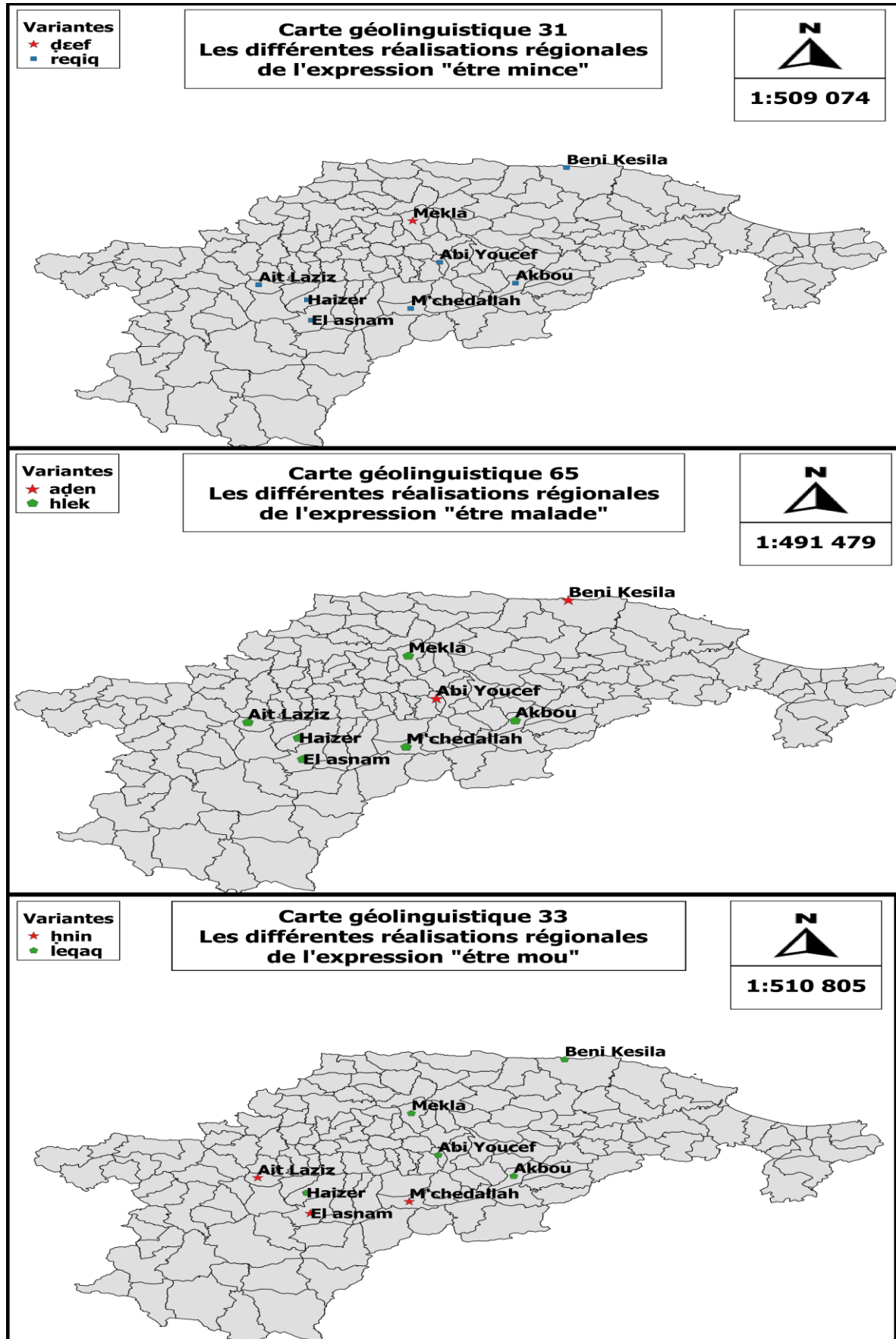


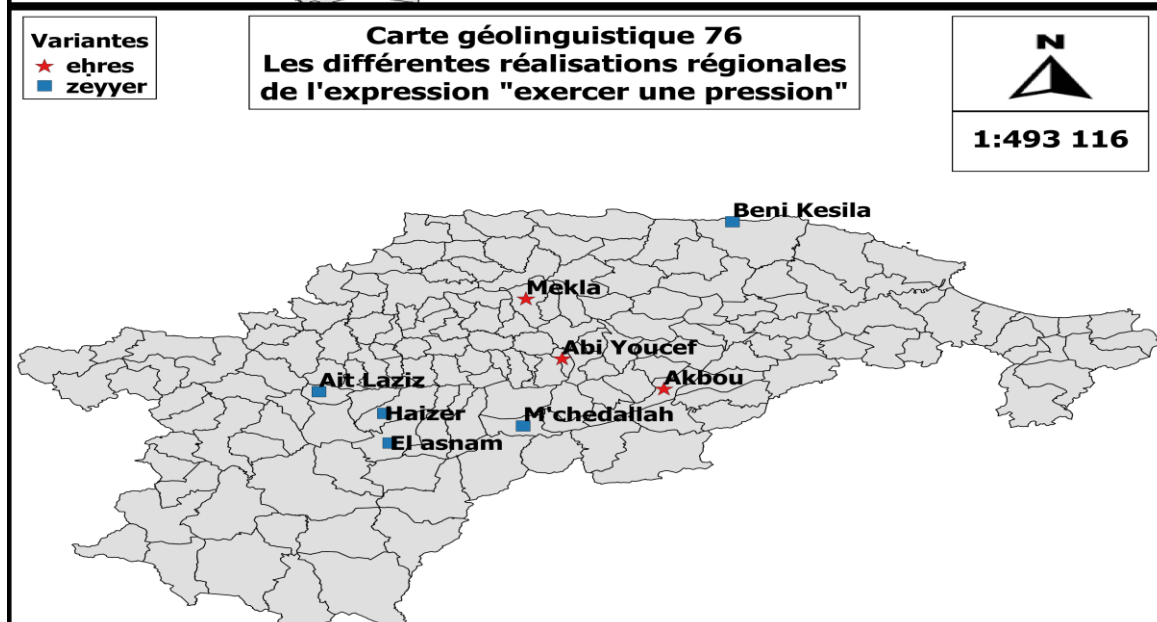
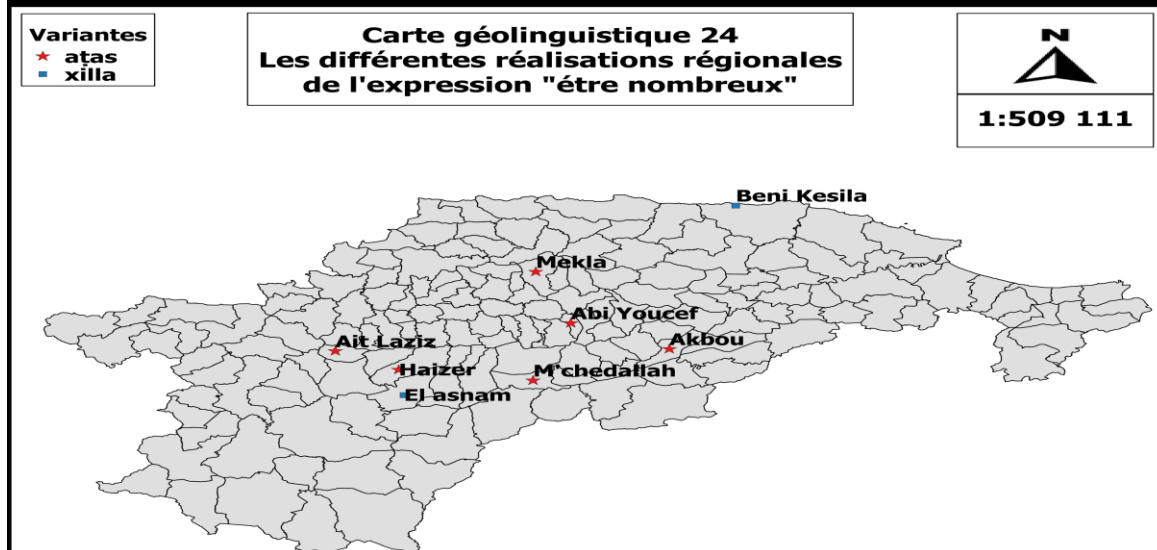
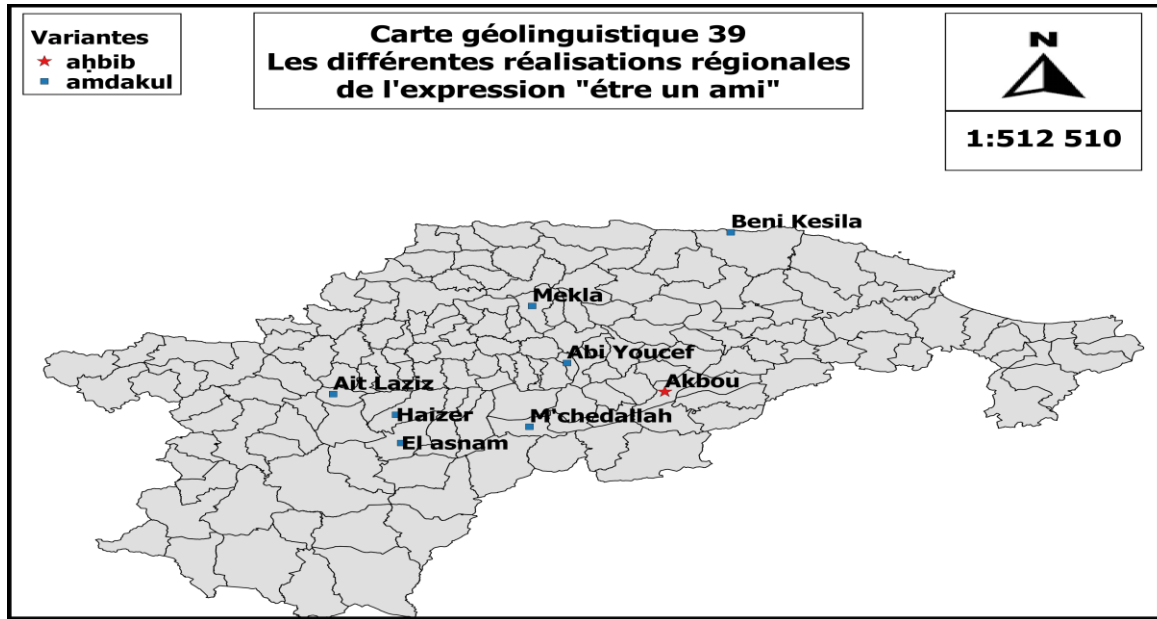


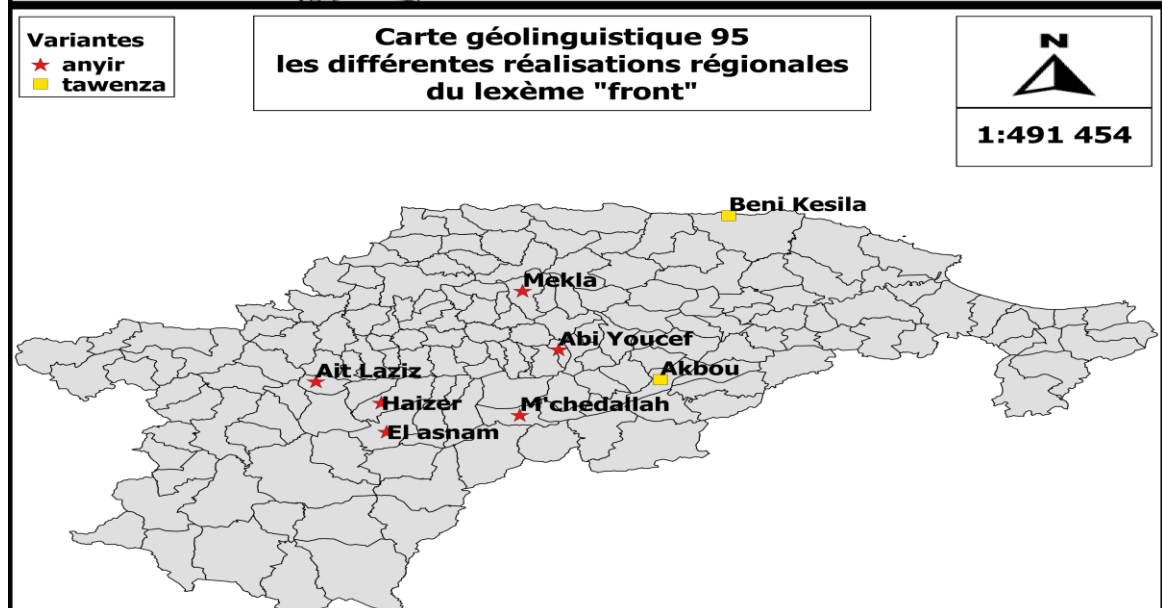
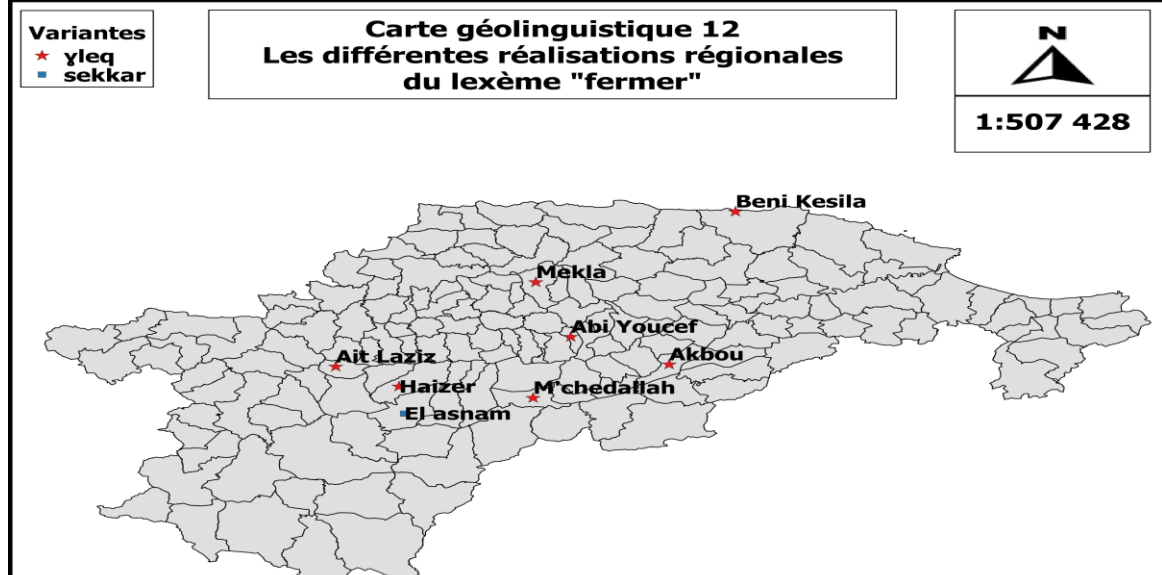
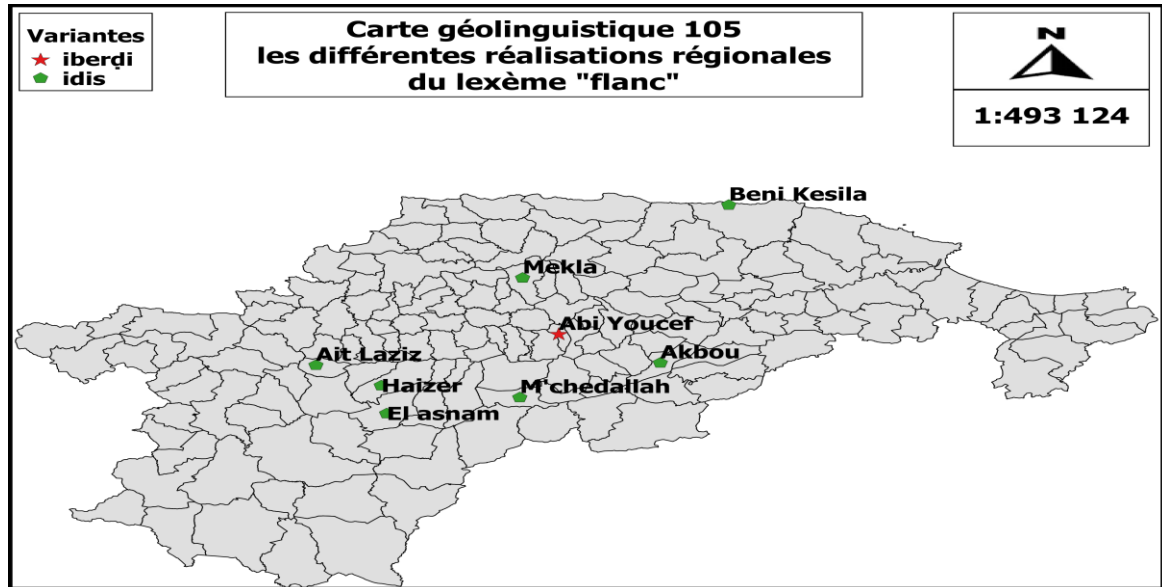


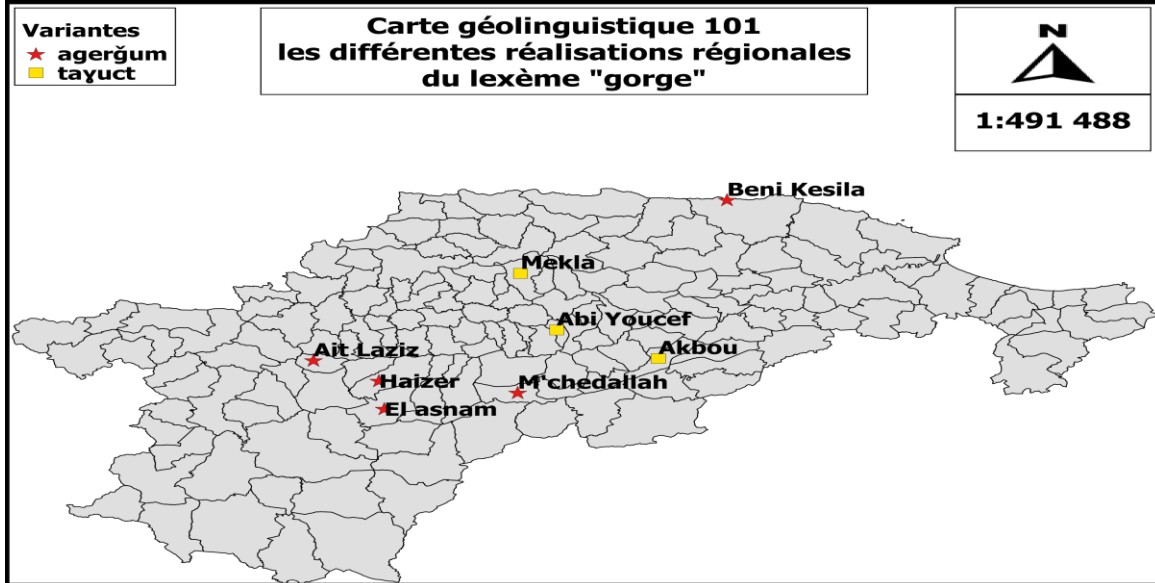
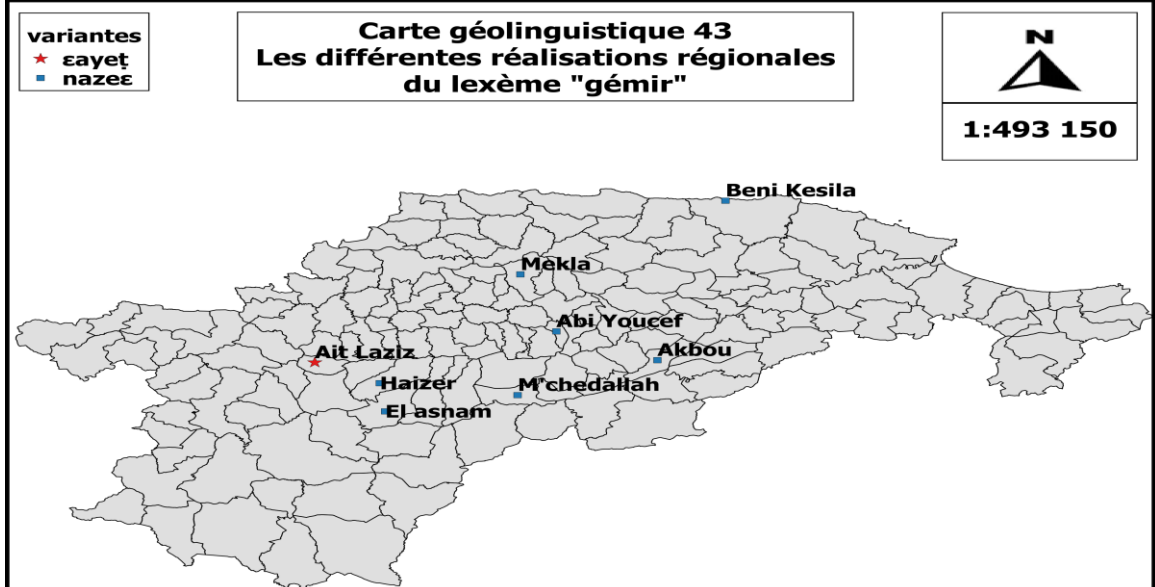
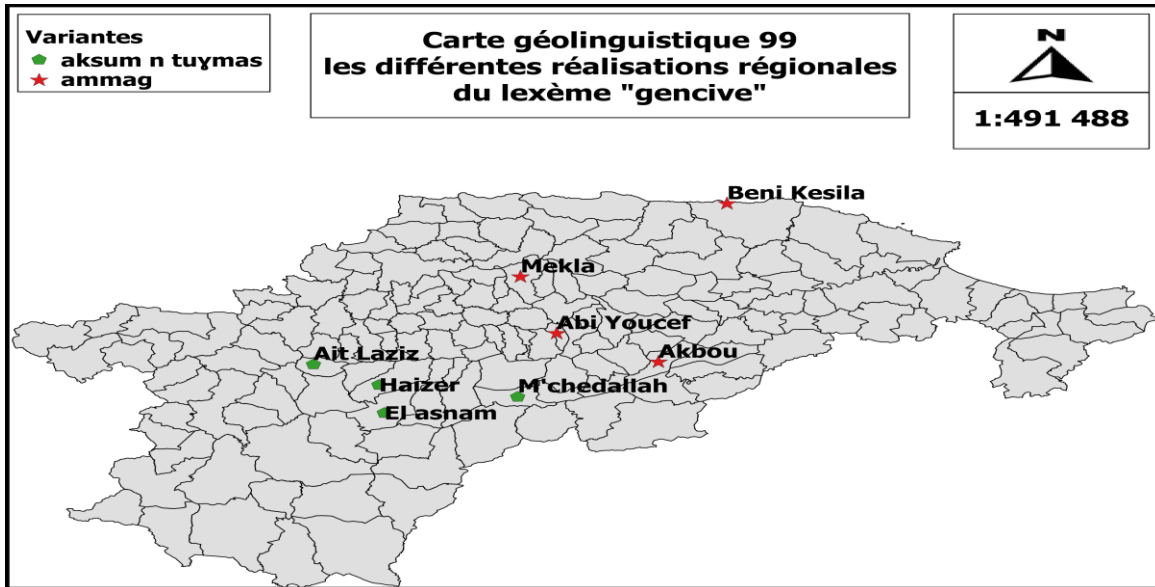


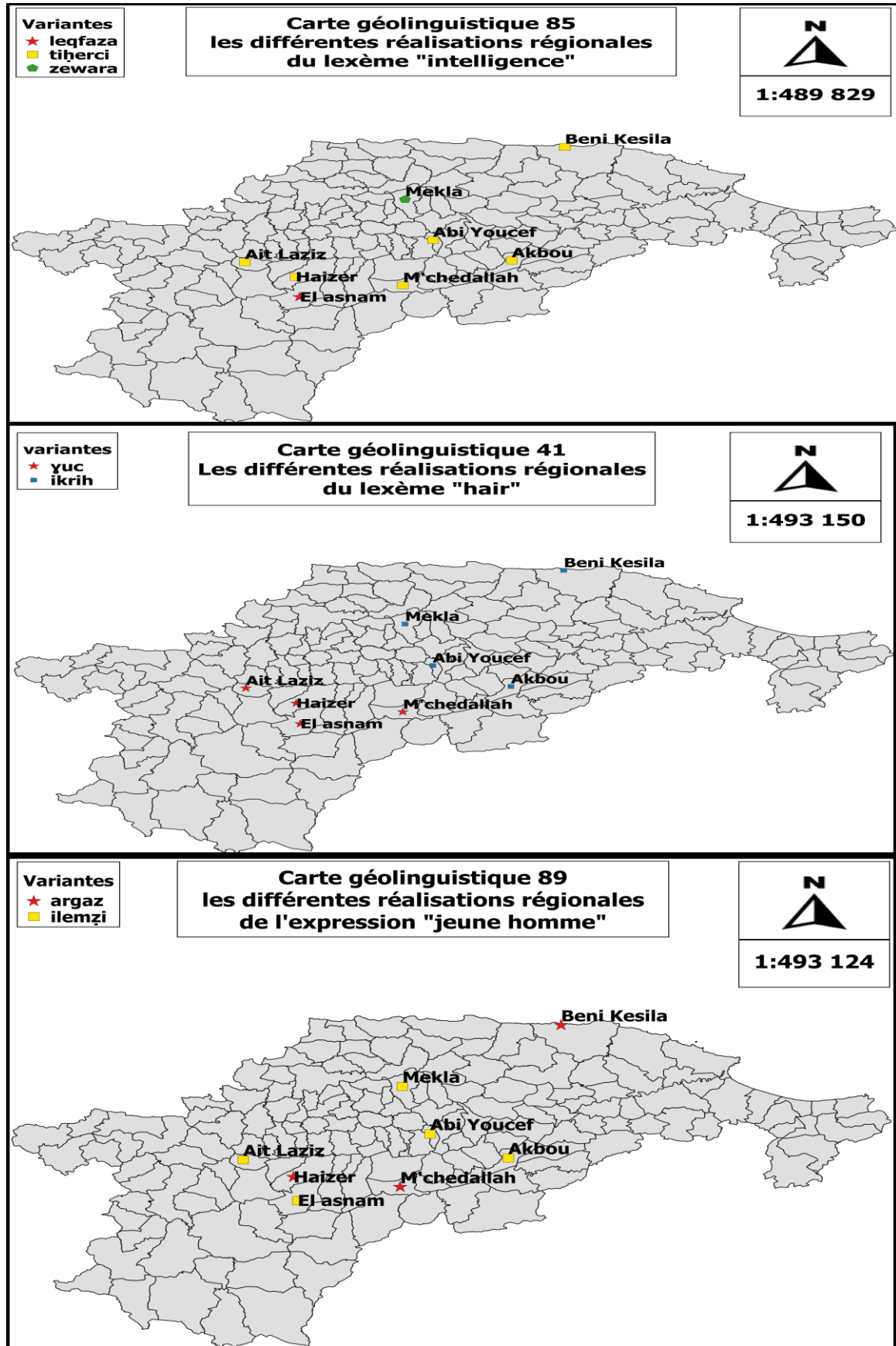


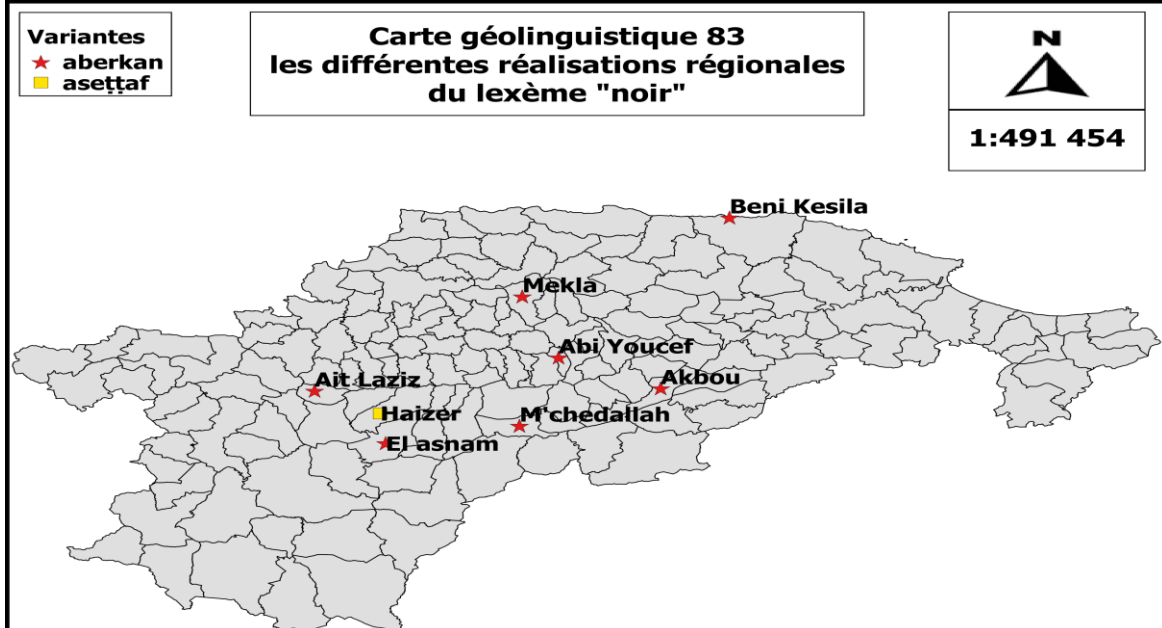
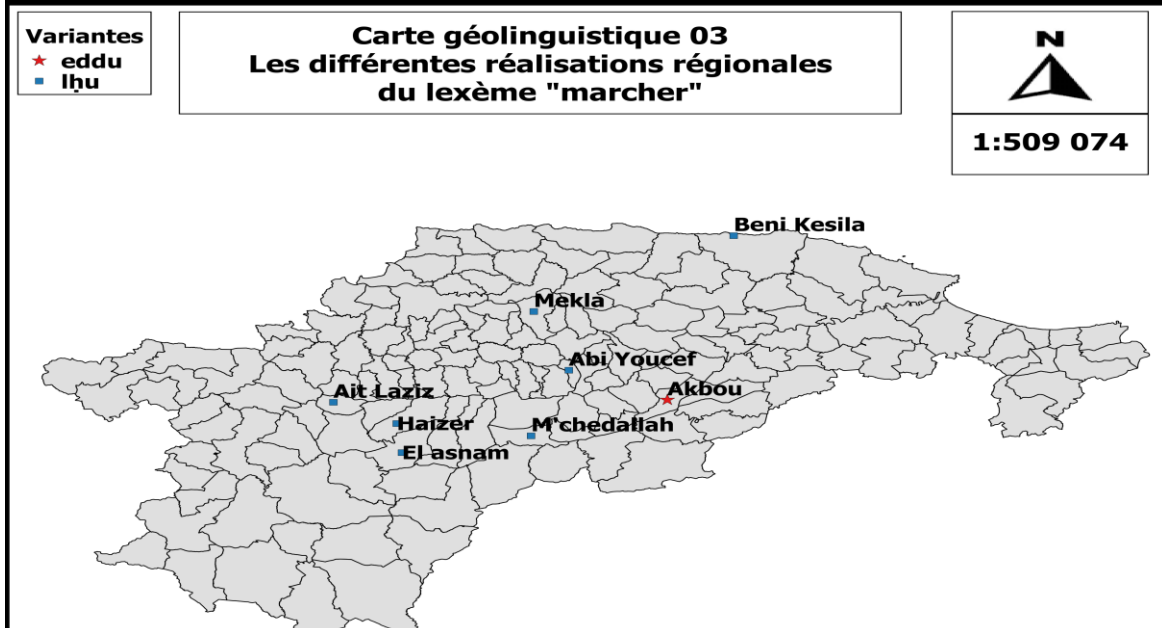
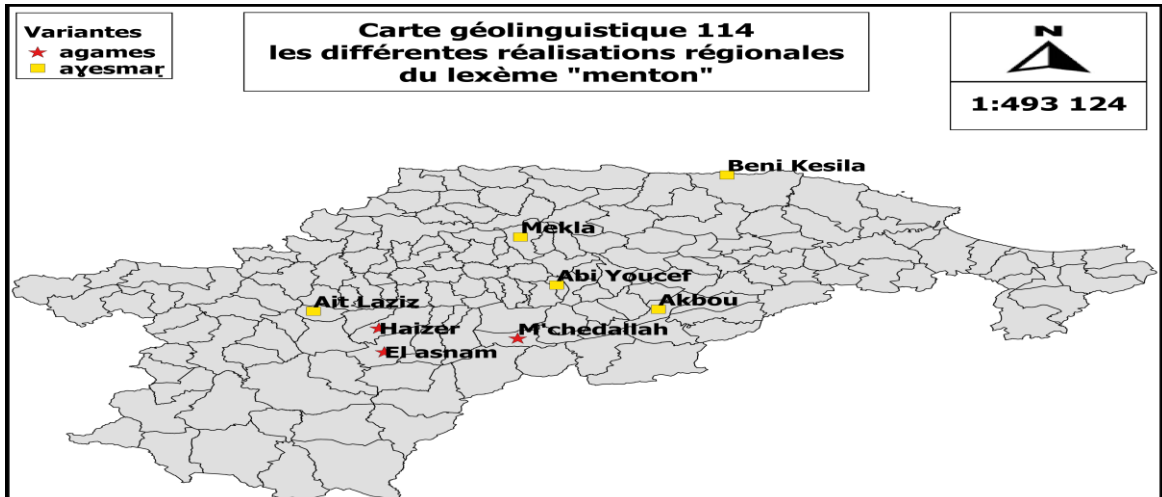


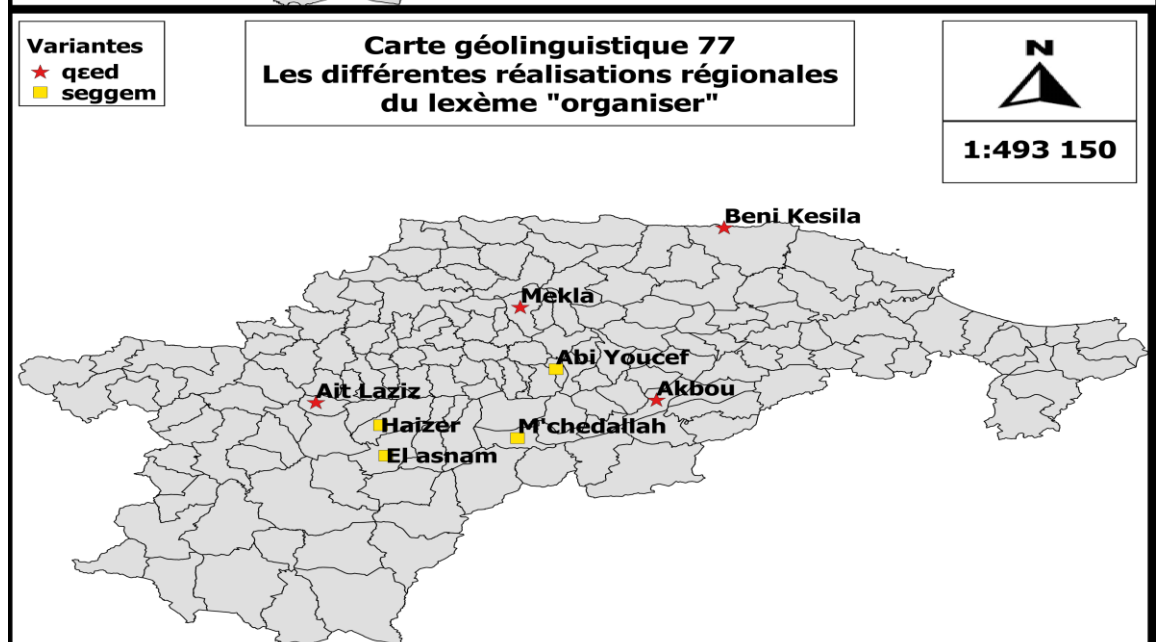
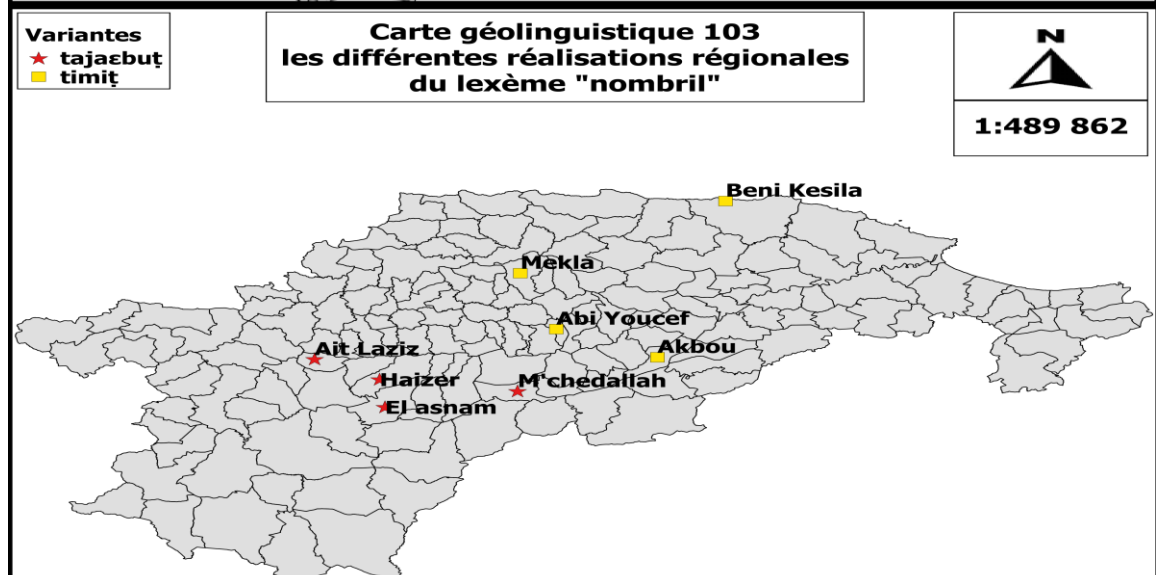
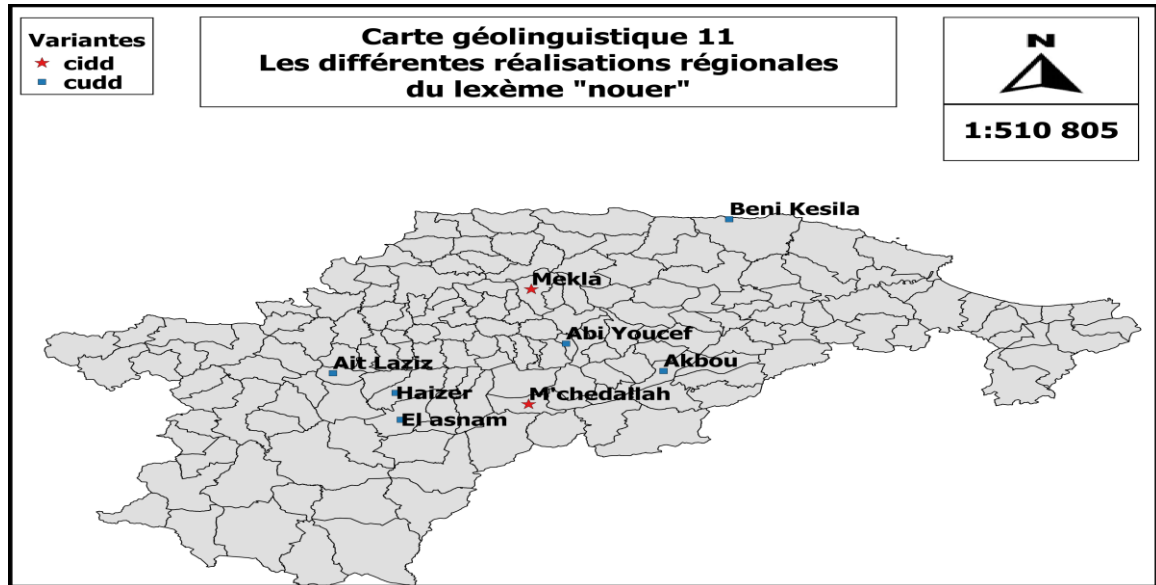


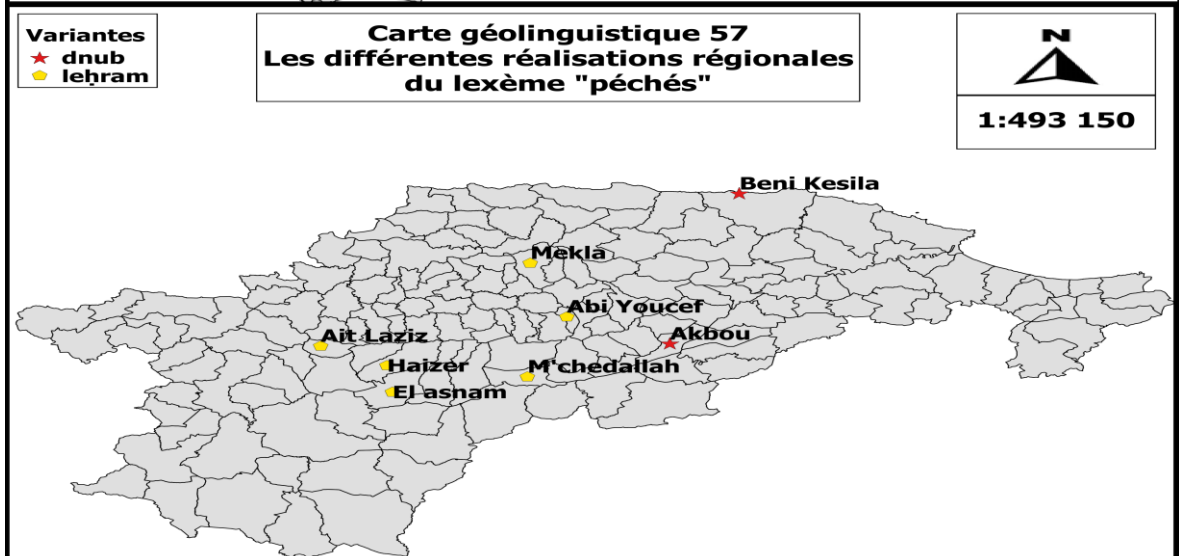
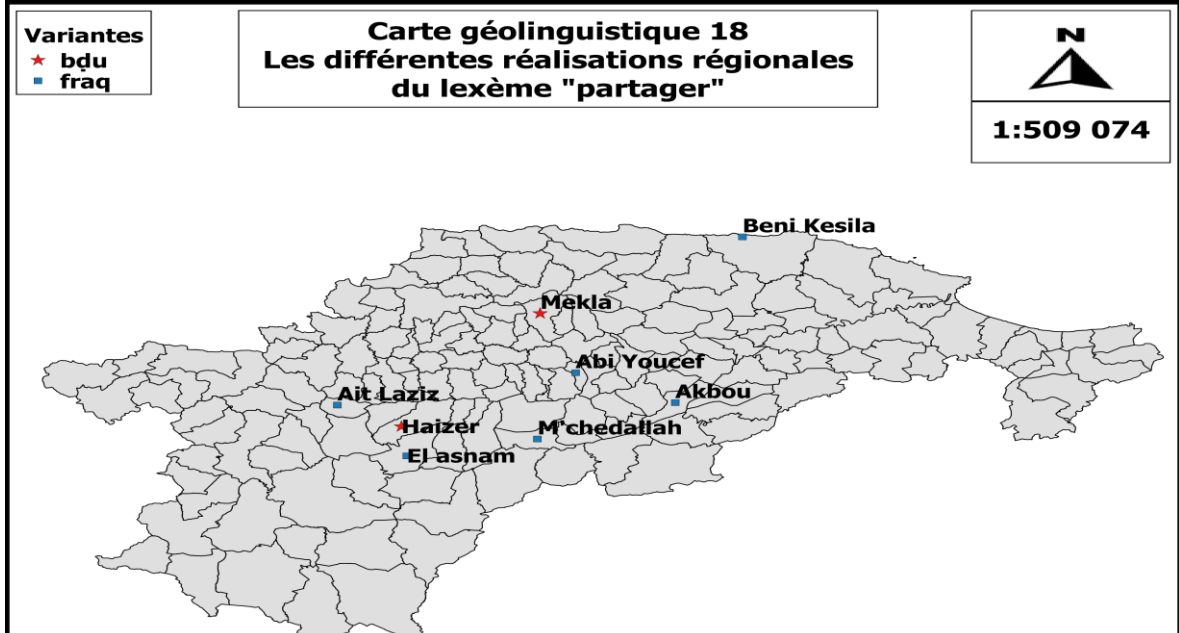
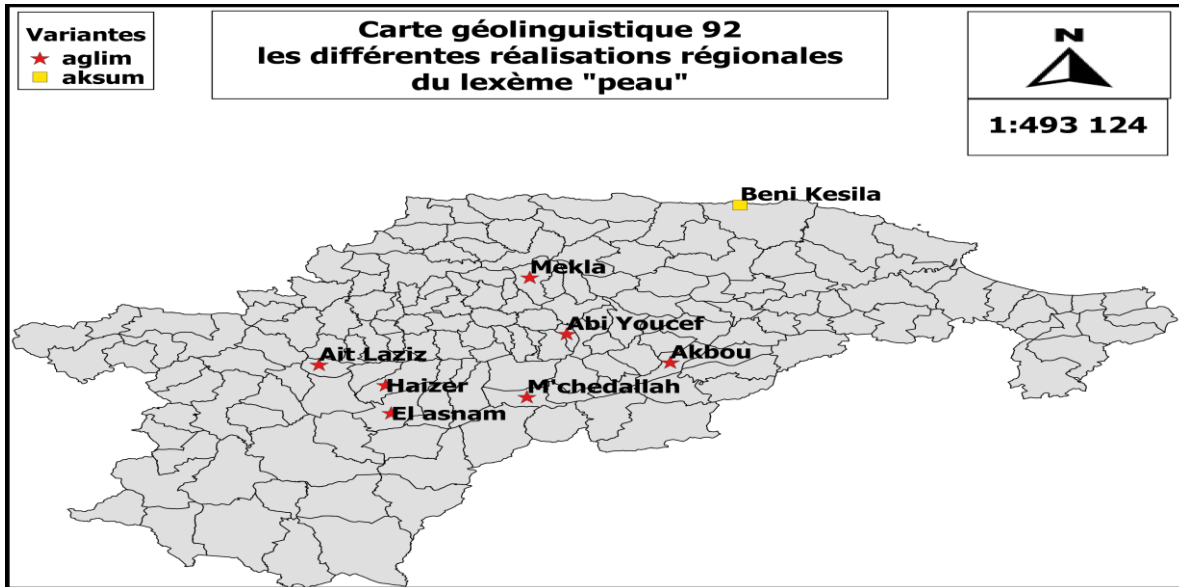


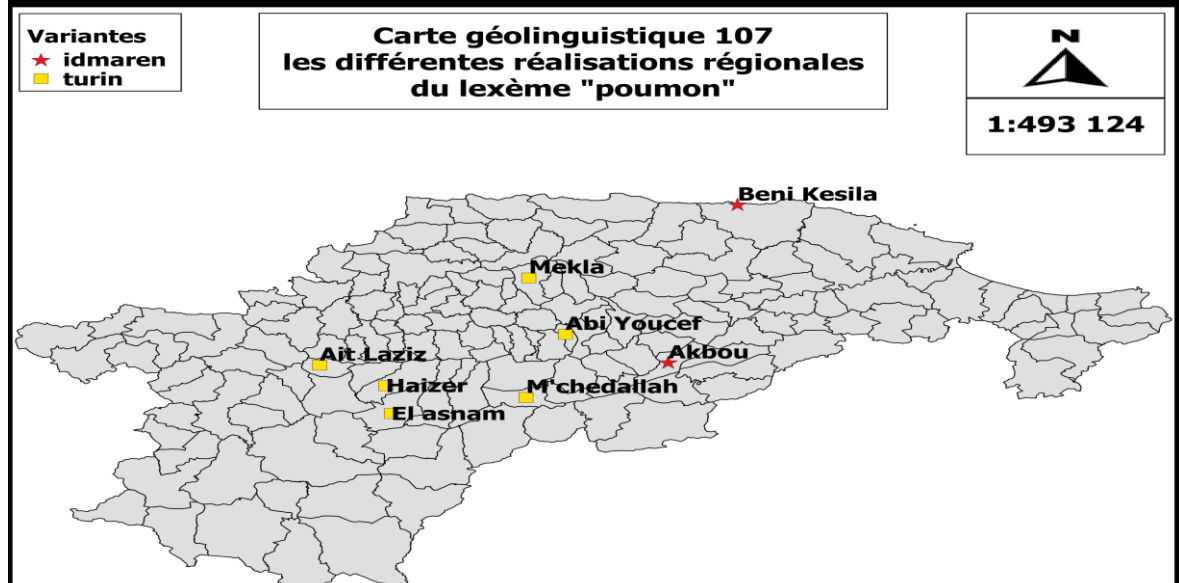
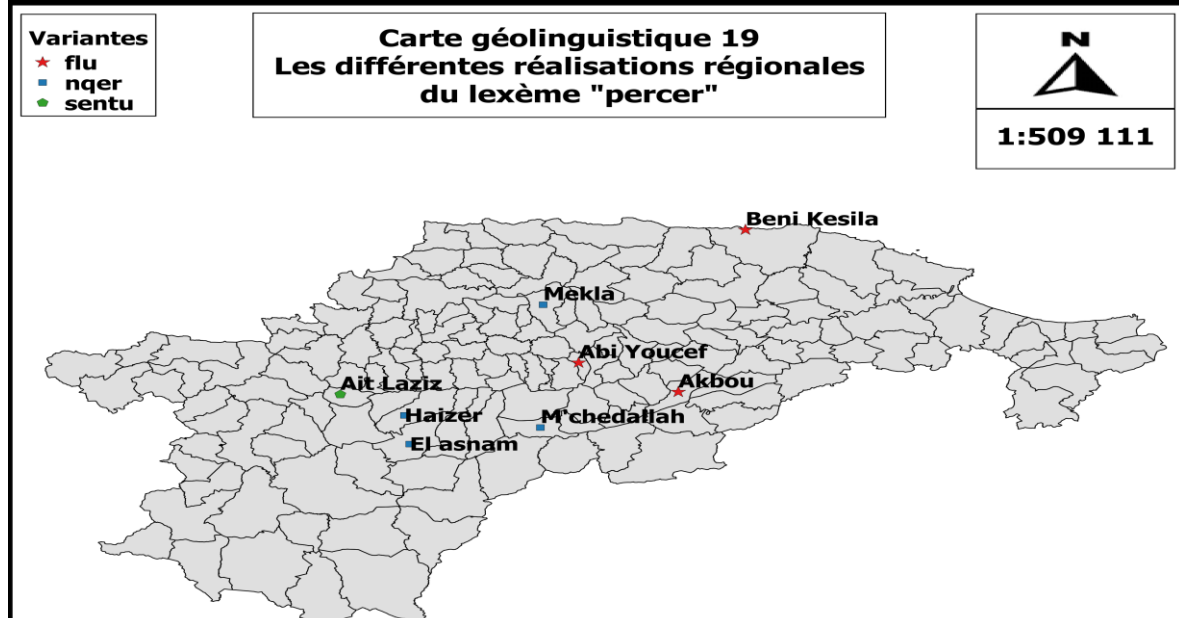
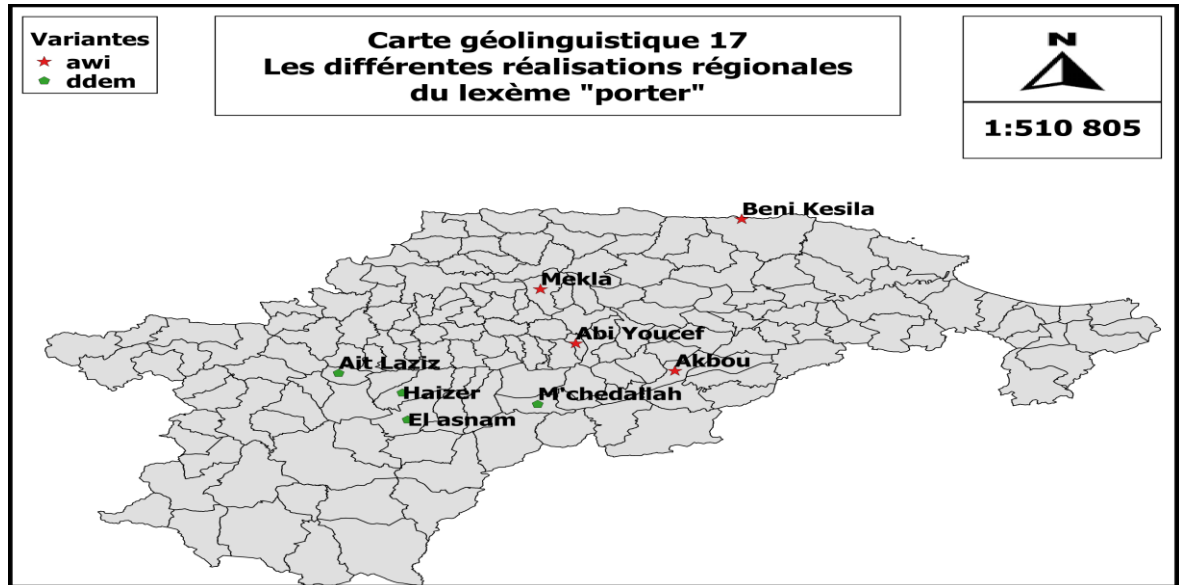


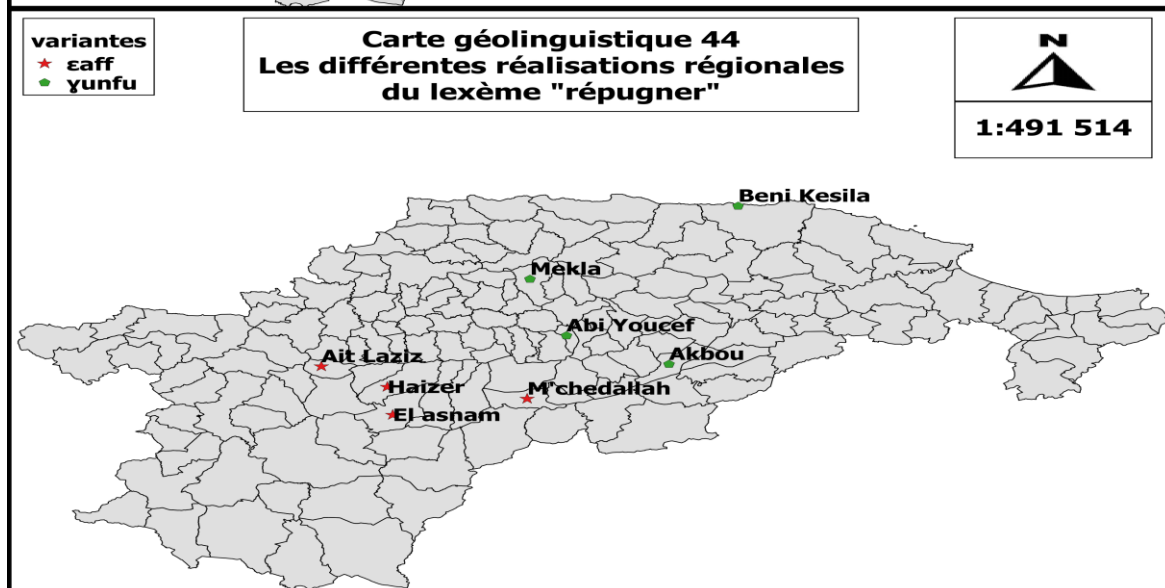
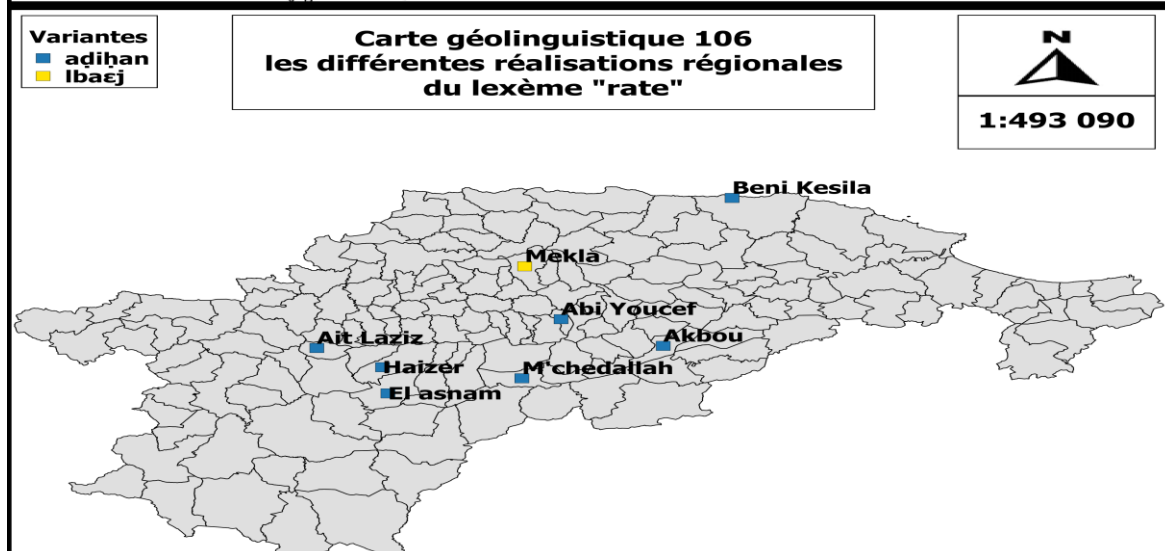
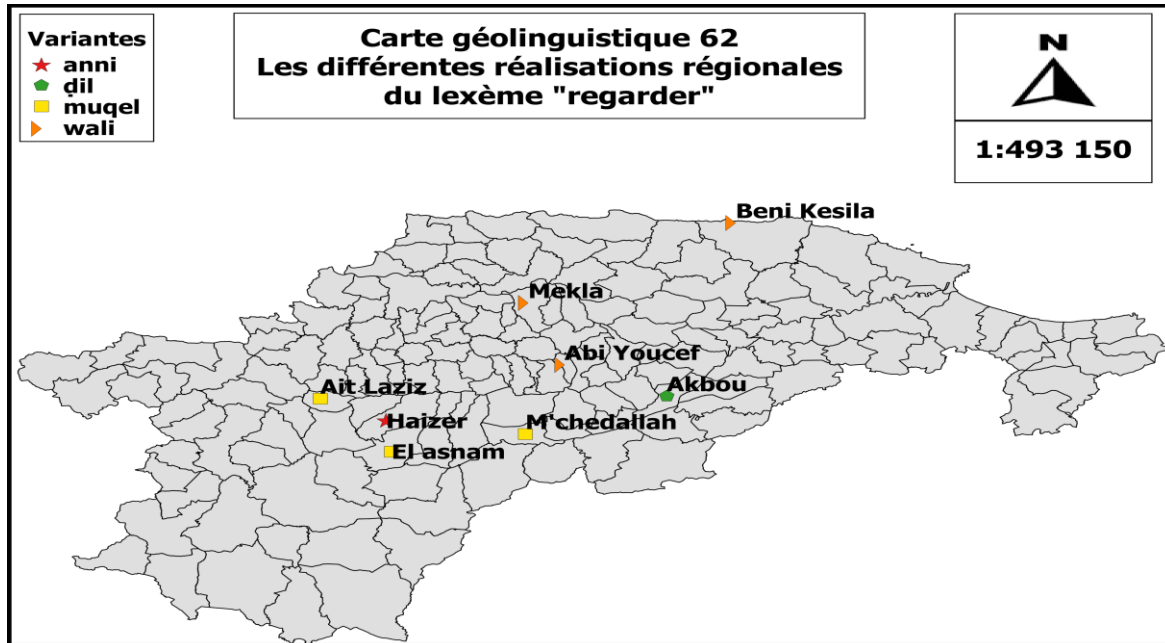


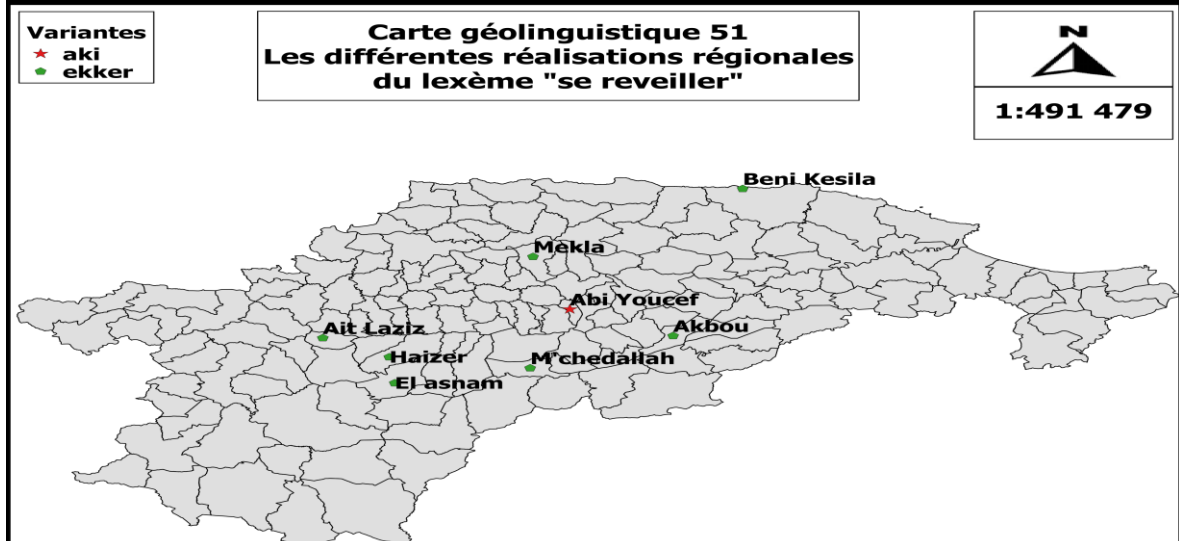
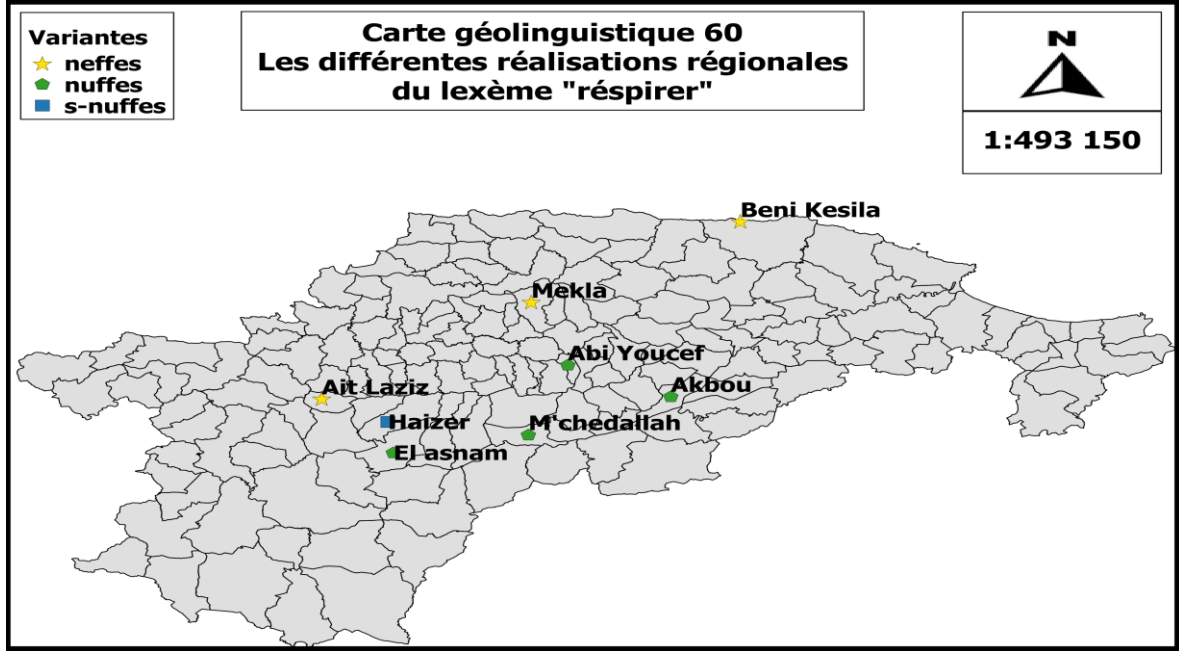
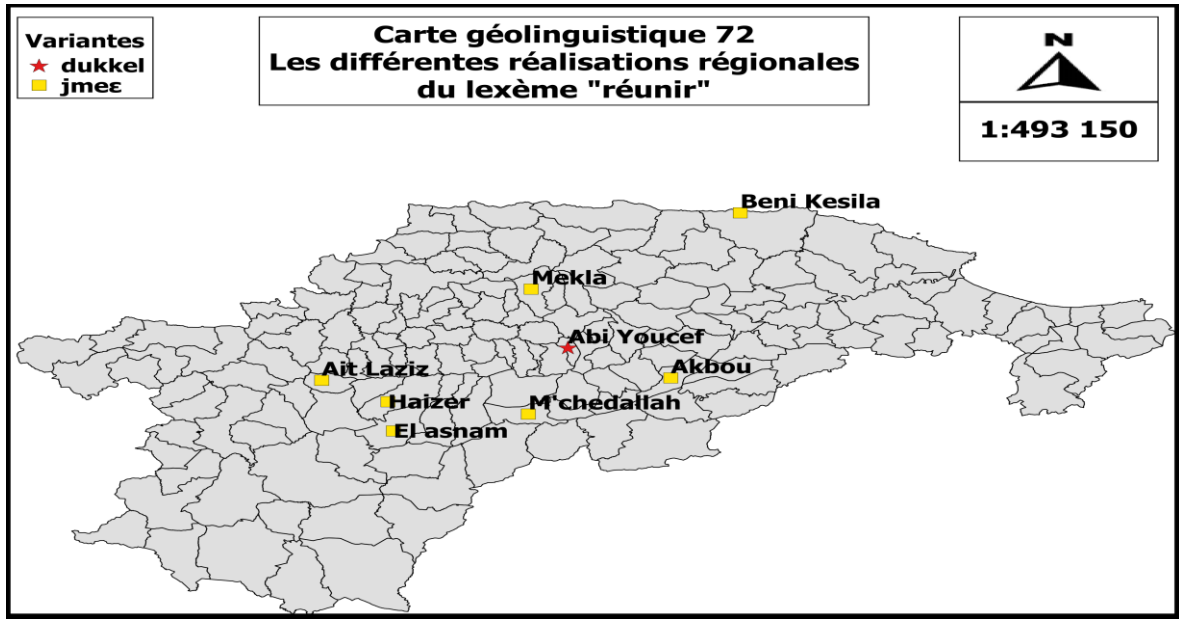


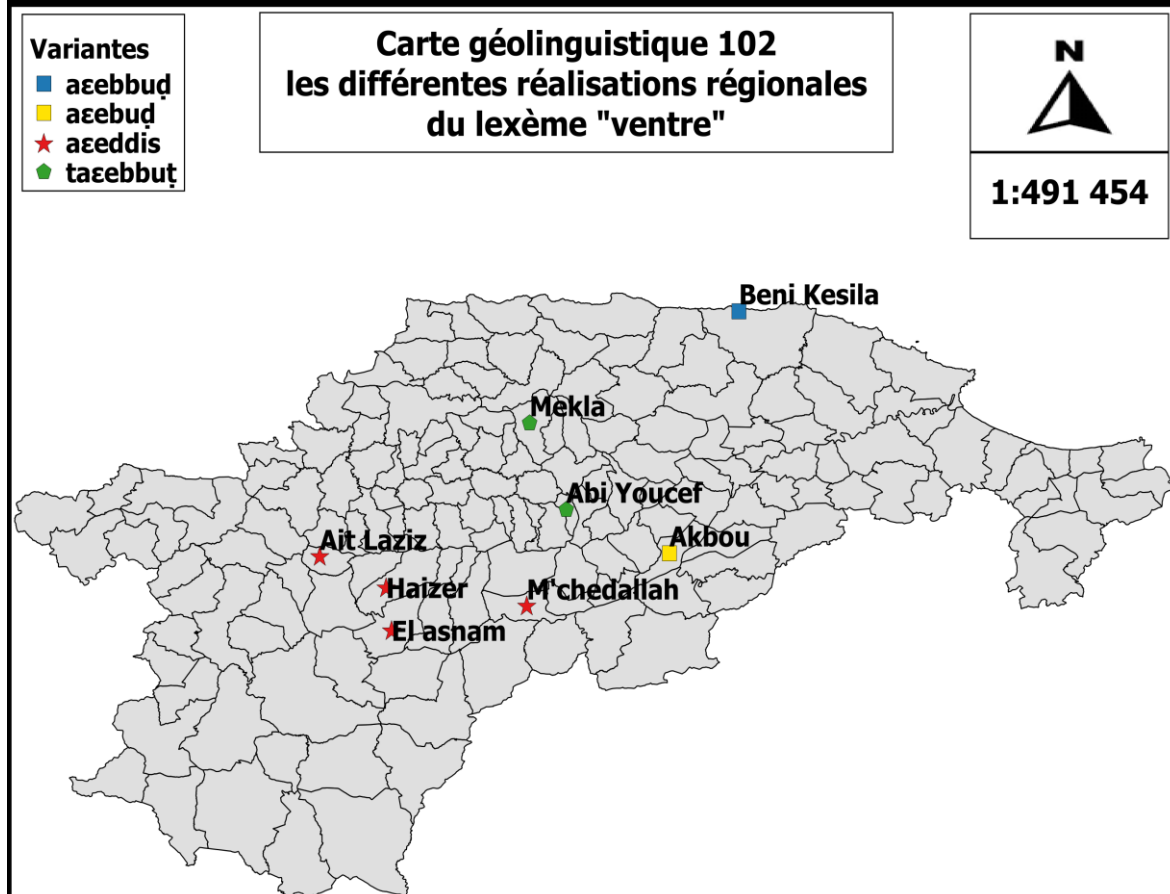
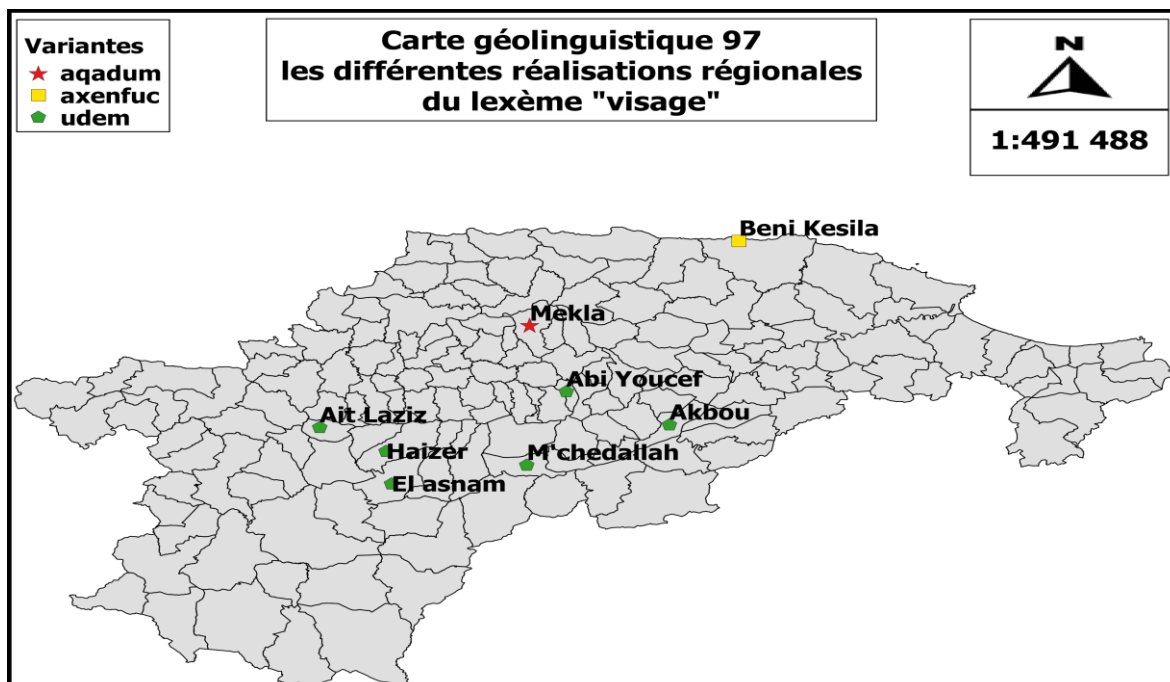


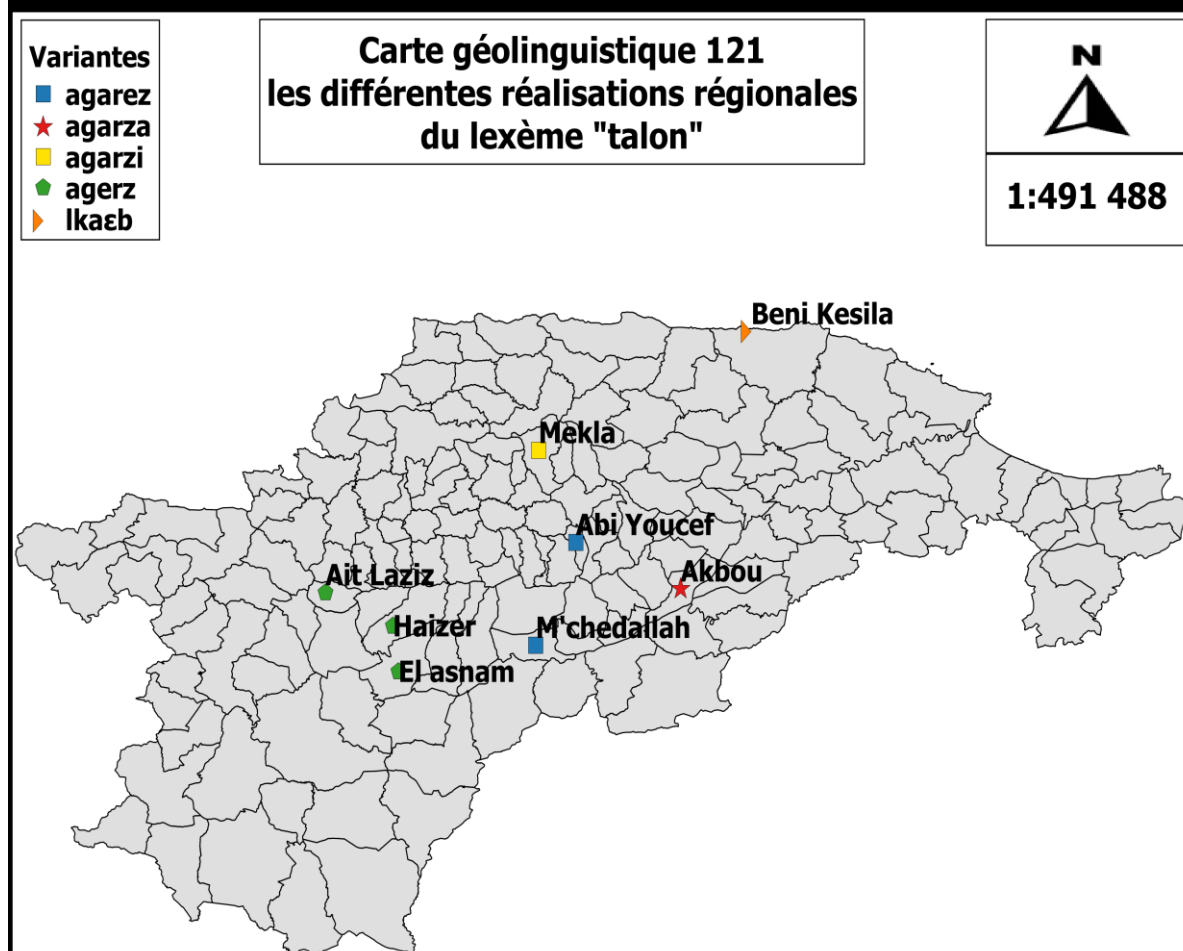
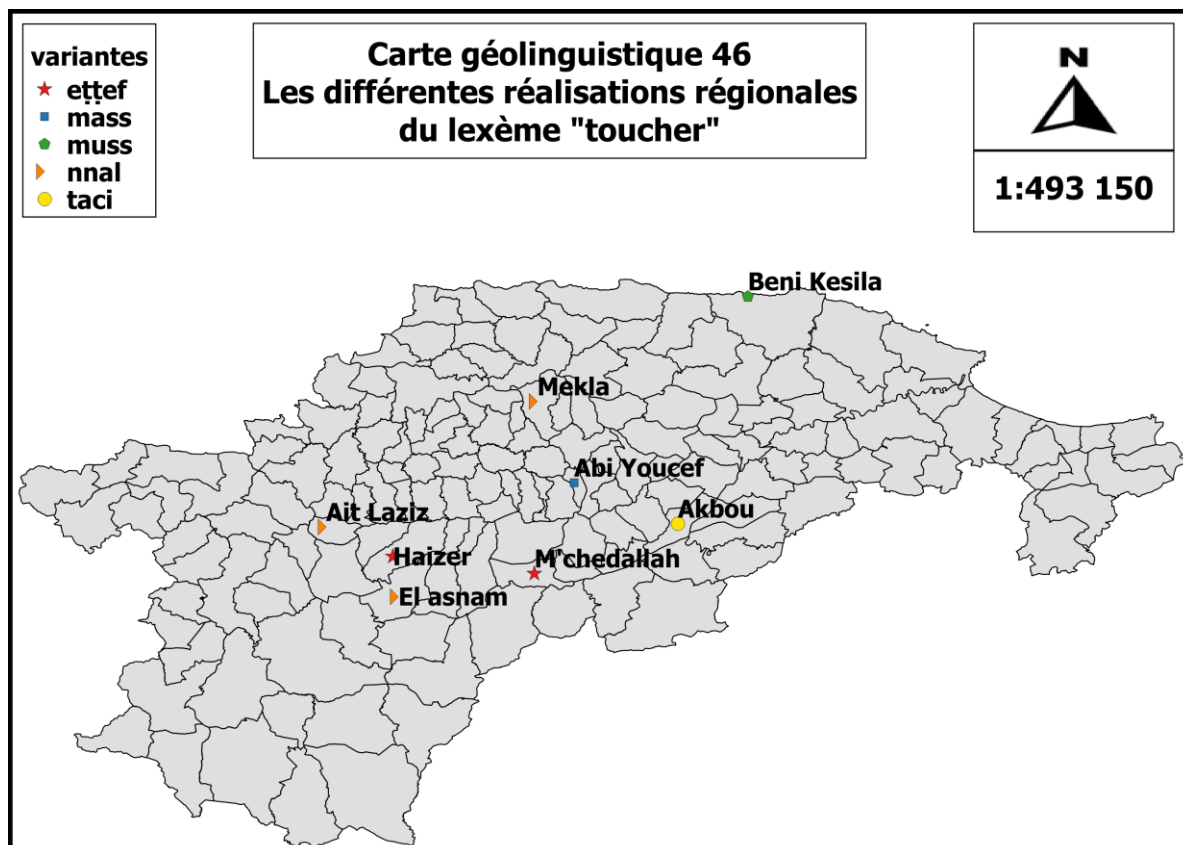


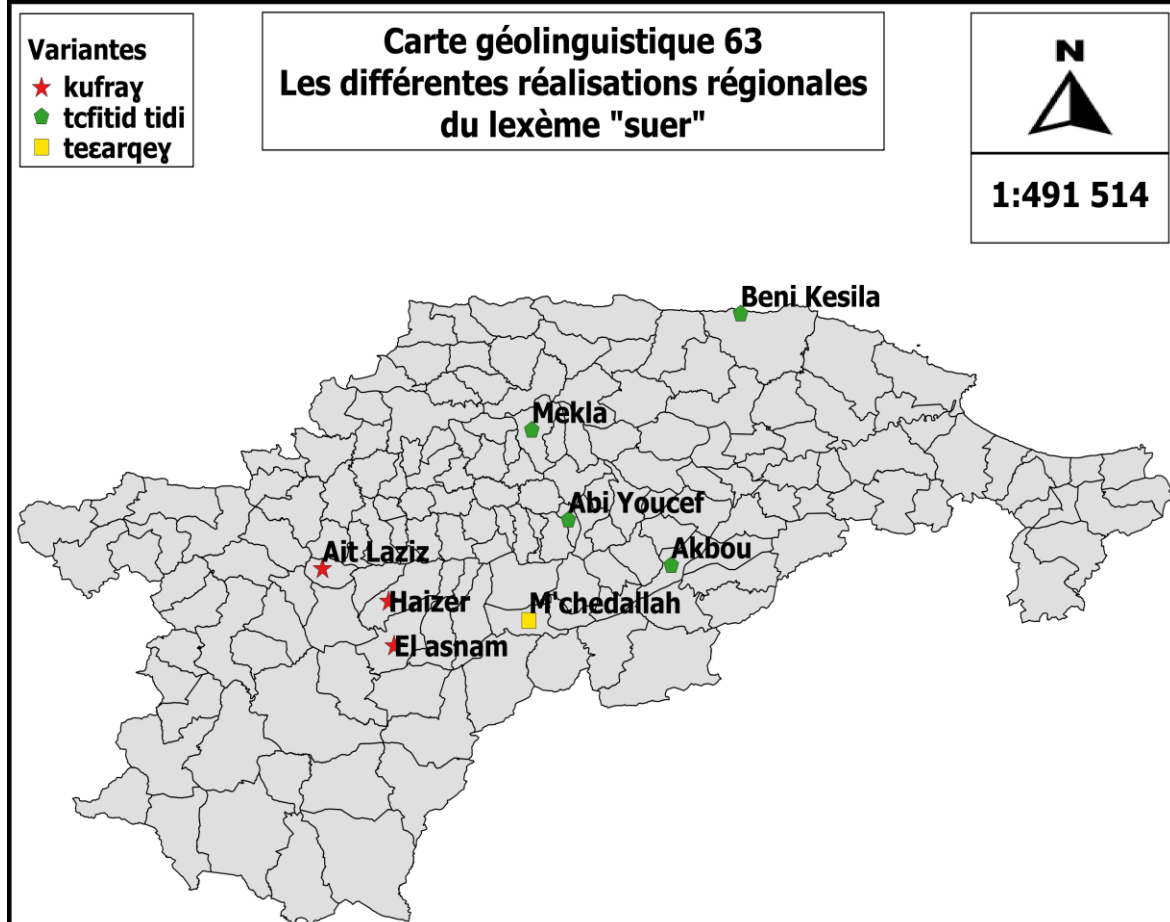
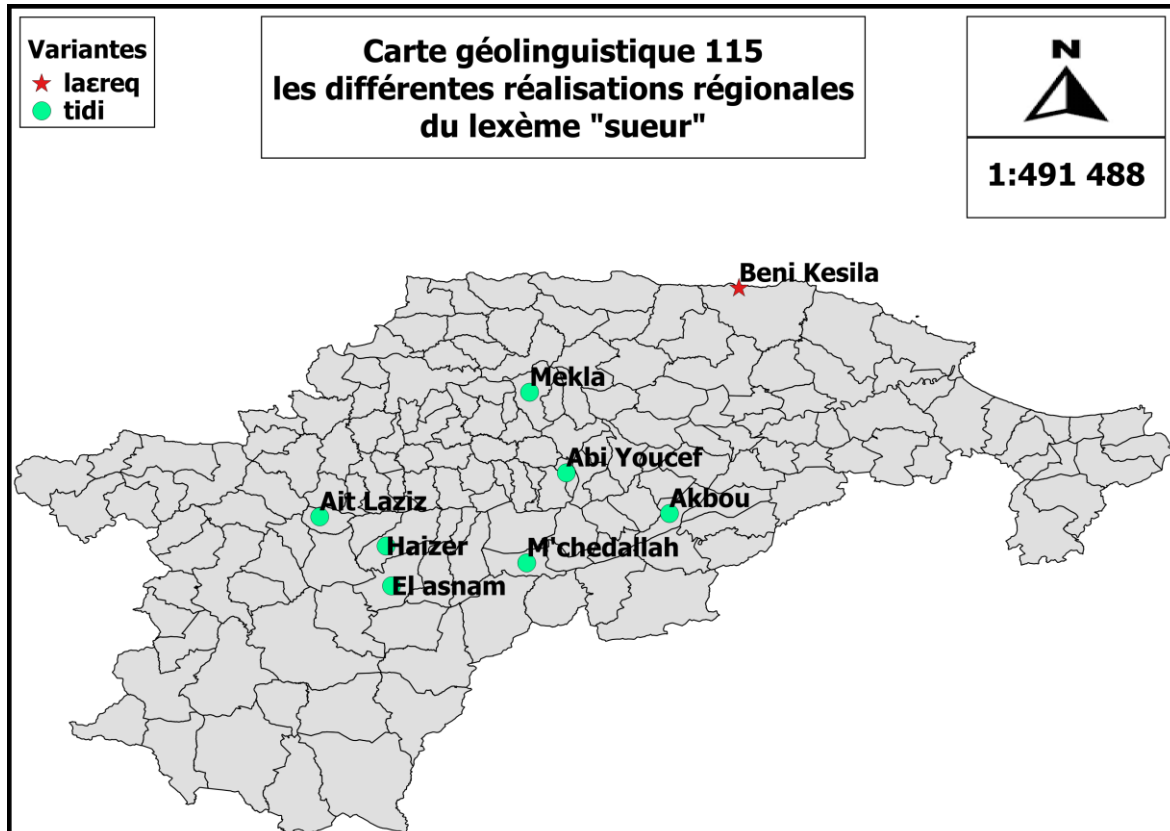


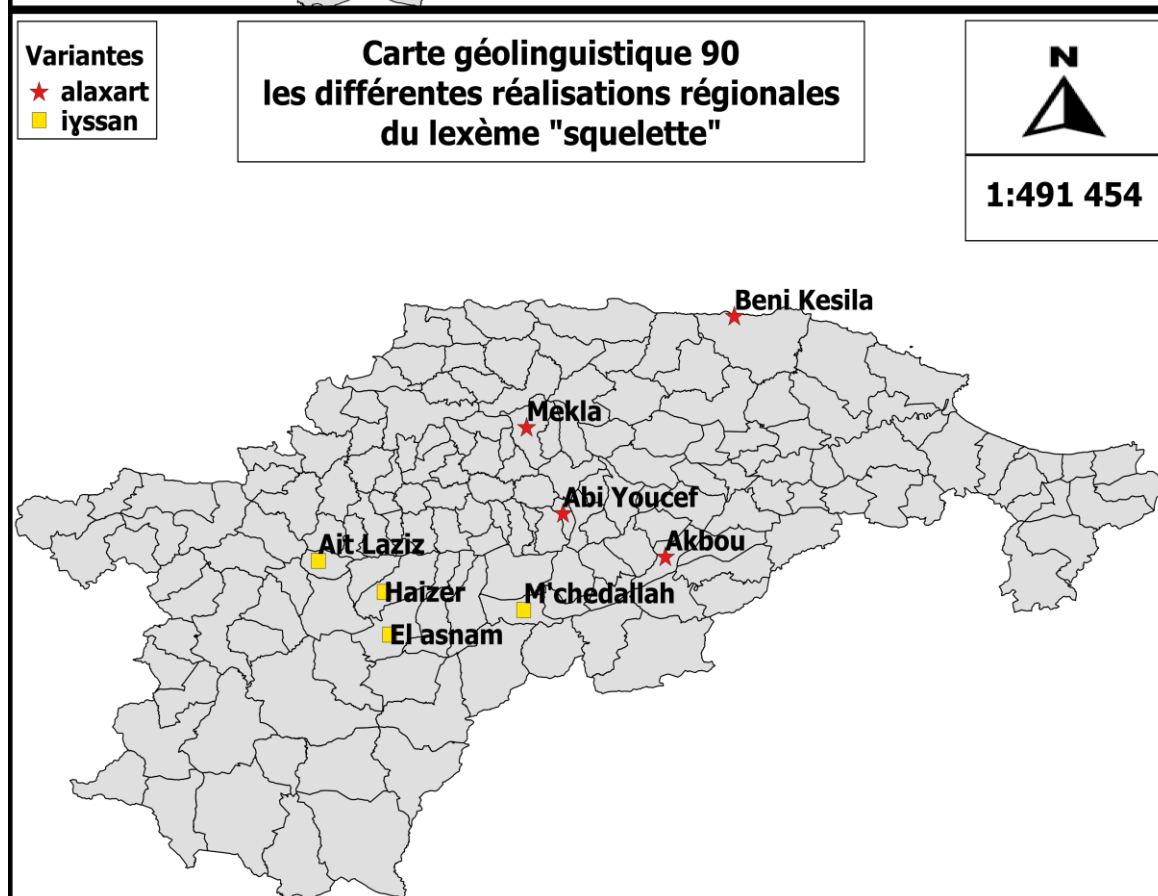
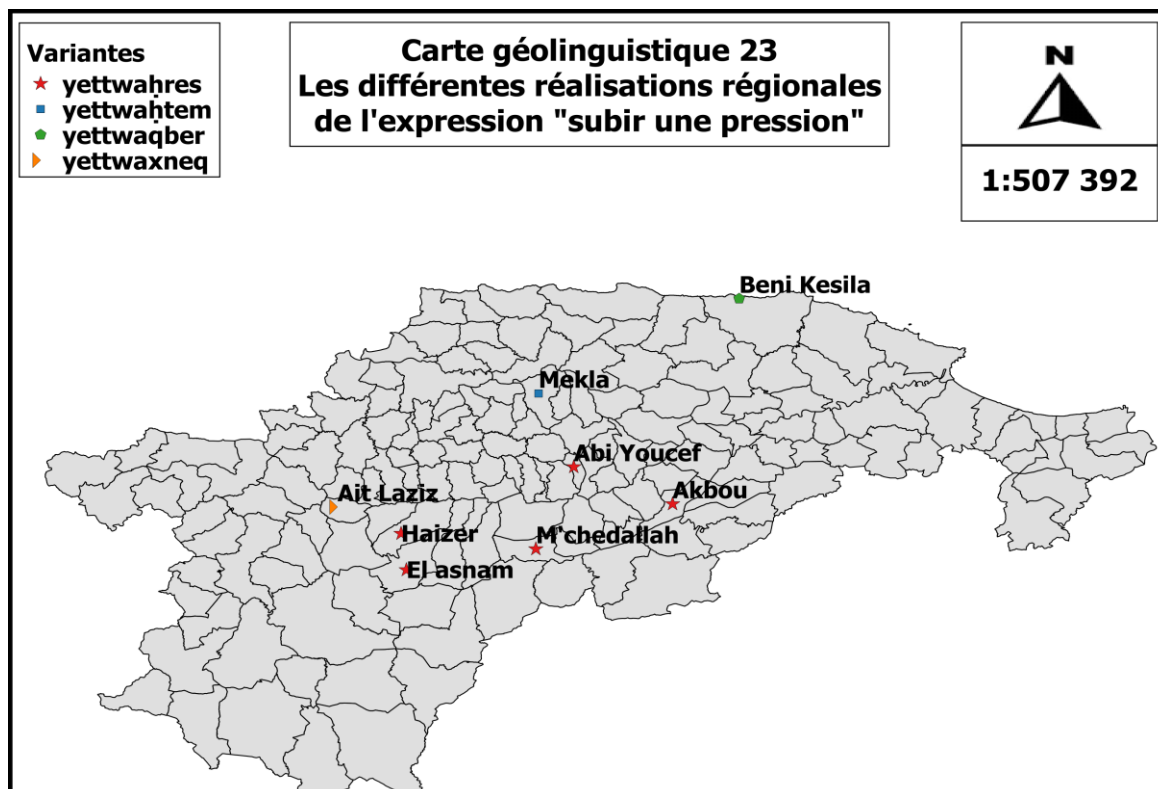


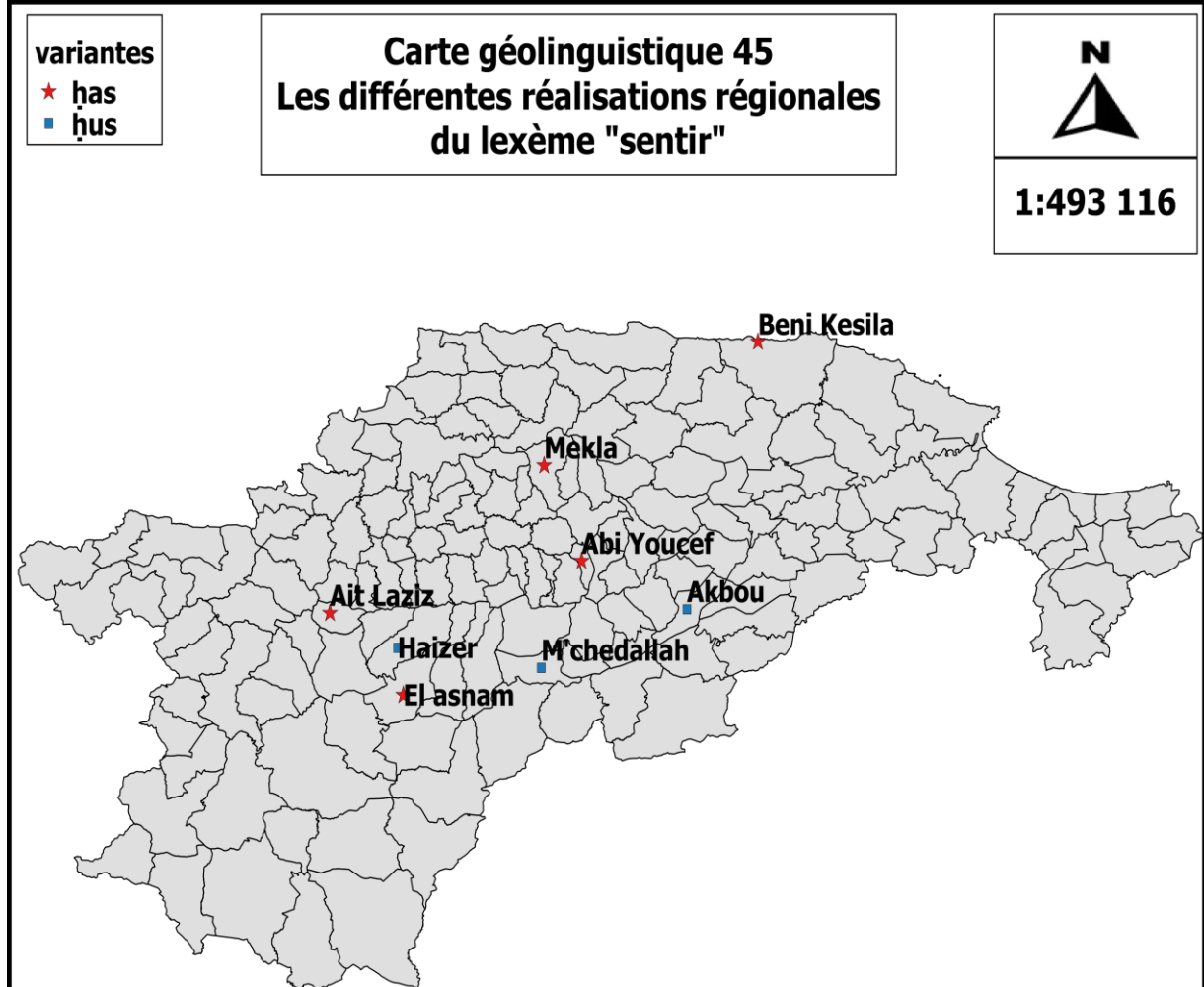
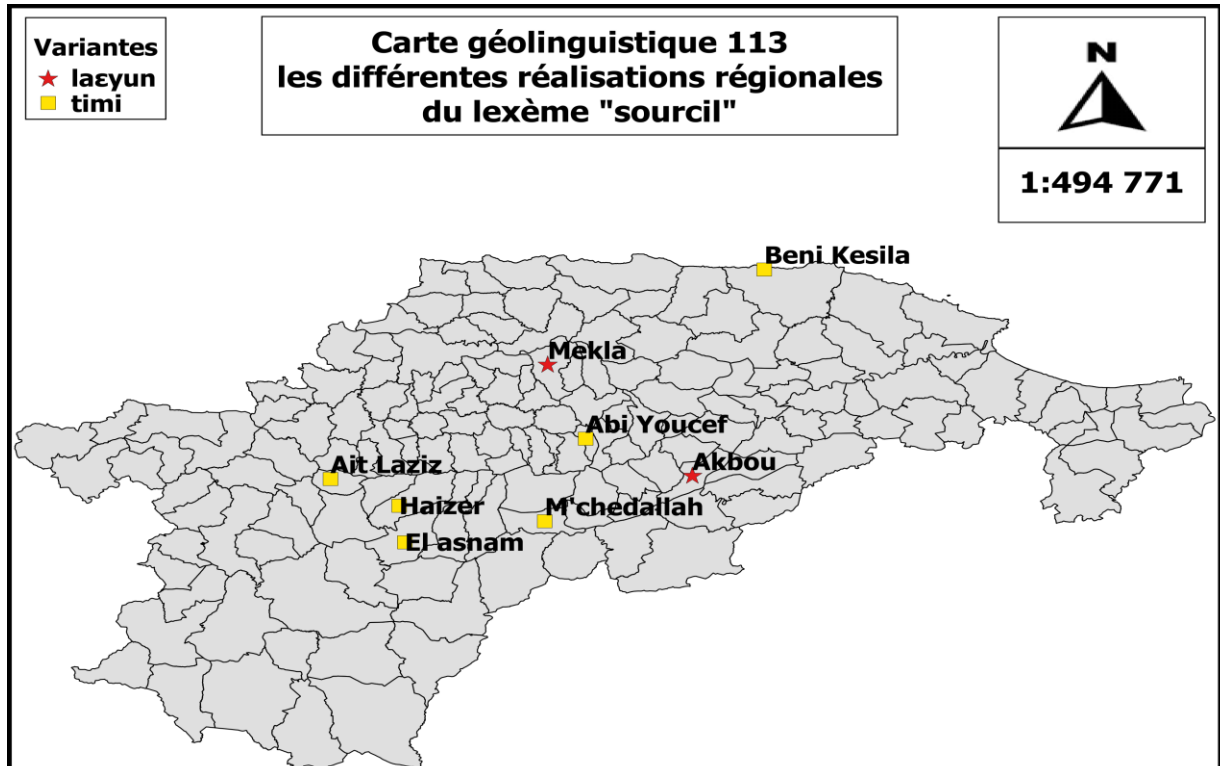


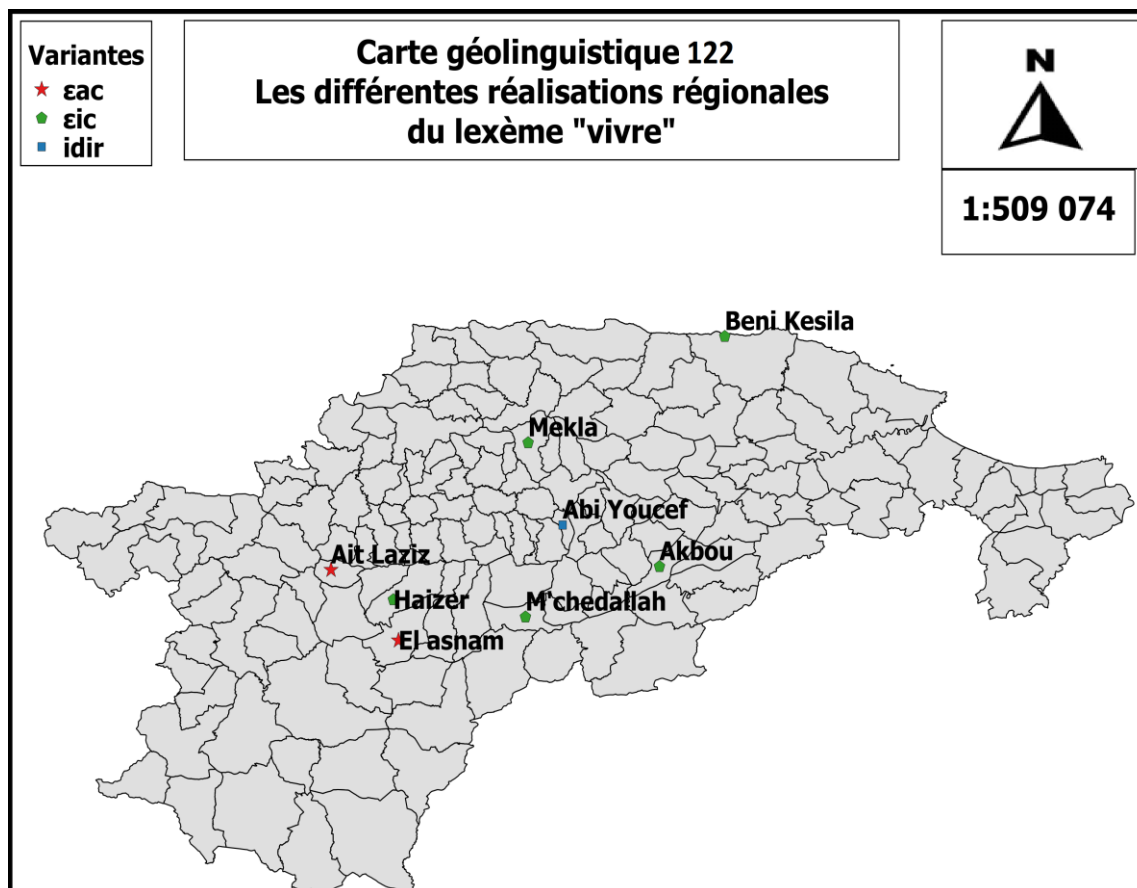












➤ **Les ouvrages :**

- ALLAOUA Madjid, 1994. « Variation phonétiques et phonologiques en kabyle », in *Etudes et Document Berbère*(11).
- BASSET, A, 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : 1- sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes.
- BOUKOUS, A., 1999, « Le questionnaire », in *L'enquête sociolinguistique* (sous la direction de Calvet, L. J., et Pierre Dumont), *l'Harmattan, paris*.
- CALVET, L.- J., & Dumont, P., 1999– *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- CHAKER S. *Linguistiques berbère études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, lousain, 1995.
- CHAKER.S, *Manuel de linguistique berbère, tome II (syntaxe et diachronie)*, Alger, Ed. E.N.AG, 1994.
- COSERIU Eugenio, 1969, *Einführung in di strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr., 1932.
- GUERRAB, S., 2012-2013 « Esquisse d'un atlas linguistique des parlers berbères », in *Revue des études berbères N° 09 (2013), Travaux du LACNAD, sous la direction de Kamal Nait Zerrad*.
- HADDADOU Mohand Akli., *Le guide de la culture berbère*, Ed, Méditerranée, paris, 2000, p.254
- MARTINET André., *Elément de linguistique général*, Armand colin, paris, 1988, p. 145.
- NAIT-ZERRAD, K., 2004, « Kabylie. Dialectologie », in *Encyclopédie berbère XXVI*, Edissud. Aix en Provence.
- NAIT-ZERRAD, K., 2001b– « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de cádiz.
- LAFKIOUI, M., *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger Köppe Verlag, 2007, ISBN.

➤ **Les dictionnaires :**

- DUBOIS J. et autres, 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- HADDADOU Mohand Akli, 2006/2007, *Dictionnaire des racines berbères communes*, Haut Commissariat à l'Amazighité.

- MOUNIN J, *Dictionnaire de linguistique*, Ed P.U.F, Paris, 1974.
- IDRES. A et MADI . R,2003, *Dictionnaire universel bilingue français-kabyle*, Alger, Ed Jazz.
- *Dictionnaire, le petit Larousse*, 1997, Ed ISBN, Paris cedex 06.

➤ **Les thèses :**

- ANDRE BASSET, 1929, « ETUDE DE GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE EN KABYLIE », thèse complémentaire pour le doctorat, Librairie Ernest Leroux, Paris.
- BOUDJELLAL, A, *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouia*, Thèse de Doctorat, CRB-INALCO. (Sous la direction de Nait Zerrad, K).
- HADDAD SAMIR, 2019, « CONVERGENCE ET DIVERGENCE LEXICALES EN KABYLIE », thèse de doctorat, UMMTO, Tizi Ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, 2003, *.Le vocabulaire berbère commun*. Thèse de doctorat d'Etat, université de Tizi-ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, *Structures lexicales et signification en berbère. Thèse de cycle*
- MADOU, Kh., 1995, *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Béjaia (Algérie).
- LOUNISSI. S, « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* », UMMTO, 2010, (sous la direction de Kahlouche Rabah).

➤ **Les sites :**

- <https://www.qgis.org>
- www.wikipedia.com